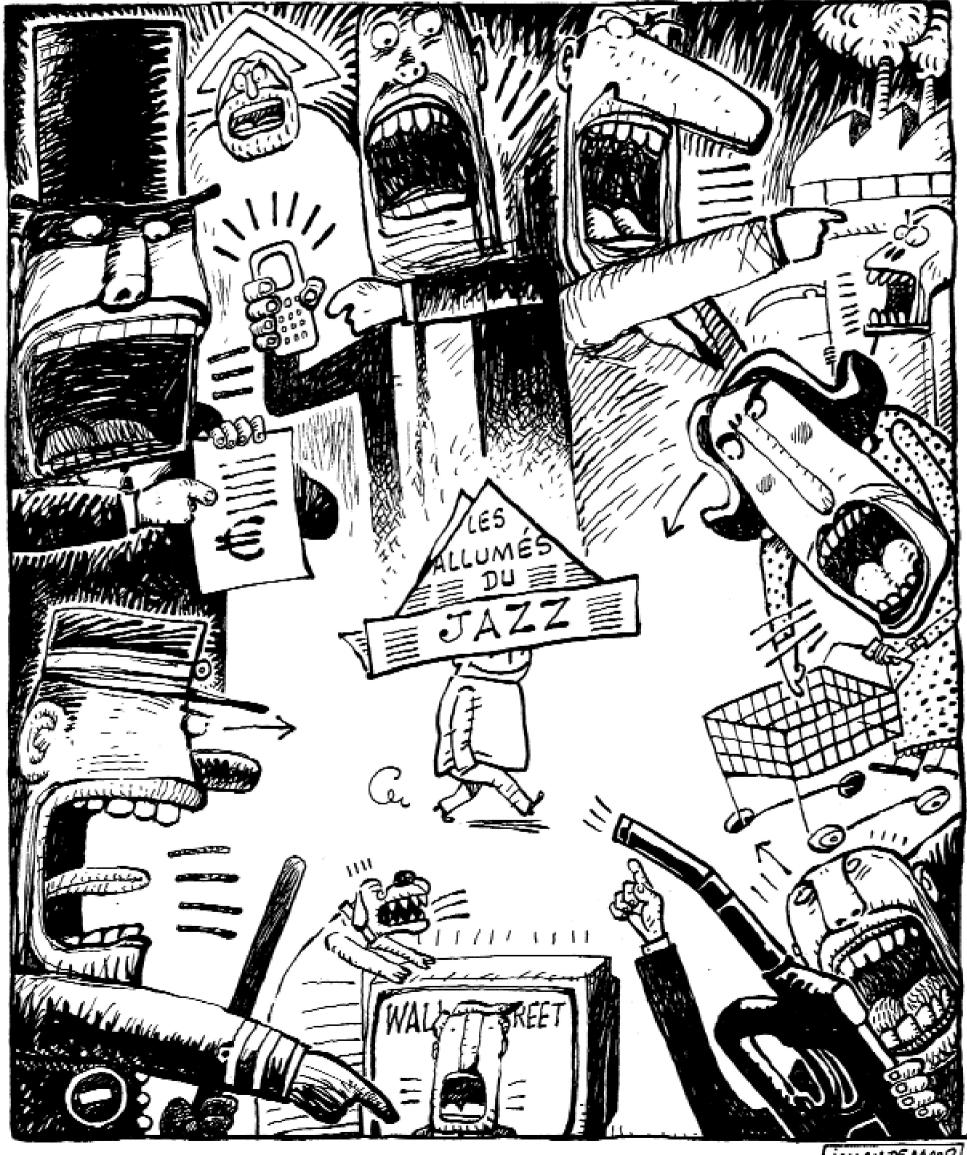
# \*LES\*ALLUMÉS\*DU JAZZ



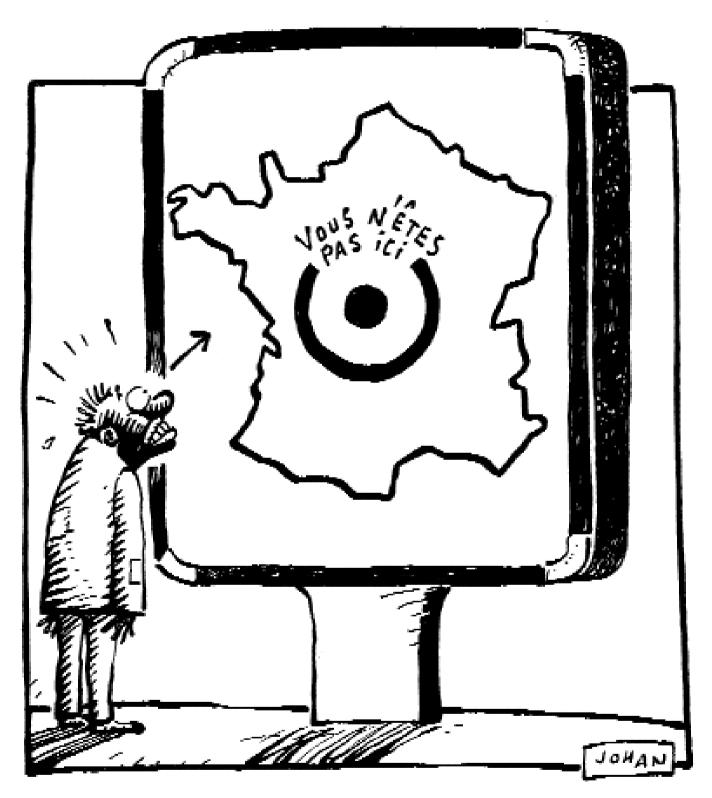
JOHAN DE MOOR

# LE JOUR

# La chanson vulgaire

par Jean Rochard

Pendant que ces messieurs jouent à la marelle Clearstream et autres Monopolices, ils promulguent de nouvelles lois à l'encontre du monde fraternel des vivants. L'étranger est prié de ne ressembler à rien ou de s'en aller. Devenus d'étranges étrangers, de grands musiciens finissent aussi par partir nous laissant avec la solitude des imbéciles.



llustration : Johan de Moor

#### 6 JUIN

On aurait aimé avoir à parler d'autre chose que de la photographie d'Hilton Ruiz, figure à la mise à prix excessive, qui généra une bonne partie de notre dernier numéro (1). On parlait du cliché, on oubliait le sujet. Mais la mort du pianiste américain d'origine portoricaine, plus qu'aucune photo, le fait hélas un instant sortir de l'ombre. Le dérisoire inutile pourrit le monde du jazz. C'est dans un coin sombre de Bourbon Street à la Nouvelle-Orléans que l'on a trouvé le 19 mai, le corps blessé du compagnon de Roland Kirk, défiguré, le crâne défoncé. Circonstances de la mort inconnues! Il est décédé à l'hôpital le 6 juin des suites d'un coma. Il avait joué avec Kirk (on se souviendra d'un concert insensé à la Maison de la Radio en 1976 – Steve Turre était aussi dans l'orchestre) bien sûr, mais aussi avec Mingus, Archie Shepp, Sam Rivers, Dizzy Gillespie ou Paquito D'Rivera. On ne le voyait plus trop Hilton Ruiz, on ne parlait plus de lui. L'oubli est devenu une nouvelle habitude du jazz. On était content que son disque sur

Marge ressorte, même confidentiellement. À la Nouvelle-Orléans, la ville où on laisse le vent souffler sur les pauvres, il venait tourner dans un film au profit des victimes de l'ouragan Katrina. Hilton Ruiz est mort en pauvre étranger.

#### CEPENDANT

Les Allumés du Jazz ont leurs bureaux au Mans. Le Mans, c'est la ville des ouvriers spécialisés de chez Renault, la cité où est morte Bérangère, l'épouse du sanguinaire Richard Cœur de Lion. Avant d'avoir un chouette festival de jazz, le Mans fut connu longtemps et seulement pour ses rillettes et sa course automobile. Il était temps d'avoir une nouvelle spécialité : la rafle ! Le 6 juin, jour de la mort d'Hilton Ruiz, deux policiers (je devrais écrire flics, ça fait presque collaborateur d'écrire « policiers ») se sont présentés dans une école maternelle pour emmener deux enfants kurdes de 6 et 4 ans scolarisés dans cette école, sans même la présence de leur mère. Ni l'inspecteur d'Académie, ni tout

autre représentant de l'Éducation Nationale n'avait été averti. Non je plaisantais, la rafle n'est pas en passe de devenir une spécialité mancelle, seulement une spécialité nationale, FRANÇAISE! La scène s'est reproduite dans plusieurs villes où, souvent tout de même, les gens se sont mobilisés pour ne pas devenir spectateurs honteux, mais s'interposer. Le 17 mai, Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur, faisait adopter (il est plus facile de faire adopter des lois que des enfants) par le Parlement, sa nouvelle loi sur l'immigration. Loi durcissant le Code d'Entrée et de Séjour des Étrangers et Demandeurs d'Asile (loi répondant au sigle malade de CESEDA), prélude à « l'immigration choisie » par la délivrance d'un nouveau titre de séjour de trois ans baptisé « compétences et talents ». Qui est-ce qui choisit? Ben... Mon colon! 3 000 000 de marcheurs contre le CPE dans les rues de France, c'est bien, mais la cause est faible en comparaison de la vie de nos frères et sœurs d'ailleurs que nous reconnaissons comme tels sans qu'ils aient besoin de changer leur être, d'abandonner leur langue. Soyons le double, le triple de marcheurs efficaces et responsables contre l'inacceptable. Pendant ce temps, la candidate du parti de Guy Mollet, qui envoya 400 000 hommes en Algérie, fait dans la surenchère sécuritaire.

#### L'INIQUE T'AMER

Ce matin, deux femmes discutent dans le métro, celle qui parle beaucoup a l'air d'avoir eu bien du malheur : « Avec tout ce qui m'arrive, je me demande comment je ne suis pas encore tombée folle ». Elle a raison cette dame, l'inique rend amer. On pourrait tomber dingue pour moins que ça. Remplir les asiles en criant dans nos camisoles : «Assez iniqué! » comme Dopey le niais de *Ruée sur l'Oklahoma*! (2)

#### INTERMÈDE

La musique aussi fait souvent dans la sécurité, plus trop dans la folie : un petit chorus, par-ci, un petit chorus par-là. Pas de quoi s'énerver. Elle semble parfois fondre au même rythme que la communication humaine perdue dans l'illusion des moyens techniques. Nous ne savons pas souffrir comme il faudrait. Ne pas se taire, ne pas se terrer et créer sans cesse le lieu de jaillissement de la parole, forger autant de tremplins pour l'imagination sensible, être prêts pour la violence d'un combat qui prend aussi la poésie pour arme, faire que les gages de libération ne soient plus imaginaires. L'angoisse devient alors le moteur d'une musique chargée de sauvegarder la vie menacée de disparition, À ce moment-là, ce chant-là, comme réalité de l'homme, parvient à donner un sens à sa vie : la condition même de son existence.

#### 6 06 06 (SUITE)

Ce 6 juin dernier, l'Antéchrist n'a pas pointé son museau, mais autre dérapage incontrôlé, celui de Billy Preston. À 59 ans (5 de plus qu'Hilton Ruiz), bien malade, l'organiste, pianiste, chanteur soul, petit derrière Mahalia Jackson, adolescent avec Little Richard et Ray Charles et plus grand aux côtés de ses nouveaux copains british des Beatles et des Rolling Stones, a passé l'arme à gauche. Ce jeune homme rencontra vite le succès, mais passa pas mal de temps en prison pour détention de narcotiques en repassant chaque fois par la case départ, le temps d'une escroquerie à l'assurance. Billy Preston se voulait en même temps assez large pour stimuler le concert critique et assez précis pour éviter la dispersion afin de faire adhérer tous les publics, il donnait de la tête partout, trop sans doute.

#### MACH 2

Le 26 juin prochain (ce journal sera imprimé le 27), sera rendu le jugement relatif à la comparution du rappeur Monsieur R (alias Richard Makela) devant le tribunal de Melun pour insulte à la République et « diffusion de message violent, pornographique ou contraire à la dignité accessible à un mineur ». La comparution a eu lieu deux semaines avant la sortie de son prochain album. La censure revient très fort, on n'y croyait plus. Cette société vantarde supposée capable de tout digérer, tout récupérer peut encore se sentir en danger. La parole retrouverait du sens puisque soudain possiblement menaçante, ce serait la seule bonne nouvelle de cette affaire.. Le plaignant fait député

comme métier. Député UMP dans les Pyrénées Orientales, il s'appelle Daniel Mach. Ce que l'élu (c'est rigolo comme nom, c'est un peu christique – on voit l'élu des Pyrénées au milieu de ses moutons) veut réprimer, ce sont les paroles d'une chanson extraite de l'album Politikment Incorrekt et illustrée par un clip, sorti à l'été 2005 dont voici l'extrait en question : «La France est une garce, n'oublie pas de la baiser jusqu'à l'épuiser, comme une salope faut la traiter, mec.» Le chanteur s'est défendu ainsi à la barre : «En tant qu'artiste, j'utilise des métaphores. Quand Brassens dit : "J'aime les gendarmes sous forme de macchabée", ça n'en fait pas un tueur de gendarme. J'espère que la liberté d'expression vaincra et que les artistes se sentiront libres d'écrire leurs textes, parfois violents c'est vrai, mais la vie des cités est violente.» Son avocate, Maître Dominique Tricaud ajoute : «Monsieur R nous dit que la France est une mère indigne qui a laissé ses enfants sur le trottoir, et c'est tout naturellement que ces propos sont illustrés par des images de femmes indignes.». La polémique pourrait avoir l'air désuet si elle n'était révélatrice du danger réel. Évidemment, le fait d'assimiler la France à une femme est idiot (mais c'est aussi dans les livres de l'histoire officielle, la mère patrie), évidemment l'idée de baiser son oppresseur est crétin (mais le terme « se faire baiser » est dans le langage courant de façon regrettable ("on s'est fait baiser"), évidemment cette assimilation peut nous ramener à cette façon insupportable de parler des femmes de toutes les façons intolérable (3), mais ce n'est pas ça qui est en jeu dans la condamnation. Le confort des racistes, réactionnaires et patriotes bon teint

Le confort des racistes, réactionnaires et patriotes bon teint est plein d'assurance tremblante. Tout individu doté d'intelligence - faculté de comprendre (4) - mais à l'existence dorée pourrait le cas échéant être choqué, puis chercher à apprécier ce qui a pu générer ce niveau d'expression humiliée, puis encore, s'il était un représentant du peuple, vouloir changer un état de vie insupportable, le même qui endure « les forces de l'ordre » dans les écoles.. Le député Mach, sûr de son bon droit, préfère flinguer le messager, faire un exemple, intimider, tuer la parole, brûler les mots. Répression, répression! Sur une édition récente du dictionnaire Larousse, la définition du mot immigré était illustrée par la photo d'un éboueur. Ça aurait pu aussi être un OS du Mans (vivant dans la cité d'Allonnes), un balayeur du métro parisien, une femme de ménage, un habitant des tu métro parisien, une femme de ménage, un habitant des didonvilles ou autres représentations de ceux qui ont construit la France de Monsieur Mach. Dans une prochaine édition, nous aurons sans doute deux versions: l'immigré choisi, l'immigré non choisi, on pourra même avoir un classement « immigré du mois », et des stickers comme sur les disques, histoire de savoir à qui on a affaire. On saisira la différence entre l'immigré de bonne volonté qui veut bien parler la langue de Messieurs Sarkozy et Mach, s'habiller comme eux et adopter leurs manières, et l'immigré de mauvaise volonté. Et avec la police dans les écoles, il n'y aura plus de gros mots et pas de grands auteurs. Hilton Ruiz, Billy Preston étaient petit-fils d'esclaves, même si l'un a eu l'air plus choisi que l'autre, ils sont morts un peu différemment, mais pas tant. Quel sera le choix des petits Kurdes du Mans ? On citera Paul Nizan pour finir en provision : « Nous n'accepterons pas éternellement que le respect accordé au masque des philosophes ne soit finalement profitable qu'au pouvoir des banquiers. »

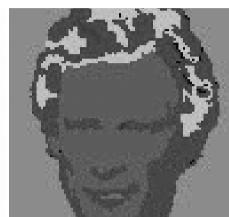
1 Journal n° 15 – disponible sur demande

Lucky Luke: Ruée sur l'Oklahoma (vol.14) éditions Dupuis
 In Vague Nocturne, Azé chante un très beau texte Tasses sur l'inacceptable façon de parler des femmes de certains de ses collègues de la cité. Vague Nocturne (Quad Vibes Records)

4 Dictionnaire Le Robert



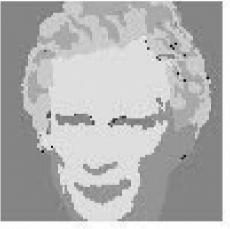


















GRAND PALAIS 2006 Comme pour chaque numéro du Journal des Allumés du Jazz, les labels présentent leurs propres nouveautés. Quinze disques viennent grossir les rangs d'un catalogue riche de plusieurs centaines de références (voir encart central pour le listing général et le bon de commande).

#### > PIERRE BAROUH

Sierras D'AC 081 Saravah



Pierre Barouh (voix)

Dans la mouvance de ma première escapade au Japon (1982) où le plaisir partagé de la rencontre avec Yasuaki Shimizu, Ruychi Sakamoto, Yukihiro Takahashi, Moon Riders et Kato Kazuiko donna naissance à l'album Le pollen dont l'accueil au Japon provoqua de nouvelles sollicitations, s'imposa le projet d'un deuxième album... Deux albums en deux ans, cela ne m'était jamais arrivé (et ne se renouvela plus). Quelques chansons avec les partenaires déjà cités, enregistrées à Tokyo, d'autres à Paris où (enfin) l'occasion souhaitée depuis notre première rencontre d'un partage avec Lewis Furey : le Québec. Tous les ingrédients dans le shaker illustrant mes obsessions de promeneur. La prime ?... Une pochette offerte par un ami brésilien : José Neimer, peintre du Minas Geiras, Belo Horizonte. Le puzzle est bouclé : la France et mon triangle magique : Brésil, Québec, Japon.

#### > HÉLÈNE BRESCHAND

Le goût du sel D'autres Cordes D'AC 081 packaging papier recyclé



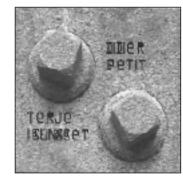
#### Hélène Breschand (harpe)

Hélène Breschand, harpiste hors normes, porte son instrument vers des territoires véritablement inouïs. Le goût du sel nous fait découvrir un univers que n'aurait pas renié Lewis Caroll. Paysages déchirés, hallucinations, la harpe électrifiée ou

purement acoustique se démultiplie pour créer un véritable déluge de cordes. Puis, à bout de souffle, Hélène Breschand vient nous chanter à l'oreille des histoires qui sortiraient peut-être de la bouche d'une Alice..

Le goût du sel n'est pas un disque de harpe, c'est une étape majeure dans l'œuvre d'une artiste qui défriche, creuse et remue inlassablement.

#### > DIDIER PETIT / TERJE ISUNGSET Live at Vossa Jazz



Didier Petit (violoncelle), Terje Isungset (batterie)

Terje Isungset est un grand batteur norvégien. Environ deux mètres! Il est spécialiste des traditions ethniques scandinaves, exceptionnel de grâce gestuelle. Son jeu oscille entre une ondulation douce et une déferlante un jour de tempête. Son chant vient d'une époque très ancienne. Didier Petit est un peu plus petit. Environ 1m80 ! Il n'est spécialiste de rien du tout et son violoncelle se joue de lui dès qu'il tente de l'apprivoiser. Cela dure depuis trente-huit ans ! Son ami André Minvielle dit qu'il chante en braille et on dit de son jeu qu'il oscille entre Maurice Bacquet et Tristan Tzara. Dans cette joute, l'un est l'extension de l'autre et vice versa. La musique saute allègrement entre le son d'un volcan en activité, un joueur de guimbarde japonais et de la musique celtique nourrie à l'Aquavit.

#### > REKMAZLADZEP Vand'œuvre Vdo 0631



Daunik Lazro (saxophone baryton), Thierry Madiot (trombone et trompes), Camel Zekri (guitare élearoacoustique), Dominique Répécaud (guitare électrique)

Premier enregistrement de Rekmazladzep créé à l'automne 2000 en hommage à l'artiste chanteuse Annick Nozati (1945-2000), ce premier disque d'une assourdissante limpidité est tout simplement réconciliant. Au nom du groupe, véritable déclaration d'intention musicale, correspond, par de profondes et pénétrantes équivalences, une réalisation à ce point fidèle à l'énoncé qu'un sentiment de profonde aratitude saisit l'auditeur. Dès la première écoute, il fait l'objet d'une attention respectueuse, presque amoureuse.

# Sputnik Project



Dieter Arnold (batterie, percussions, samples), Gerhard Putschögl (violon), Paul Schwingenschlögl (trompette, buggle), Laurent Rochelle (clarinette basse)

En coproduction avec le label allemand

Rucilo Records, Linoleum présente un

projet franco-germano-autrichien mené par le batteur Dieter Arnold : Sputnik Project. Tel un vaisseau fantôme le Sputnik Project dérive vers des espaces inconnus, ouverts sur les cultures du monde. Un voyage interstellaire avec le capitaine Arnold et son équipage vers une planète musicale pleine

d'énergie, d'humour et de couleurs

hallucinantes. Forts de leurs multiples expériences ces quatre astro-musiciens venus de France, d'Autriche et d'Allemagne créent une musique unique par le mélange des timbres du violon, de la trompette et de la clarinette basse soutenue avec allégresse par le jeu très coloré de Dieter Arnold. Alors, laissez derrière vous votre triste

#### > LEMOINE / LÉTÉ / **GROLEAU**

planète et entrez dans la nouvelle

dimension du *Sputnik Project* !

Le maigre feu de la nonne en hiver CHHE200606 Chief Inspector



#### Philippe Lemoine (saxophone alto), Olivier Lété (guitare basse), Eric Groleau (batterie)

Ce nom est une blague un peu bête sur

les contraires : Groleau = maigre feu, Lemoine = la nonne. Lété = l'hiver. Additionnez : le compte est bon. Sauf que le tout excède la somme de ses parties. C'est comme les expériences littéraires de l'OULIPO : à force de se fixer des règles arbitraires, tout aussi bébêtes (j'écris un livre sans la lettre « e »), on finit parfois par raconter l'essentiel. Autrement dit : ces trois-là ont trouvé, en inversant leurs noms mis bout à bout, la formule exacte de leur musique. Reprenons à rebours. Même violente, même joyeuse, cette musique nous arrive assourdie et constante comme une usine sous la neige (l'hiver). Le batteur est musclé, le bassiste poilu, le saxophoniste droit comme un torero à l'estocade : ce qu'ils jouent est pourtant féminin, et chaste (la nonne). Il y a du free qui brûle, des ballades qui réchauffent, de l'écriture au fer rouge : tout cela, ils le savent, n'est qu'un bien « maigre feu », mais un feu précieux pour nous tous, dans l'hiver de l'époque (elle résonne autour d'eux). On voit des paysages : les Flandres en peinture, le métro aérien à New York (la caméra suivrait la rame), la steppe d'un trentedeux décembre. C'est aujourd'hui. C'est glacial. Ils font un peu de feu pour tenir, fanfare de manifestants autour d'une palette en flammes, sur un boulevard bloqué qu'ils enchantent. La circulation reprendra sans doute et il n'y aura plus rien à voir. Dépêchez-vous d'écouter :

#### > LE TRIO D'ARROSAGE Brut de décoffrage

1011 Label Usine

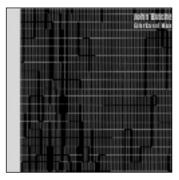


percussions), Pierre Peyras (contrebasse, tuba), François Tiollier (saxophones)

Ce trio, créé au cours de l'hiver 2003 dans le cadre des soirées *La beauté de* l'éphémère à Nîmes, conforte une direction, une dimension très picturale par cette forme orchestrale dénuée d'instrument harmonique. Une musique très mélodicorythmique! Ces trois artistes dont la forme d'expression de prédilection est le jazz concrétisent leur réflexion en participant à la démarche "cafamalesque" à l'expression originale d'une recherche artistique puisant dans la vie de tous les jours l'essence du voyage et de l'imaginaire.

# >BUTCHER/KURZMANN

The Big Misunderstanding between Hertz and MegaHertz



#### John Butcher (saxophones ténor et soprano), Christof Kurzmann (lloop et pickup)

Lloop est un logiciel libre développé à partir de max/msp et dédié à l'improvisation. Le pickup est utilisé pour échantillonner le saxophone en temps réel. La démarche de ce duo est singulière. Il s'agit bien de musique improvisée qui ne renie pas ses acquis historiques : l'aventure du jeu interactif et la recherche de textures sonores inhabituelles. Mais avec cette heureuse surprise d'une approche innovante des formes mélodiques et rythmiques. Au long de leurs nombreuses boucles qui s'entrecroisent, John Butcher et Christof Kurzmann réussissent à montrer que l'alliance de l'acoustique et de l'électronique est toujours riche de voies nouvelles.

#### > STEPHANO BOLLANI

I Visionari IBLC 6695/96 Label Bleu



Stephano Bollani (piano), Mirko Guerini (saxophone), Paolo Fresu (trompette), Petra Magoni (chant), Mark Feldman (violon)

Le pianiste italien Stefano Bollani est un phénomène de technique, d'élégance et de musicalité. Non seulement l'un des musiciens les plus prometteurs de la jeune scène européenne, tous genres confondus, mais l'une des quatre ou cinq personnalités apparues ces dernières années grâce à qui le jazz peut encore croire à son avenir. Il faut dire que, partenaire indispensable du trompettiste Enrico Rava depuis plus de dix ans, Bollani est un boulimique de travail toujours en quête de nouveaux territoires à investir et explorer. Cette schizophrénie fondamentale entre le compositeur et le pianiste au cœur assurément du génie musical de Bollani — on la retrouve à l'œuvre aujourd'hui dans ce nouvel album, I Visionari , peut-être son projet le plus ambitieux et séduisant à ce jour.

#### > INARA GEORGE All Rise, IBIC 4016

Label Bleu



#### Greg Kurstin (clavier), (batterie), Pete McNeal (batterie), Chris Stillwell (basse), Inara George

L'album All Rise n'aurait sans doute pas vu le jour, si Inara n'avait pas rencontré le guitariste/producteur Michael Andrews, qui composa les musiques de Donnie Darko, Freaks et Geek. « Mike a de l'inspiration. Il a un talent fou, semblable à celui de certains scientifiques cinglés. Je n'ai jamais rencontré auparavant quelqu'un comme lui. Et il a rassemblé pour ce disque tous ces incroyables musiciens!» Mais que pense Andrews de la musique d'Inara ? « Ce qu'elle fait avec la musique me fait penser à quelqu'un qui entre dans votre cuisine et prend tout ce qu'il peut trouver comme reste de nourriture dans votre réfrigérateur pour vous préparer un repas simple et délicieux. Sa musique est à la fois familière et originale, apaisante et provocante, basique et inspirante. Ses textes expriment quelque chose sans l'expliquer et sa forme musicale semble imprévisible tout en coulant naturellement. » Son expression musicale est unique tout en rappelant étrangement des chanteurs tels que Leonard Cohen ou

#### > RÉMI SCIUTO / WILD-MIMI ANTIGROOVE **SYNDICATE**

Groove-Je? Label Bleu

Nick Drake.

LBLC 6683



#### Rémi Sciuto (saxophone), Boris Boublil (piano), Antonin Leymarie (batterie)

Aujourd'hui, outre le Sacre du Tympan et le Caratini Jazz Ensemble, Remi Sciuto s'exprime aux côtés de Thomas de Pourquery au sein du Grupa Palotaï du guitariste magyar Csaba Palotaï (rencontré lui aussi au CNSM) avec lequel il a enregistré deux CD sur le label BMC. En novembre 2004, Rémi se décide à quitter la Campagnie pour voler de ses propres ailes et prendre le risque d'inventer ses propres aventures. « Mes goûts musicaux ont beaucoup changé dernièrement. S'il faut citer quelques noms qui me correspondent mieux maintenant, ie dirai en vrac : Kurt Weil, Nino Rota, Divine Comedy, Pascal Comelade, André Popp, Élysean Field, Ravel, Chostakovitch, Stravinsky. Mais, bien sûr, toujours Carla Bley, Mingus, Monk et récemment The Bad Plus. La musique que je cherche à faire aujourd'hui serait à la croisée du cabaret, du jazz, du romantisme et de la danse... rien de moins. » Bel éclectisme!

> BOJAN Z Xenophonia

LBLC 6684



Bojan Z (piano), Rémi Vignolo (contrebasse), Ben Perowsky, Ari Hoenig (batterie)

Que de chemins parcourus par le natif de Belarade depuis 1988, date de son arrivée à tout juste vingt printemps en France. Que de sillons creusés par ce pianiste, élevé dans une famille de mélomane.

Au final, Bojan Z accouche d'un disque étrange, qui le rapproche des fulgurances de Zappa et l'éloigne de l'orthodoxie jazz. À l'endroit même où on l'attendait depuis belle lurette. Il suffit d'écouter comment il fait sonner les claviers électriques, sonorités rarement polies, souvent trafiquées, d'autant plus sublimées quand la seconde d'après il peut toujours tirer une mélodie d'une clarté magnifique. Xenophonia: un curieux néologisme, qui fait partie du lexique médical..

« Étrange, étranger. C'était l'idée que j'avais en tête. À Paris, je ne suis jamais considéré français à 100 % et à Belgrade, c'est pareil! Mais grâce à toi-même, tu peux retourner ce genre de préjugés et te sentir partout chez toi... Etranger, c'est une profession en soi. »

lci, c'est une profession de foi que vous adopterez en toute familiarité.

#### > BUNKY GREEN

Another place Label Bleu

IBLC 6676



#### Bunky Green (saxophone alto), Jason Moran (piano), Lonnie Plaxico (basse), Nasheet Waits (batterie)

Il est des formes d'art qui génèrent des mystères sur le plan du rayonnement médiatique. Le jazz n'échappe pas à

En anglais, on dirait « musician's musician » ; un terme difficile à définir. Un musicien qui serait une sorte de légende pour ses pairs, dont les enreaistrements trop rares s'échangent comme autant de pierres précieuses. Une rareté qui trouve le plus souvent son ancrage dans des choix ou des évènements extérieurs à la musique (vie personnelle, investissement dans l'enseignement, positionnement géographique éloigné des points stratégiques...) Bunky Green, une autre légende sort

aujourd'hui de l'ombre, après de longues années de silence discographique, produit par un de ses plus fidèles défenseurs, le saxophoniste Steve Coleman. Pour lui donner la réplique, ont été réunis des musiciens qui maîtrisent profondément la tradition et cherchent eux aussi d'autres chemins. Jason Moran, Lonnie Plaxico et Nasheet Waits, il sera aisé de l'observer au cours de cet enregistrement, mesurent le privilège d'être associés à un artiste dont le rayonnement est indispensable à l'histoire et à la vitalité du jazz d'aujourd'hui ; un fait que l'écoute de ce nouvel album confirme largement.

#### > ONE SHOT

Ewaz vader TRI-06512



James MacGaw (guitare), **Emmanuel Borghi (Fender** Rhodes, synthétiseur), Philippe Bussonnet (basse), Daniel Jeand'heur (batterie)

Trois d'entre eux sont, aux côtés de Christian Vander, les piliers instrumentaux de Magma depuis sa réactivation au milieu des années 90. Pour autant, n'envisager One Shot que sous cet angle tutélaire serait à la fois injuste et réducteur : certes l'héritage sonore et stylistique est évident (et assumé) ; mais au-delà de ces similitudes formelles, la démarche des quatre musiciens est bien différente. À l'opposé des fresques grandioses

et précisément orchestrées de Magma, One Shot propose une musique organique, ouverte aux imprévus, qui astreint chaque musicien à une vigilance de tous les instants. Dans cet équilibre précaire mais fécond, il est désormais passé maître. D'un bout à l'autre d'*Ewaz vader*, jamais l'intensité ne faiblit, l'implication est maximale, la musicalité jamais prise en défaut.

Quatre longs morceaux au programme, très contrastés pourtant : on passe de l'énergie implacable des cycles polyrythmiques de la pièce-titre, une entrée en matière comme beaucoup de groupes en rêveraient, au minimalisme hypnotique du riff immuable de Fat, puis à la montée en puissance irrésistible de *I Had A* Dream Parts III & IV, pour finir avec les clins-d'oeil heavy-metal de l'épique et dévastateur Missing Imperator. Sans oublier, en bonus, une plage vidéo issue d'un concert au Triton en décembre 2005. Contrairement à ce que suggère le nom qu'il s'est choisi, One Shot n'a rien d'un partenariat éphémère. Au contraire, les quatre musiciens peaufinent patiemment leur art musical depuis près d'une décennie. Après leur premier album de 1999 puis Vendredi 13, enregistré live en 2001, ce nouveau CD est le fruit d'un travail de studio minutieux,

sous l'égide de Jacques Vivante, ingénieur du son du Triton, mais le perfectionnisme de la forme ne sacrifie en rien l'intensité et la fulgurance de la prestation du groupe, dont le potentiel peut enfin s'exprimer pleinement. Inutile de préciser que l'auditeur n'en sortira pas indemne!

Aymeric Leroy

#### > PASCALS

Dodesukaden Label bleu

IBLC 4017

# Marmouzic



Rocket Matsu (pianica, acc., p.), Akane (piano jouet, pianica, fl., voix), Saito Tetsuya (acc., p., elb., pianica), Kanai Taro (g., elg., voix), Chiku Toshiaki (ukulele, guimbarde, jouet, voix), Hara Satoshi (banjo), Matsui Ayumi (vln), Kurischinne (vln), Utsuo (vln), Ohtaké Sara (vln, piano jouet, voix), Miki Kota (violoncelle), Sakamoto Hiromichi (violoncelle, voix), Nagahata Kazato (tp., ss.), Yokosawa Ryutaro (dms, perc.), Ishikawa Koji (perc., jouet), Sekijma Takero (tuba)

Pascals ou une douzaine de musiciens japonais à l'univers à part entière, parsemé de valses décalées, de rêveries souriantes, de chansons sans paroles... Une bande de doux rêveurs n'hésitant pas à laisser parler leur âme d'enfant... Un chef d'orchestre, une section de cordes (violons, violoncelle), des cuivres, un batteur, un percussionniste, un guitariste, un banjoiste, une saie musicale... Un audacieux mélange d'instruments dassiques et de jouets sonores, aussi fragile que classieux, pour produire au final quelque chose d'insaisissable et de terriblement humain. Cette « fanfare » improbable à tendance dangereusement cacophonique a la remarquable particularité d'utiliser les instruments de manière décalée (voire d'en inventer) pour créer des symphonies enfantines, à l'image de leur idole Pascal Comelade. Se dégage alors de l'ensemble une musique à la fois expérimentale, festive, mélancolique, où une fraîcheur revigorante semble masquer la véritable complexité de l'écriture... Révélation des Transmusicales de Rennes en 2001, Pascals reviennent aujourd'hui avec Dodesukaden, leur troisième album, qui se pose en droite ligne des précédents opus, entre polkas, valses, chansons pop, pièces instrumentales et musiques songeuses... Sans oublier les nombreux hommages de leurs « maîtres à rêver » : Pascal Comelade bien sûr, mais aussi Dollar Brand, Brian Eno, Nino Rota, Henry Mancini, Jonathan Richman.. À la scène comme sur disque, le leader Rocket Matsu et ses acolytes nous offrent un véritable spectacle féerique entre musique, mime, comique et performance, au confluent des univers occidentaux et premières productions.

de la musique traditionnelle japonaise ...

Nouveau label des Allumés du Jazz, Marmouzic est une Coopérative Artistique implantée à Brest qui a été créée à l'initiative de trois artistes, Christopher Bjurström, pianiste et compositeur, Christophe Rocher, clarinettiste, improvisateur et compositeur, et Catherine Le Flochmoan, comédienne et metteuse en scène.

L'activité de l'association se caractérise par une démarche artistique fertile, nourrie par la recherche d'une liberté formelle et d'un affranchissement disciplinaire, dans un souci de création originale et contemporaine. L'accent est mis sur la liberté de chaque membre de mettre en œuvre ses propres créations, et en ce sens, on peut parler de direction artistique plurielle. Depuis 2000, Marmouzic développe le volet discographique de ces créations musicales. Voici ci-contre les deux

> DUO BJURSTRÖM / ROCHER On a marché sous la pluie... MAR01



#### Christofer Bjurström (piano, flûte harmonique), Christophe Rocher (clarinette, clarinette basse)

Le premier disque du duo de Christofer Bjurström et de Christophe Rocher a été enregistré en 2000 et révèle une première étape du cheminement de ce duo entre écriture et improvisation. "Et si on a marché sous la pluie, cette promenade au cœur d'une écriture musicale exigeante a finalement transformé la grisaille en éclaircie..."

# > BJURSTRÖM / ROCHER

MAR002 Marmouzic



#### Christofer Bjurström (piano), Christophe Rocher (clarinettes)

Dans ce duo, Christofer Bjurström et Christophe Rocher se montrent à la fois compositeurs mélodiques et improvisateurs inspirés. Cette traversée musicale nous emporte vers de nouveaux territoires : mélanae des genres, va-et-vient entre mélodies et improvisations, silences éloquents ou énergie rythmique... La construction d'une musique particulière, à la fois subversive et

# SINÉ, ÇA MARQUE!

À 78 ans, Siné a cru en tout sauf en Dieu, tout ce qui nous a fait avancer; tout ce qui nous a déçu aussi parfois. Et comme il a cru en tout, il a aussi défendu le jazz qu'il a aimé passionément (et aime encore), qu'il a croqué, critiqué et associé à ses luttes nombreuses. Siné est de ceux qui ont fait avancer le monde, ceux qui ne l'ont pas trahi.

Enquête de Valérie Crinière, Laure Nbataï, Raymond Vurluz, Étienne Mineur.



D'après une lithographie originale numéroté

# Comment êtes-vous devenu dessinateur?

J'ai toujours aimé dessiner. Étant môme, je recopiais servilement Mickey, Donad, Pluto, Guy L'Éclair, Mandrake, Pim Pam et Poum... Tout ce qui me tombait sous les yeux. Mes parents m'ont trouvé une école de dessin : Estienne. J'y suis resté de 14 à 18 ans (1942-1945). Je n'ai découvert le livre de Saul Steinberg que bien longtemps après, vers 1950. Entretemps, j'avais bossé dans des agences de pub, imprimeries, revues... J'avais même remplacé un moment un chanteur du groupe Les Garçons de la Rue.

Dès que j'ai vu les dessins de Steinberg, j'ai eu le coup de foudre et j'ai décidé d'essayer ce métier. J'ai mis deux ou trois ans avant de commencer à gagner un peu d'argent avec mes dessins et pouvoir abandonner les autres jobs.

#### D'où vous est venu votre activisme politique ? Vous avez défendu le FLN, ce qui vous a occasionné un procès.

Mon père était anar et m'a refilé le virus. Un an de régiment (1950-1951), dont huit mois de taule, ont parachevé ma haine de l'armée et de la discipline. C'est tout naturellement que je suis devenu anti-tout et j'ai été de suite révolté par les guerres coloniales que la France menait d'abord en Indochine, ensuite en Algérie. Je suis entré à L'Express le

13 mai 1958, le jour où De Gaulle a pris le pouvoir avec les paras. Je craignais le pire et proposais un peu plus tard aux avocats (Vergès) du FLN de leur filer un coup de main dans la mesure du possible. J'estimais que mes dessins ne suffisaient pas à exprimer ma rage et à assouvir ma colère.

# En 1962, après que vous avez travaillé pour L'Express, vous créez Siné Massacre. Philippe Koechlin fait appel à vous comme chroniqueur de Jazz Hot pour la revue de presse succédant ainsi à Boris Vian ?

Je me suis bien amusé à faire Siné Massacre car j'étais, pour la première fois, complètement libre et je pouvais publier des dessins de copains qui ne l'auraient jamais été. Koechlin connaissait et avait su que j'avais fait un voyage aux USA en 61. Après cela, il m'a demandé une interview pour Jazz Hot sur un séjour jazzistique à New York et la Nouvelle-Orléans, puis ensuite une collaboration régulière en échange de disques. J'avais écouté beaucoup Mingus à New York, Coltrane et Ornette Coleman qui m'amusait, lui, plus qu'il ne me plaisait.

Cette revue de presse est très politique, vous y exprimez des positions très anti-impérialistes, anti-américaines,

#### anti-gaullistes, anticatholiques, anti-flics. Comment cela se passait avec la rédaction de Jazz Hot?

Comme je ne suis pas un critique de jazz et seulement un amateur, je ne voulais pas me frotter aux spécialistes et choisis de rester dans la provoc et de ridiculiser certains conservatismes bien connus dans cette musique. J'avais beaucoup aimé Amstrong, Jimmie Noone, King Oliver, Jelly Roll Morton, Ladnier-Mezzrow, Bix Beiderbecke, Trumbauer et tous les Chicagoans, ensuite Bessie, Fats, Lester Young, Billie, Duke. J'ai suivi le tracé classique depuis le début. J'aimais bien aussi le soul, le funk, Ray Charles, James Brown, Aretha, etc. Et puis je suis arrivé tout naturellement à Mingus, Rollins, Howard Mc Ghee, Lee Morgan, Bud Powell... J'avais tous les vinyles Blue Note. Joe Tenderson, Horace Silver, James Moody, Kenny Burrell, Jimmy Smith, Kenny Dorham, Miles Davis, Jackie McLean, les Jazz Messengers, Herbie Hancock, Wayne Shorter, Joe Henderson, Eric Dolphy, Stanley Turrentine, etc. Je m'entendais parfaitement avec Koechlin malgré les lecteurs qui lui demandaient de me virer. La rupture eut lieu à cause d'un curé bassiste, de Fatto, qui avait fait une messe en jazz à Antibes, avant le festival je crois. Je l'avais insulté, lui et sa religion de merde. Avec Lucien

Malson, c'était très cordial. Je

tentais de lui expliquer que Malcolm X, que j'avais rencontré, n'était pas l'affreux musulman qu'il croyait.

Dans cette revue de presse, vous prenez largement fait et cause pour les musiciens noirs (ceux issus du bop au premier chef) dont vous soulignez souvent la supériorité, à quelques exceptions près, sur les musiciens blancs. S'agissait-il d'une position de principe?

C'est vrai que j'ai toujours pensé que le jazz est une musique noire jouée par des noirs pour des noirs, mais j'ai un peu changé depuis ces temps héroïques. Je pensais qu'à part moi et d'autres "allumés", les blancs, surtout amerloques, préféraient Dave Brubeck, Woody Herman, Glenn Miller, Jimmy Dorsey sur lequel je chiais. Les Chicogoans en revanche me plaisaient

tais, de toute façon, déjà persuadé que tous les mègres américains appartenaient à une race supérieure. De les trauvais leaux, signipas, louvrés d'humour. J'admirais leaux, deur agents, leur démarche, leur ac cent, leur sirres, leurs deuts lelaton tes et la longueur de leur doings. la confeur, plus eloire, de la paune de leurs mains me souleuresoit. Et le racisme qu'ils subasqueut de punis tongours aux étals Unis, qu'ils continuaient de supporter au sem me me de leur armée, me les rendoit eurose peleu chers à mon coeur.

et j'aimais leur côté joyeux. J'attribuais ça au fait qu'il s'agissait de Juifs. Il est vrai que beaucoup d'entre eux l'étaient : en dessin, mon maître aussi était iuif: Steinberg. J'ai toujours estimé que les Juifs, en général, étaient plus perméables que les goys.

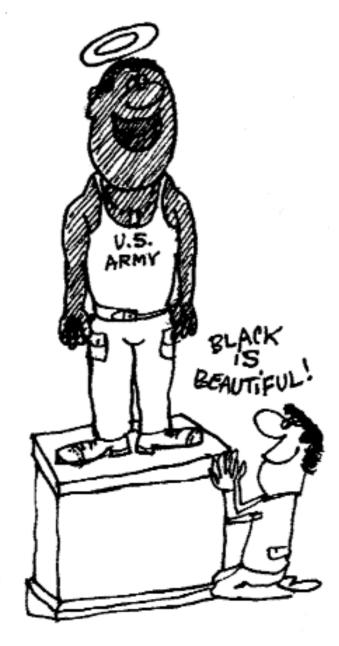
Les musiciens français trouvent alors rarement grâce à vos yeux. Néanmoins vous dessinerez la pochette du disque de Barney Wilen, Zodiac (avec Thollot, JF et Karl Berger) ? Pouvez-vous nous parler de vos rapports avec les musiciens français de l'époque, lesquels soutiennent souvent comme vous les créateurs de la New Thing...

Je trouvais que les musiciens blancs n'arrivaient pas à la cheville des grands. Je continue d'ailleurs à le croire à part quelques rares exceptions : Stan Getz, Barney Wilen, ou mon copain Eddy Louiss. J'ai fréquenté pas mal Barney, Thollot et Jean-François Jenny Clark : ils passaient dans un bistrot-restau dont je connais bien la patronne, ex-femme de l'avocat



Vergès, Karyn. C'est pourquoi je leur ai fait la pochette. Les autres, je les connais au hasard des boîtes : Petrucciani, Chautemps, Daniel Huck, Daniel Humair, Aldo Romano, Pifarely, Portal... En fait, c'est vache, mais je préfère acheter un bon CD que les écouter!

Vous défendez souvent, contre les conservateurs très actifs et virulents, des musiciens comme Albert Ayler, Archie Shepp, John Coltrane, Ornette Coleman, Don Cherry, Cecil Taylor. Pourtant le cas échéant, vous reconnaissez que l'absence de rythme peut vous rendre sceptique. La défense du free jazz était-elle un acte politique incontournable ou l'expression d'un plaisir réel ?





J'adore Archie Shepp qui est un classique à mes oreilles, un peu comme Albert Ayler. J'aime beaucoup Don Cherry et Gato Barbieri, mais Cecil Taylor me les brise ainsi que souvent Ornette Coleman. En fait, j'aime bien leur conception, mais pas leur réalisation!

Je vous accorde que j'ai défendu passionnément le free-jazz pour des raisons politiques... Mais je trouve que cette musique, Mingus, Max Roach par exemple est souvent politique. Toutes les pochettes de ESP étaient imprimées en espéranto, c'est un signe!

Vous faites aussi des affiches comme pour le Paris Jazz Festival où vous exprimez de grandes qualités de typographe et de graphiste, assez rares chez les dessinateurs de presse?

C'est grâce à mon apprentissage à l'École Estienne où l'on apprend la mise en page et la typo.

En plus de vos qualités de typographe et de graphiste, on sent chez vous une très grande sensibilité dans le dessin, par exemple dans Complaintes sans paroles. À part Saul Steinberg quelles étaient vos influences ?

J<sup>r</sup>aime beaucoup les pochettes de David Stone Martin, de Benshan, de Paul

Vous épinglez Duke Ellington à cause de son interview dans Lui. Vous reconnaissez aimer les Beatles. Vous fustigez le syndicat des musiciens français. Toutes ces positions vont alors à l'encontre de beaucoup de lecteurs et de chroniqueurs du monde du jazz...

J'aime aussi Paul Anka, King Cole español, Frank Sinatra, Dean Martin, Patti Smith, Tom Waits... Mes positions vont à l'encontre des gens bornés, c'est tout (ils sont souvent de droite!).

En février 1966, vous êtes censuré par Jazz Hot et vous quittez la revue pour rejoindre Jazz Magazine six mois plus tard. Pouvez-vous expliciter ce choix? J'ai rejoint Jazz Mag pour continuer à toucher ma ration de disques mensuelle!

Vous agaciez alors souvent les lecteurs (comme notre ami Jean-Louis Wiart qui vous écrit en février 1967). Ce type de débat avec les lecteurs est complètement absent de la presse aujourd'hui. Comment décririezvous l'intérêt de ce genre de tribune?

J'ai oublié le débat dont vous parlez, mais je suis pour le dialogue quel qu'il soit, même un peu violent, pourquoi pas ? Ça rend le jazz et le

Lors des événements de mai 1968, vous créez L'Enragé délaissant jusqu'en octobre Jazz Magazine... Fin mai 68, j'ai vraiment cru qu'on tenait le bon bout, malheureusement ce n'était pas le cas et je suis parti rejoindre ma future femme au Brésil.

# En 1968, qu'est-ce qui vous paraît encore d'actualité dans le jazz, qu'est-ce qui vous semble encore révolutionnaire ?

Révolution est un mot important et je ne crois pas, hélas, l'avoir jamais rencontrée. On l'a effleurée en 68, depuis on n'y pense même plus (à part quelques allumés !).

À mon avis , le jazz est mort... Ou presque. Quelques soubresauts par-ci par-là. Olivier Temine par exemple, mais ça ne suffit pas. Les Marsalis et autres n'inventent plus rien.

#### Vous avez bien connu Malcolm X...

Ils ont assassiné Malcom au moment où il allait avouer ne pas être musulman mais "socialist" (selon *l'acception* américaine bien plus dure que la nôtre). Les Blacks Panthers ont repris le flambeau dans une voie qu'il avait prise lui aussi. Il m'avait expliqué que pour lutter contre une

religion, le christianisme, aussi profondément ancrée chez beaucoup de Noirs, seule une autre (l'Islam) était assez puissante pour éliminer la première. Tout autre mot : "socialist", "communist", "anarchist" avaient été incompris par ces mecs imbibés du Christ. Il savait qu'il perdrait quelques ouailles au passage, mais c'était sa stratégie (on en a beaucoup parlé car je n'étais pas persuadé de la justesse de cette dernière !).

#### Les disques semblent vous plaire beaucoup plus que les concerts ?

C'est vrai ! Quoique j'aime bien l'ambiance des concerts ou des festivals... Mais je trouve, en général la qualité moins régulière. Je crois cependant n'en avoir raté presque aucun à la bonne époque et celui de Dizzy à Pleyel

en 48 restera à tout jamais gravé dans ma mémoire. Je suis allé cinq ou six fois avec les copains de Soul Bop qui organisaient le voyage au New Orleans Jazz & Heritage Festival. J'y ai découvert le gospel que je connaissais à peine à l'époque et je suis tombé raide fana. Je n'allais plus dans les autres lieux (il y avait onze scènes sur un champ de courses) et passais mon temps à hurler "Hallelujah" et "Jésus".

J'ai plein de CD et continue à me régaler : Dottie People, The Swan Silverstones, Aretha Franklin aussi (écoutez Amazing Grace !).

Je n'aime pas trop le blues - le blues authentique, campagnard, accompagne en général le jazz manouche. En revanche, j'adore le flamenco, le vrai, le pur, le cante rondo.

J'ai eu une grande période salsa à mon retour de Cuba en 61. J'avais Je me dis souvent que le gospel est exactement à l'opposé du rap que les jeunes aiment tellement pratiquer et écouter; d'un côté des paroles stupides sur de la musique grandiose et, de l'autre, des paroles sympas sur une musique lamentable pour débiles profonds!

adoré la musique sur l'île, je me suis mis à acheter tout ce que je trouvais et j'ai fait un peu une infidélité au jazz pendant des années. Je trouvais la salsa plus dansante, plus joyeuse, même si elle est moins savante. Je me suis éclaté avec Ray Barretto (qui m'a emmerdé ensuite en déviant vers le jazz), Willie Colón, Rubén Blades, Celia Cruz, Hector La Voe, Melcochita, Tito Puente...

Je suis revenu au jazz presque exclusivement maintenant, mais j'écoute toujours, de temps en temps un bon chabada... J'ai découvert aussi Nusrat Fateh Ali Khan et prends mon pied avec cette musique soufi.
Et voilà! Je n'ai jamais écouté de "classique" (j'ai essayé mais toujours sans succès - ça me les brise!).

Lors d'une émission Droit de Réponse de Michel Polac dont vous étiez l'un des collaborateurs de 1981 à 1987 avec quelques autres de Charlie Hebdo (Cabu, Wolinski), vous engueulez en direct des élèves d'un lycée. Cela fera couler beaucoup d'encre allant même jusqu'à vous faire traiter de "vieux con". Comment voyez-vous la transmission auprès des jeunes générations ?

On avait engueulé les "jeunes" parce qu'ils n'achetaient pas Charlie et qu'on les trouvait réacs et bourgeois. Oui, je m'étais cogné avec le patron du FN. Question jazz je crois que les jeunes qui entrent dans le free sans

de Minute et l'écrivain ADG, membre du FN. Question jazz, je crois que les jeunes qui entrent dans le free sans même connaître Béchet, Amstrong, Fats Waller, etc., sont infirmes comme si on côtoyait Picasso et les peintres contemporains sans connaître Rembrandt, Jérôme Bosch, Brueghel.

Durant ces dernières années, avez-vous croisé dans les jeunes générations des dessinateurs de talent ayant une conscience politique équivalente à la vôtre?

Oui heureusement! Dans Charlie: Charb, Luz, Riss, Faujour qui bosse à Rouge ou des fois à l'Huma en désespoir de cause. Ils sont supers et on s'entend carrément bien. Mais je crois être le plus anar d'entre eux!

#### Aimez-vous toujours le jazz?

J'adore toujours autant, mais je me considère comme un peu conservateur ! Je n'écoute plus que ma collection qui contient très peu de jeunes, à part quelques-uns qui m'envoient leurs disques : Sylvain Kassap.... Mais je n'en achète pas... Trop intello pour moi. Keith Jarrett me les casse. Pour moi, Galliano ce n'est pas du jazz. Je suis assez puriste et le mélange des genres m'horripile : exemple Ray Barretto qui était un excellent salsero s'est mis au Latin-jazz et a perdu, à mon goût, tout son charme.

#### Et les chats

Entre écouter un bon disque et le ronron d'un chaton dans les bras, j'hésite! Heureusement, on peut faire les deux!

Nous dévorions la musique à belles dents pour en souir par tous les poses de la peau! Nous ne mous provious par la tête comme certains pisse-freid en dissiquent comme des entomològists chaque chorus et en tragnant comme des ronds-de-cuir la moindre fausse note. D'ailleurs nous ne connaissions vien



Ce serait sympa de nous livrer la liste de 10 bouquins que vous recommanderiez (tous genres et tous publics confondus)...

Compliqué! Comme je suis à l'hosto, je vais essayer de faire fonctionner ma mémoire défaillante!





#### Les 10 livres recommandés par Siné

- \* Paroles de Jacques Prévert \* Exercices de style de Raymond Queneau
- \* Mort à crédit de Céline
- \* Traité d'athéologie de Michel Onfray
- \* Le Voleur de Georges Darien
- \* Les Nègres de Jean Genet \* Dialogue entre un prêtre et un moribond du Marquis de Sade
- \* Mémoires d'un gros dégueulasse de Charles Bukowski
- \* Le petit bleu de la côte ouest de J.P. Manchette
- \* Dictionnaire de la subversion carabinée, textes explosifs recueillis par Noël Godin (l'entartreur)

#### Des références discographiques?

Mission impossible! En revanche je vous livre la liste des disques que j'ai apportés avec moi à l'hosto.



### Les 10 disques du moment

- \* In Memory of
- \* Swing Low
- \* Little Johnny
- \* Neighbourhoods
- \* Electric Bath
- \* The Alchemy of...
- \* Joyous Encounter \* Swiss Suite
- \* Live in Japan
- \* Vienna Nights (coffret)
- Archie Shepp & Chet Baker Archie Shepp & Horace Parlan
- Johnny Coles Olu Dara
- Don Ellis Scott La Faro Joe Lavano
- Olivier Nelson Art Pepper Joe Zawinul
- (Elephant) (Blue Note) (Atlantic) (Sony) (Atlantic) (Blue Note) (BMG Int'l)

(Storyville)

(BHM)

- Bibliographie succincte
- \* Complainte sans paroles Jean-Jacques Pauvert 1955
- \* Pompe à chats à compte d'auteur 1956
- \* Portée de chats Jean-Jacques Pauvert 1957
- \* Dessins de L'Express (2 tomes) Jean-Jacques Pauvert 1961-1963
- \* Haut le cœur ! Jean-Jacques Pauvert 1965
- \* Je ne pense qu'à chat ! Livre de Poche 1968
- \* Siné Massacre Livre de Poche 1973
- \* La chienlit c'est moi ! Balland 1978
- \* Siné dans Charlie Hebdo Le Cherche-Midi 1982
- \* Siné dans Hara-Kiri Hebdo Le Cherche-Midi 1984
- \* Siné sème sa zone Le Cherche-Midi 1995
- \* Sinéclopédie du jazz (commentaires d'André Clergeat) J Losfeld 1996 \* Vive le Jazz ! (2 CD illustrés par Siné) - Frémeaux et associés 1997
- \* Ma vie, mon œuvre, mon cul (tomes 1 à 7) Charlie Hebdo 1999-2002

Aux Allumés du Jazz Left for dead - Tony Hymas, Barney Bush nato /Hope Street HS 10057 - 1 dessin

Cours du Temps sont de Siné et proviennent du disque ci-contre (Frémeaux FA071)

Ce disque peut être

Tous les dessins du

commandé

directement chez

Frémeaux & associés



# BÉNIN SOIT LOUEKE

L'Afrique est l'objet de tous nos rêves, nos fantasmes, nos danses, l'Afrique que l'on a pillée, martyrisée, colonisée pour lui faire ensuite la charité et la refouler aux frontières. La musique africaine continue de révéler les artistes les plus saisissants, les plus vivants, ceux qui construisent les routes de tous les accès du monde. Lionel Loueke, guitariste beninois établi à New York est une des très belles révélations du continent du coeur. Entendu avec les Headhunters l'an dernier (Marcus Miller, Kenny Garrett, Roy Hargrove), il vient d'offrir un splendide *In a Trance* en solo. Impressions et abécédaire.

Une grande partie de la communauté afro-américaine idéalise les racines africaines, si lointaines de leur quotidien. Sur la musique africaine moderne, une certaine Amérique du jazz partage avec les tenants du jazz européen bien des a priori. Lionel Loueke incarne tout à la fois le « rêve américain » de beaucoup d'Africains d'aujourd'hui et la « conscience africaine » de nombreux Afro-américains, mais il ne fait plus le « rêve européen » de ses parents, même s'il garde une tendresse pour notre vieille Europe, parce qu'elle est vieille peut-être ? Il n'entend pas se laisser enfermer dans l'image d'un « musicien ethnique ». En Afrique comme ailleurs, plus qu'ailleurs, il est souvent plus facile d'être roi du village que prince à la cour! L'histoire de Lionel Loueke serait-elle un symbole fort d'une nouvelle Afrique ouverte aux voyages et aux aspirations fortes ?

À 33 ans, le parcours du guitariste béninois est des plus remarquables. À 17 ans, il passe des percussions à la guitare. Après un détour par Abidjan, il arrive en France où il vit de petits boulots et joue dans les bals avec ses cousins pour fréquenter les cours de l'American School of Music. Quatre ans plus tard en 1999, il obtient une bourse pour la Berklee School de Boston. À la fois ravi d'être aux USA, mais peu satisfait de cette grande « usine à gaz » - bon an mal an, il y a quelques 1500 guitaristes venus du monde entier ! - il tente le concours du Thelonious Monk Institute en 2001. Pari réussi, en 2003 son rêve américain est devenu réalité. Il tourne alors avec le gotha du jazz : Herbie Hancock, Wayne Shorter, Charlie Haden, Terence Blanchard... Très récemment, il fait la une du magazine Jazziz, magazine américain qui reconnaît en lui un symbole même du jazz sans frontières...

À la sortie de son premier album, un solo, les critiques français de tous horizons sont intrigués. L'Afrique est là, omniprésente, mais le voyage aussi. « Il y a du vaudou dans les envoûtements rythmiques et mélodiques de la guitare du Béninois, de la magie blanche dans sa voix. Ça commence par une sublime ballade douce-amère. Ça continue par une courte pièce plus abstraite, avant de repartir sur une mélodie tout en rythmiques... Lionel Loueke réussit un disque aux contours infinis. Sa guitare prend des faux airs de sanza, de basse chaloupée, de blues rural, de dobro vaudou, de folk joyeux, de jazz soyeux... Plus que tout le reste, c'est son disque en solo qui le présente de la plus juste des manières.

Jusque dans son titre, In a Trance, qui va au-delà des questions de style. » Jacques Denis (Vibrations) «Classiquement, le monde occidental donne l'heure et les Africains prennent le temps. Le guitariste béninois serait-il le premier musicien africain à posséder, et le temps et l'heure ? » Philippe Condrieu (Jazz Notes) « L'Afrique de l'Ouest vivait en lui, pulsait avec cette invraisemblable complexité des rythmes qui nous paraît si naturelle... Háncock l'engagera. Son disque solo, In a Trance, enregistré en studio sans overdubs mais avec de riches effets de pédales, laisse pantois. Cette guitare qui passe d'une mélodie d'enfance chantée avec un charme de griot (A Prayer for Peace) à des explorations free, qui joue des accords aux enchaînements surprenants, aux dissonances subtiles, elle ne promet rien, elle tient. » Michel Contat (Télérama), mais aussi cette intéressante analyse parue dans le Monde de la Musique, signée par un certain François Marinot : « Le auitariste béninois Lionel Loueke pourrait être sur le chemin déjà emprunté par le bassiste électrique camerounais Richard Bona. Chez l'un comme l'autre, on ne sait qui, du chanteur ou de l'instrumentiste, relève de l'exception. Après avoir évolué sur le terrain du jazz, Richard Bona s'est déplacé vers le domaine d'une chanson d'inspiration africaine. C'est ce qui semble bien s'annoncer chez Loueke, découvert auprès du trompettiste Terence Blanchard. En solo, le séquenceur superpose ses phrases instrumentales complétées de percussions jouées sur les cordes ou le bois de la guitare. Celle-ci est souvent

doublée à la voix ou accompagne de

véritables chansons. L'art de Loueke métisse sans hiatus rondeurs et angularités mélodiques, traditions de l'Afrique de l'Ouest et quatre coins du monde guitaristique tel qu'il s'étend de Wes Montgomery à Marc Ducret et de Leo Brouwer à Ralph Towner. Les prochains rendez-vous de Lionel Loueke seront-ils à prendre sous le label du jazz ou celui des musiques du monde, voire des chansons ? »

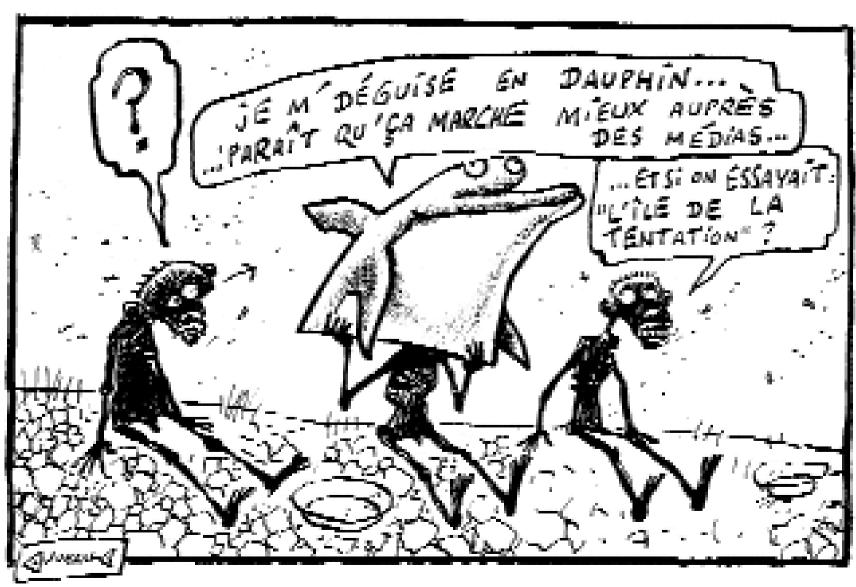
On ne devient pas guitariste attitré de Herbie Hancock par hasard. Qui a rencontré qui ? Renseignements pris, Lionel Loueke n'a pas été engagé par recommandation. Il a envoyé une démo pour tenter sa chance à l'audition annuelle et particulièrement sélective du Thelonious Monk Institute. Dans le jury : Herbie Hancock et Wayne Shorter! Il est le dernier à passer, avec trois morceaux pour convaincre, deux standards et un original. Le jury, mais aussi tous les autres musiciens qui concourent sont ébahis. Les résultats de ce concours ne sont jamais divulgués avant une semaine. Pourtant, dans la soirée même, Wayne Shorter appelle le guitariste pour une session d'enregistrement à laquelle il ne peut malheureusement pas participer. Une semaine plus tard, non seulement Lionel Loueke est accepté au Thelonious Monk Institute, mais Herbie Hancock l'appelle à son tour et lui demande de l'accompagner au Japon pour une série de concerts avec Wayne Shorter. Fascination réciproque! De cette collaboration ponctuelle naît sans doute une forme d'amitié. Lionel Loueke continue son « gig régulier », les tournées de Terence Blanchard avec qui il enregistre à deux reprises. Il attendra encore presque quatre années d'un travail acharné, pour devenir officiellement le guitariste de Herbie Hancock, non sans avoir participé à son dernier album. Le pianiste dit de lui : «Lionel Loueke est un instrumentiste vraiment unique. Difficile de croire que tout ce que vous entendez sort de sa guitare et de son imagination! »

Stéphane du Bourbelet

Je veux l'avoir et je l'aurai. May be ! Langue, Famille, Manger. **Amérique** Bénin Culture Oui, pour prendre son pied. Circonstance(s) naturelle(s). **Démesure Emotion Futur** Yes, but what about the present? C'est dans mes cordes ! Wayne, le frère jumeau. **Guitare** Hancock **Imagination** Esprit. Improvisation.
De toutes les couleurs. Jazz Kaléidoscope Liberté Justice, travail. La Coupe ou le Journal ? Monde New York La Jungle! Origine Afrique. **Paris** La belle... Quest Never give up! Rencontres Amie(s) ou ennemie(s). Hancock, le frère jumeau. Shorter **Tolérance** C'est la clé. Dans son genre certes. Mais quel caractère! Unique Voyage(s) World Maiden. May be the best place. Don't give up Bro !!! Nord ou Sud ? Sucré ou salé ? Etc. Malcom X Yin ou Yang? Zodiaque Signe... ou insigne ?

> LIONEL LOUEKE In a Trance Space Time Records BG2524





# HÉLÈNE BRESCHAND: HARPE-EN-CIEL

L'un des très beaux disques de ce printemps s'intitule Le Goût du Sel, il est signé Hélène Breschand, harpiste sans peur et sans reproches, co-fondatrice de l'Ensemble Laborintus, membre de l'orchestre Transes Européennes de Pablo Cueco, soliste du regretté Georges Aperghis et de Luciano Berio, entendue avec Sylvain Kassap, Michel Doneda, Annick Nozati, Jean-François Pauvros, Didier Petit, Pierre Favre, Jef Lee Johnson, Franck Vigroux. La femme ne se livre pas facilement, les Allumés l'ont rencontrée pour l'écouter autrement que par le bout de ses doiats enchanteurs. Interview Raymond Vurluz



llustration: Laurel

#### Que signifie jouer avec un arc au 21ème siècle?

Nous sommes au 21eme siècle ? Déjà ! Peut-être une certaine façon de rester connectée avec l'histoire du monde ? Sans nostalgie, juste un ancrage : être reliée à la terre et au ciel, relier la terre au ciel pour transmettre un son, une émotion, une vibration... Un instrument suffisamment désuet et archaïque pour toujours être confrontée aux limites, sinon à un essentiel.

#### Que serait cet essentiel?

L'essentiel n'est pas tant un contenu, une direction à chercher, qu'un état, un état intérieur intime à reconnaître : la sensation d'être à un centre ; un centre en mouvement qui se métamorphose, se transforme en fonction de sa propre évolution, de ses propres sentiments... Un accord avec soi-même, ancré dans le monde.

#### Quelle est la part d'analyse quand tu joues?

Difficile de parler en "part". L'analyse est tellement imbriquée avec le geste musical, avec le déroulement de la musique, avec un état d'être. L'analyse voyage elle-même d'un plan de conscience à l'autre (instinctif, raisonné, sensoriel...).

#### Mais même si cette analyse fait partie d'un tout, elle est identifiable, se détachant de la part instinctive ? Comment s'articule-t-elle précisément, rationnellement avec le flot créateur?

Ah, voilà tu touches mes limites. Je ne crois pas que j'ai envie d'identifier plus précisément ce que je ressens en jouant. Durant mes années de conservatoire, j'ai été longtemps dans le contrôle poussé à l'extrême. Toute ma préparation avant de jouer consiste maintenant à être présente, rassemblée, pour pouvoir m'abandonner et accueillir un état où je ne contrôle pas tout. Lorsque cela m'échappe, la rencontre avec le moment présent peut avoir lieu. "Sentir", je ne le vis pas autrement, c'est sans doute pourquoi je suis capable du pire, mais sans risque il n'y a pas de vie.

#### La part de risque n'est-elle pas aussi grande chez Mozart que chez l'improvisateur dit libre?

Certainement! Mais le risque ne se place pas exactement au même endroit. Jouer Mozart confronte le musicien à l'histoire commune culturelle, où chacun en a sa propre idée, et à sa responsabilité

d'interprète : être en osmose avec une partition, une musique, une pensée. Improviser permet d'être plus facilement en adéquation avec sa forme physique, son geste musical et sa perception du moment. Cette liberté est à la fois beaucoup moins et beaucoup plus risquée, car la musique dépend alors uniquement de l'inspiration, de la créativité et de la conscience de l'instant présent. Impossible de se reposer sur une partition, la pensée d'un compositeur ou de rendre responsable une quelconque difficulté étrangère à soi... Voilà pourquoi j'aime faire les deux!

#### J'entendais aussi le risque chez Mozart en tant que lui-même compositeur concepteur, le risque que comporte la Marche Turque par exemple?

La difficulté et la gageure pour un artiste, comme pour chaque être humain, est de trouver un équilibre, sans cesse mouvant, entre ses aspirations et sa conscience au monde, à la cité. Créer un chemin, établir des choix, plus ou moins ancrés dans un contexte géographique, historique, social et politique, philosophique. Après tout, la seule chose sur laquelle je me concentre réellement en entrant sur scène, est le don de l'émotion et de la poésie. Pouvoir mourir après chaque concert.

### Quelle importance a la présentation dans l'exécution

Par présentation, tu entends représentation ? Sur scène tout compte, tout raconte, aussi bien le rituel que l'on s'invente que ce qui échappe au cours d'un concert. Mais cela compte autant dans la réception de la musique par le public que dans l'exécution.

# Où se place le corps ? L'exécution de la musique vise-t-elle à le projeter ou à le faire oublier ?

Le corps est l'incarnation, le médiateur de la musique pour le musicien. Le geste musical naît de son corps. L'exécution de la musique ne vise ni à le projeter ni à l'oublier, mais la musique le traverse. L'idéal est d'être dans l'oubli de son corps et de se sentir

#### Jusqu'où peut aller l'abandon du corps dans la représentation scénique?

Je prends un train.

#### L'absence de règles objectives fausse-t-elle le langage?

Je ne pense pas que l'absence véritable de règles existe, ou alors comme règle suprême ; cela revient toujours à induire une direction, construire un système, un langage, permettant de communiquer. Tout système, tout langage porte en lui une probabilité d'erreur, qui le conduit à être faussé : cela le rend vivant et acceptable !

#### Es-tu une musicienne Carrollienne?

Pouvoir le dire ne serait pas carrollien!

#### La logique est-elle compatible avec la musique?

Oui, dans la mesure où l'individu (comme le groupe) se construit toujours sa propre logique, pour donner vie à la musique qu'il a en lui, pour se donner vie.

#### Lewis Carroll cherche la logique et pas simplement au plan personnel?

Ce qui me touche dans le monde, chez les hommes, c'est la création d'univers et la capacité de nous convier à y pénétrer en ce qui concerne la logique. Je me réfère moins à la science qu'à la logique en tant que création d'enchaînements cohérents de propositions dans un discours : une certaine façon d'être menée en bateau!

#### > HÉLÈNE BRESCHAND

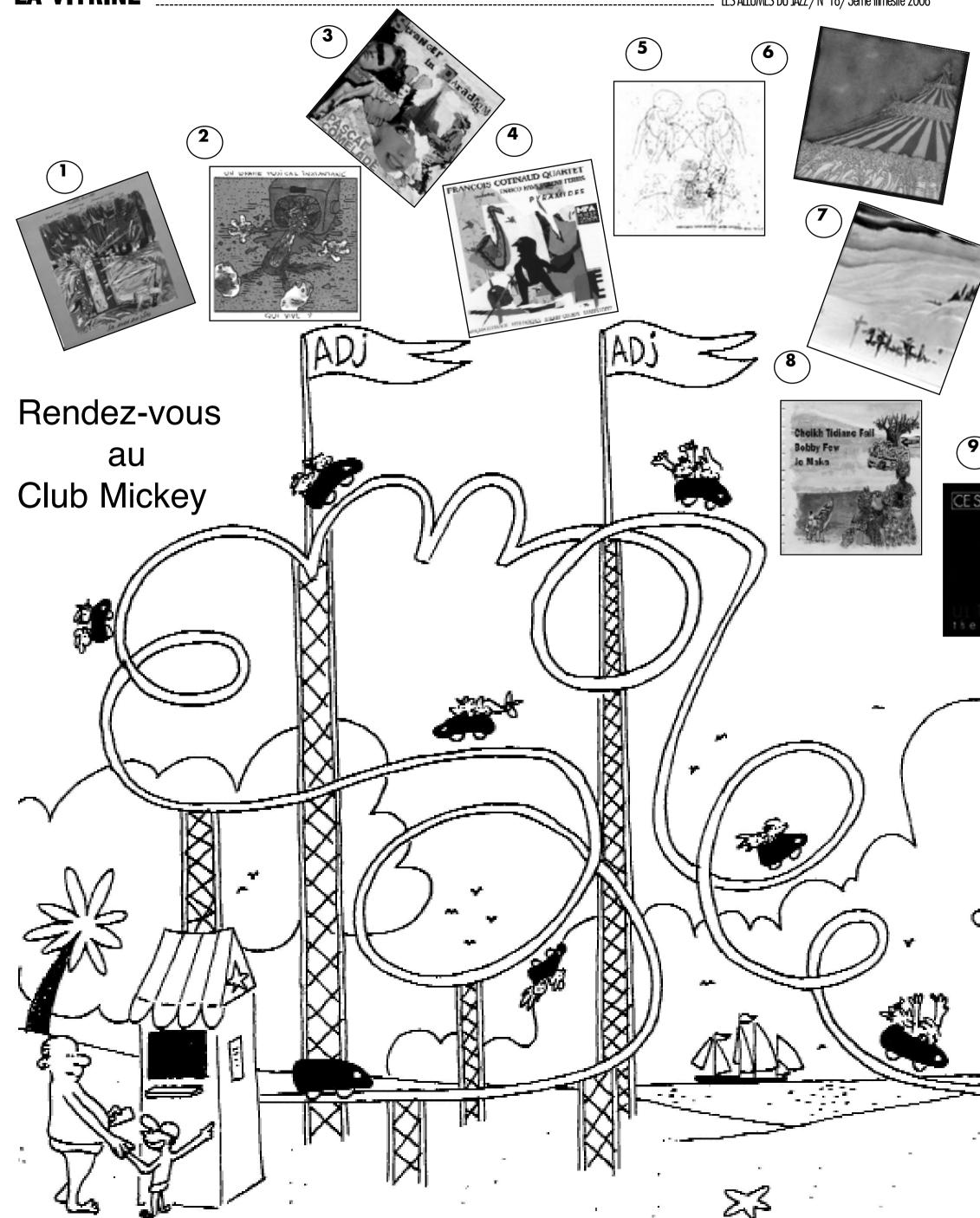
Le goût du sel D'autres Cordes packaging papier recyclé



RÉFÉRENCE	NOM DE L'ARTISTE	TITRE DE L'ALBUM	QUANTITÉ	MONTANT			
Nom:Adresse:	NET A PAYER : Prénom :		France métropolitaine : forfait port et emballage (jusqu'à 5 CD) + 5,00 France métropolitaine : forfait port et emballage (6 CD et plus) + 6,00				
Code postal :	Ville : Pays : Fax :	Europe (jusqu'à 5 CD) : tortait p Europe (6 et plus) forfait : port	Europe (jusqu'à 5 CD) : tortait port et emballage + 7,00  Europe (6 et plus) forfait : port et emballage + 11				
Ci-joint mon règlement pe Où avez-vous trouvé c	ar chèque à l'ordre de "Les Allumés du Jazz" e journal ?		céanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD) : forfait p				
Délais de livraison : 5	jours dans la limite des stocks disponibles	Autres pays (Asie/Amérique/Od	céanie/Dom Tom) (6 et plus) : forfait port e	et emballage +17,00			

# À retourner aux Allumés du Jazz - 128 rue du Bourg Belé, 72000 Le Mans - tél : 02 43 28 31 30

<b>Artiste Titre</b> 32 Janvier	<b>Réf.</b> AM027	<b>Label</b> Arfi	Brazier Christian Lumière Brazier Christian Mémoire Vive	Cel <i>47</i> Cel53	Celp Celp	Cotinaud F. Loco Solo Coulon-Cerisier P., Lazuli	MJB006CD 312616	Musivi AA	Fontaine B. Comme à la radio Fontaine & Areski. Je ne connais pas	SHL1018 Saravah SHL1010 Saravah
32 Janvier Achiary/Carter/Holmes	VD09611	Vand'oeuvre	Bréchet 5tet Autour de Monk	312614	AA	Courtois V. Les contes de la rose manivel	lle TRI04509	Le Triton	Fontaine Brigitte Fontaine est	SHL1011 Saravah
Achiary/Lasserre Horc ciel	FATUM004 DOC 068	Amor fati Q. de Neuf	Bréchet/Denizey/Ponthieux Standard Breschand.H joue Berio, Breschand,	MJB011 IS190	Musivi In Situ	Couturier, Larché, Matinier Music for Couturier/Larché Acte IV	EMV 1017 CR166	Emouvance Charlotte	Fontaine Le bonheur Fontaine Vous et Nous	SHL2091 Saravah SHL2077 Saravah
Adam/Botta/Venituci Hradcany Adam/Delbecq/Foch	DOC 0005	Q. de Neuf	Briegel Band Détours	EMD9901	EMD	Couturier/Chalet Pianisphères	CR167	Charlotte	Fontaine Brigitte Fontaine	SHL 1034 Saravah
Adam/Huby Too fast for techno Adam/Chalosse Haute Fréquence 4.1	DOC073 DOC065	Q. de Neuf	Briegel Band Voyage en eaux troubles Brown D. Piano Short Stories	EMD9401 BG9601	EMD Space T.	Coxhill L Before my time Cueco Sol Suelo Sombra y Cielo	HS10052 TE023	nato Hope Street Transes E.	Four in One TM Fournier/Deschepper/Séguron Tota	IS120 In Situ EMV 1022 Emouvance
Agnel S. Solo	VDO019	Q.de Neuf Vand'Oeuvre	Brown/Thomas/A Season of Ballads	BG9703	Space T.	Cueco/Villarroel (Duo) En public´aux	TE005	Transes E.	Fournier D. Quintet Life vest under your	seat AJM Ajmi
Ad Vitam Là où va le vent	TRI02505	Le Triton	Brown D. Wurd on the Skreet Brown D. Enchanté!	BG9806 BG9910	Space T. Space T.	Cueco/Villarroel (Duo) Vol <sup>*</sup> 2 Cueco Zarb	TE020 TE1985512	Transes E. Transes E	Foussat JM Nouvelles Frajerman String quartet quatuor pour c	P 301 Potlatch ordes Lin003 Linoleum
Agnel S. Rouge Gris Bruit Agnel/Benoît rip stop	P401 IS 237	Potlatch In Situ	Brown D. Autumn in New York	BG2219	Space T.	Cueco/Heymann La naissance de Gargo	antua TE029	Transes E.**	Fresu/Salis/Di castri P.A.F. Morph	LBLC 6669 Label Bleu
Agnel/Wodrascka Cuerdas 535	EMV1021	Emouvance	Brown D. The classic Introvert Brown M. 4tet Back to Paris	BG2422 FRL-CD002	Space T. F. Lance	Cueco/Heymann Gargantua à Paris Cueco/Heymann Gargantua contre Picro	TE030	Transes E.** Transes E.**	Galliano R. Qtet New Musette Garcia-Fons/Marais Acoustic Songs	LBLC6547 Label Bleu HOP200024 Label Hopi
Aleph ensemble Arrêts fréquents Alvim C. Mister Jones	VDO9813 AXO102	Vand'Oeuvre Axolotl" "	Brunet-Zig Zag Orch. Légende rock'n'	SHP1	Saravah	Cueco/Heymann La victoire de Gargant	ua TEO32	Transes E.**	Gardner J. Noches habaneras	AXO107 Axolotl '
Alvim C. Ultraviolet, the bass Music	AXO105	Axolotl	Brunet/Van Hove Improvisations Brunet E. White Light	SHL 2103 Saravah	Saravah Saravah	Cueco/Heymann L'intégrale de Gargant Cueco/ Alcofribas sext Mus pour Garga		Transes E.****60E Transes E	Gardner J. The Music of chance Gareil P. Lato Sensu	AXO4225079 Axolotl C17 Celp
Amants de Juliette (Les) Amants de Juliette (Les)	DOC050 DOC063	Q.de Neuf Q.de Neuf	Brunet E. Tips	SHL2118	Saravah	D'Andrea/Humair/Rava/Vitous earthcal	ke LBLC 6539	Label Bleu	Gaxie S. Lunfardo	chin200509 Chief Inspector
Amants de Juliette (Les)	DOC072	Q.de Neuf	Bucarest Buirette M. Le Panapé de Caméla	VE001 GRRR2025	Q. de N. GRRR	Davério/Philippin/Rivalland Aperghis Davies Riot.P Trio Voices Off	VDO0426 312608	Vand'Oeuvre AA	General Electric Cliquety Kliqk Gertz Bruce 5tet Blueprint	LBLC 4000 Label Bleu FRL-CD017 Free Lance
Amsallem/Ries quartet Regards Ansaloni G. La mort de la vierge	FRL-CD020 SHL 2109	F. Lance Saravah	Butcher/Charles / Dörner The Contest	P201	Potlatch	Dawson.A Waltzin' with flo	BG9808	Space T.	Gibert A. et C. Kif Kif Les deux moitiés	AM 034 Arfi
Andouma	GM1013	Gimini	Ça dépend des mouettes Live au Baloard Cache Cache L'Océane	1 RA1001 312600	Rude Awakening AA	Day.T Look at me Deat J.L. Calligraphe	777749 LE009	nato Emil 13	Ginape V. Café Ginapé V. Obsession	CP187 Charlotte CP209 charlotte
Andouma Fantasia Andreu/Tusques Arc Voltaic	GM 1014 IS236	Gimini In Situ	Cache Cache Tandems	312609	ÃÃ	Debrulle/Dehors/Massot Signé Trio G	<b>WERF 028</b>	Charlotte	Giuffre/Jaume Eiffel	C6 Celp
Aperghis G. Triptyque	TE014	Transes E.	Cache Cache Typo	312627	AA 4 Label Hopi	De Chassy /Yvinec chansons sous les bo De Chassy G./Yvinec D. Wonderful worl		Beejazz	Giuffre Talks and play	C41.42 Celp **
Apollo Cap Inédit Archimusic Salée	AM024 DOC049	Arfi Q. de Neuf	Canape J-F. K.O.N.P.S. Capozzo/Tchamitchian Le soufflé aux		la nuit transfigu	Dehors L. En attendant Marcel	EVCD723	Beejazz Evidence	Godard.M 4tet Una mora Godard/Sharrock/ Dream Weavers	HOP200013 Label Hopi HOP200017 Label Hopi
Archimusic 13 Arpents de malheur	TRIO1 503	Le Triton	Capoz/Charmas/Ponthieux sophis	AJM08	Ajmi	DJ Shalom	LBLC 4001	Label Bleu	Goldstein M. Hardscrabble Songs	IS 238 In situ
Ark Magnitude de 5.4 Ark/Dechepper/Capozzo Les vivants Ar	CP 206	Emil 13 3 Charlotte	Caratini Jazz EnsDarling nellie gray Caratini Anna Livia	LBLC 6563 LBLC 6563	Label Bleu Label Bleu	Deschepper P Attention Escalier Deschepper/Hoevenaers/(un)written-	EMV1004 EMV1012	Emouv. Emouv.	Gorgé F. & Meens.D Goualch Tryo Voici ma Main	IS121 In Situ EMD9701 EMD
Arvanitas G. Three of us	591043	Saravah	Caroline	chin200407	Chief Inspector	Diasnas H. Les buveurs de brume	VDO 0325	Vand'œuvre	Goualch PA.The Piano inside	Cel 45 Celp
Assan C. Nature Boy	JIMA2	Jim A musiq	Casimir D. Sound Suggestions Casini/Rava (Vento)	CR172 LBLC6623	Charlotte Label Bleu	Diseurs de musique Dites 33 Sonographies	VDO 9814 AM033	Vand'œuvre Arfi	Goualch PA./Agulhon Tikit Goyone D. Lueurs Blues	Emd 0401 EMD LBLC6550 Label Bleu
Auger B. Metamorphosis Aussanaire/Thémines/Grente MOB	JIMA1 AA 312629	Jim A musiq AA	Cat-Berro S. Quartet A singing Affair	CAT98	Charlotte	Domancich L. Mémoires	GM1002	Gimini	Gráillier M. Agartha	591041 Saravah
AZUL	HOP20002	I Label Hopi	Cat-Berro S. Keep in touch Caussimon Vol 3	CP205 SHL 1003	Charlotte Saravah	Domancich L. Chambre 13 Domancich L. Regard	GM1007 GM1009	Gimini Gimini	Grand Lousadzak / Basma Suite Grillo A. Vibraphone Alone	EMV1007 Emouv. C24 Celp
B/Free/Bifteck Baghdassarians Strom	SHP7 P204	Saravah Potlatch	CDL Suite pour le vin	CP183	Charlotte	Domancich L. Au delà des limites	3TMR302	Gimini	Grillo A. Couples	C35 Celp
Bailey & Léandre No Waiting	P198	Potlatch	Celea/Couturier Passaggio	LBLC6543	Label Bleu	Domancich S. La part des anges	GM1008	Gimini	Grillo A. Triplett	AJM02 AJMI
Bailey. D/Lacy. S Outcome Bardainne/Gleizes	P299 chin200301	Potlatch Chief Inspector	Celea/Couturier L'Ibère Celea/Liebman/Reisinger Missing a pag	LBLC 6567 eLBLC6597Lal	Label Bleu oel Bleu	Domancich S. trio Funerals Domancich S. Rêves Familiers	GM1001 GM1011	Gimini Gimini	Grillo A. L'Àmour Grimaud D. Slide	LNT 340109 La nuit T. VDO 9915 Vand'Oeuvre
Bardet/Georgel/Kpade A la suite	312624	AA	Chalet J-P. Autoportrait	CR174	Charlotte	Doneda.M L'élémentaire sonore	IS107	In Situ	Gritz P. Thank you to be	CR170 Charlotte
Baron Samedi Marabout Cadillac Barouh P. Noël	AM023 SHL1056	Arfi Saravah	Charmasson Résistances Charmasson trio Nemo	C32 C22	Celp Celp	Doneda.M Ogooue-Ogoway Doneda.M L'anatomie des clefs	TE003 P598	Transes E. Potlatch	Groupe emil à fond dedans Gruel A. /Marion LM. Amont aval	LE 007 Emil 13 LE008 Emil 13 DVD
Barouh P. Le Pollen	SHL 1066	Saravah	Charmasson/TchamitchianCaminando	C16	Celp	Doneda/Lazro General Gramofon	777741	nato	Guillard A&Y Pazapa	Jcc014CD Gimini
Barouh P. Saudade	SHL 2115	Saravah	Charmasson/Tchamitchian/Jullian Chemirani trio Tchechmeh	AJM 03 EMV 1019	AJMI Emouvance	Doneda/Lazro Live in Vandoeuvre Doneda/LeimgruberThe difference	IS037 P302	In Situ Potlatch	Gürültü Le Halva qui rend fou Hassel J. Maarifa Street	312626 AA LBLC Label bleu
Barouh P. Viking Bank Barthélémy C. Solide	SHL 2114 FA 453	Saravah Evidence	Chenevier/Didkovsky - Body Parts	VDO0020	Vand'Oeuvre	Dr Knock	chin200302		Haynes.R True or False	FRL-CD007 Free L.
Barthélémy C. Sereine	LBLC 6631	Label Bleu	Chronatoscaphe Le 25ème anniversaire Ciné Concert En écran la musique	nato574 PB 99	nato Emil 13	Drouet J-P. Solo Drouet J-P. Les variations d'Ulysse	TE004 TE006	Transes E. Transes E.	Hêlios Quatuor Higelin J. 70	VDO0018 Vand'Oeuvre SHL 1008 Saravah
Battus P. Šolo pick-up ou le microphone. Beaussier/Pékar/Laurent/Mariott HeklaC	FATUM005 CP210	Amor fati Charlotte	Circum Grand Orchestra	CIDI501	Circum -disc	Drouet J-P. Parcours	TE008	Transes E.	Hohki K. Love in Rainy Days	777756 nato
Benoit/Guionnet Un	VDO0223	Vand'oeuvre	Coe T. Les Voix D'Itxassou Coe T. Tournée du Chat	HS10054 777709	nato nato	Drouet /Frith En public aux laboratoires	TE012 312625	Transes E. AA	Hohki K. chante Brigitte Bárdot Honky Monk Woman	HS10049 nato Hope street EMD0001 EMD
Beresford S. Pentimento Beresford SDirectly to Pyjamas	777765 777727	nato nato	Coe T. Mer de Chine	777767	nato	DSOT Big Band Ducret M. Gris	LBLC6531	Label Bleu	Hopper/Dean/Goubert/Domancich Sof	
Beresford S. Avril Brisé	777764	nato	Cohen/Cotinaud Yo m'enamori	MJB008	Musivi	Ducret/Bénita/Scott La Théorie du Pilier		Label Bleu	Hradcany & Bijan Chemirani	DOC075 Q.de Neuf
Beresford /Toop/Zorn/Marshall Deadly Beresford Sl'extraordinaire jardin de C.			Coleman B. Swing Low Sweet Chariot Coleman S. Resistance is Futile	CP33167 LBLC 6643/	Cismonte Pumonti 44Label Bleu**	Dujardin Q. Khamis Du Oud Wild Serenade	arsis World LBLC 2588	île noire Label Bleu	Huby R. Le sentiment des brutes Humair D. Quatre fois trois	TE017 Transes E LBLC 6619 Label Bleu
Bernard P. Racines	TE016	Transes Ė.	Coleman S. On the Rising	LBLC 6653	Label Bleu	Dupain Les vivants	LBL401	Label Bleu	Humair D.   Edges	LBLLC 6545 Label Bleu
Berrocal J. La nuit est au courant Berrocal J. Hotel Hotel	IS040 777715	In Situ nato	Coleman S. Lucidarium  Coleman S. and five e. Weaving symbol	LBLC 6673 ics LBLC 6692	Label Bleu /93Label Bleu**	Durrant Phil Three Dances E Guijecri Festin d'oreille	P105 AM026	Potlatch Arfi	Hymas T. Hope Street MN Hymas T. Oyate	777 771 nato HS100 NT093 nato
Berthet - Le Junter	VDO9407	Vand'Oeuvre	Colin D. Trio In situ à Banlieues Bleues	TE001	Transes E.	Edelin 4tet Déblocage d'émergence	312611	AA .	Hymas T. Left for dead	HS10057NT101 nato
Bête a bon dosDoucement les bassesA	M021 AM032	Arfi Arfi	Colin & ArpenteursEtude de Terrain Colin D Trio /Matthews G. Songs for Sw	<i>77777</i> 0 ans HS10058	nato nato Hope Street	Edelin M. Le chant des Dionysies Edelin MEt la Tosca Passa	CP191 CP 200	Charlotte Charlotte	Hymas/Bush A sense of Journey Hymas/Jenny Clark/ThollotWinter's Tale	112010 nato 2 777725 nato
Bête a bon dos Tango Felin Binet/Bolcato/Rollet Eau forte	AJM09	Ajmi	Collectif Dites 33 - Vol1	SHL 2099	Saravah	Effet Vapeur "Pièces et accessoires".	AM016	Arfi	Hýmas/Rivers Winter Garden	777769 nato
Binot Loris Objet de jazz	CP186	Charlotte	Collectif Dites 33 - Vol2 Collectif Joyeux Noël	SHL 2102 <i>777</i> 742	Saravah nato	Effet Vapeur Je pense que Electric RDV Michel Marthaler Quartet	AM029 CP185	Arfi Charlotte	Imbert.D Ametys Impression Le bénéfice du doute	EMD9302 EMD CIDI401 Circum - disc
Binot Loris Territoires Birgé/Vitet Carton	CP 203 GRRR2021	Charlotte GRRR	Collectif Les Films de ma ville	777718	nato	Elsinger/Luccioni/Humair Jazz-Hip trio	cel 48	Celp	IXI Quatuor Lineal	LNT340106 La nuit T.
Birgé/Gorgé/Shiroc défense de (CD+DV	D)Mio record	026-027 GRRR **	Collectif Vol pour Sidney Collectif BO du Journal de Spirou	777706 777716/7	nato	Elzière Cl. La vie va si vite	SHL 2110 GM1006	Saravah	Jackson Ali Groove@jazz-en-tête	BG2013 Space Time
Bisceglia Second Breath Blackman/Debriano/Fiuczynski Trio+Two	Label Prova FRI-NS-030	île noire 1 Free l	Collectif Buenaventura Durruti	777733	nato ** nato **	Etage 34 33rêve perm	nis 9607	Gimini Vand'Oeuvre	Jaume A. Merapi Jaume A. 3 Windows/Portrait Giuff	reC39 Celp
Blanc M. Le passage éclair	D'AC071	D'autres cordes	Collectif 6 séquences pour A.Hitchcock	777763	nato	Etage 34/Tenko 33revpermi	VDO2407	Vand'Oeuvre	Jaume A. Clarinet Sessions	C40 Celp
Blanchard P. Volutes Blondy/Lê Quahn Exaltatio Utriusque F	CP194	Charlotte Potlatch	Collectif Arfi Potemkine Collectif Polysons Folklore Moderne	AM018 DOC 066	Arfi Q. de Neuf	ETNA Puzzle Faccini Piers Leave no trace	GM1005 LBLC4005	Gimini Label Bleu	Jaume Five Something Jaume 5tet/Tavagna Piazza di Luna Jaume/Alschul/Phillips Giacobazzi	C15 Celp C10 Celp
Boisseau/Piromalli/Triade	312622	AA	Collectif Polysons Folklore Moderne Collectif Sarajevo Suite Collectif Arfi Tragédie au Cirque	ED 13039	GRRR	Fall/Few/Maka/Shockley Iom Futa	FRL NS0202	? Free L.	Jaume/Alschul/Phillips Giacobazzi	C25 Celp
Bollani S. Les Fleurs Bleues Bollani Concertone	LBLC 6635 LBLC 6666	Label Bleu Label Bleu	Collectif Arti Tragédie au Cirque Collectif Blue Tribe	AM019 LBLC 6650	Arfi Label Bleu	Fat Kid Wednesdays Fat Kid Wednesdays The art of Cherry	Gas import HS10045	nato hope stre	Jaume/Haden/Clerc Peace / Pace Jaume/Medeski Team Games	C19 Celp C31 Celp
Bon/Méchali/Micenmacher-Ballade serr.	CP193	Charlotte	Collectif Olympic Gramofon	LBLC 6660	Label Bleu	Favarel Fred&Friends ´	CP 198	Charlotte	Jaume/Raharjo Borobudur suite	C30 Ceľp
Bondonneau Benjamin La dentelle des de	entsFATUM003	B Amor fati	Collectif fanfare Surnatural orchestra Collectif Around 3 gardens	DOC 069 Dia 70	Q. de Neuf Quoi de Neuf	Favre P. Danse Nomade	Axolotl Axo 108	Axolotl jazz Axolotl jazz	Jaume/Soler Pour Théo Jaume/Mazzillo/Santacruz Jaisalmer	C44 Celp C43 Celp
Boni/Echampard. Two angels for Cecil Boni's family After The Rap	EMV1009 EMV1005	Emouvance Emouvance	Collectif Continuum act one	BG2421	Space Time	Favre P. Intense Feldhandler J.C. Obscurités	VDO9916	Vand'Oeuvre	Jaume A. Le Collier de la Colombe	C51 Celp
Boni/Mc Phee Voices and Dreams	EMV 1016	Emouvance	Collectif Slang Slanguistic Contrabande Album Eponyme	chin200303 RA2002	Chief Inspector Rude Awakening	Ferré B & E. The Rainbow of life Ferré B & E. Shades of a dream	BEE05 BEE010	Beejazz Beejazz	Jeanne F. Quintet Rêveurs lucides Jet All Star 4tet Live at Jazz en Tête	Axo ComotionAxolotl BG9704 Space T.
Boni/Bopurdellon the visit Boni/Lazro/McPhee/Tchamitchian next t	1004 to you EMV10	Label Usine 23Emouvance	Coope M. Island Songs	777707	nato	Ferré B & E. Parisian Passion	BEEO15	Beejazz	Johnson Jef Lee Hype Factory	Gas import2 nato **
Bosetti/Doneda/ Placés dans l'air	P 103	Potlatch	Corneloup F. Jardins ouvriers	FA 454	Evidence	Festou inv. A.Jaume / Do it	CR179 CP 197	Charlotte	Johnson Jef Lee St Somebody	Gas import3 nato
Botlang R. Solo Botlang/Seguron/Silvant Trilongo	AJM 05 AJM 07	Ajmi Ajmi	Corneloup F. Pidgin Coronado G. Urban Mood	FA 466 TE019	Evidence Transes E.	Festou P. Grand 8 Figurines Les fourmis meurent aussi	CP 197 RA2005	Charlotte Rude Awakening	Johnson Jef Lee St Somebody Johnson Jef Lee The Singularity Johnson Jef Lee Things are things	Gas import4 nato Gas import5 nato
Bourde / d'Andrea Paris - Milano	IS106	In Situ	Cotinaud F. Princesse	MJB002CD	Musivi	Firmin F. Batteriste	IS165	In Situ	Johnson Jet Lee Hellion	Gas importó nato
Bourde / d'Andrea E la storia va	312612	AA	Cotinaud F. Pyramides	MJB003CD	Musivi	Fonda Isbin Blisters	Jazz'Halo	île noire	Johnson Jef Lee Laughing boy	Gas import7 nato





Johnson Jef Lee Thisness J'oZZ Quartet Suite Carna nato Hope Street Musivi HS10048 Jullian J-P Aghia Triada ' Julian J-P. Octet Opus Incertum on C... Emouvance Emouvance Kanche M. Vertiges des lenteurs Kartet Pression 7784118 Kassap/Labarrière | Kassap Tabato FA447 EVCD Evidence EVCDFA475 Evidence Kazumi et Maïa L'amitié Saravah chin200408 chief inspector Kee B./morel/Turi Mop kESSLER / Bachevalier Catamaran Label Usine 1010 FMD9801 Kilimandjaro I on Blues Klenes A. Spring Tide Krakauer D. A new hot one Krakauer D. The Twelve Tribes FMD Krakauer D. Live in Krakow LBLC 6667 Krakauer D. Bubbemeises HOP200005 Hopi vdo 0222 Vand'Oeuvre P199 Potlatch SHL2121 Saravah Kriet H. La doice vita Kristoff K Roll Le Petit Bruit..... Kristoff K Roll/Xavier Charles La pièce Kucheida F. La mémoire sépia Kühn/Humair/Jenny Clark .. Usual... Kühn Abstracts LBLC6560 Labarrière H.&J. Stations avant l'oubli Labbé P. Si loin si proche Labbé/Morières .. Ping Pong Nûba270890 Nûba Labbé P. Les Lèvres nues Laborintus A la maison Labo 2001 In Situ Scratching the seventies The Holy la SHI 2082 FRL NS 0201Free L FRL-CD025 Free I Lacy S. trio Bye-Ya Lacy/Watson Spirit of Mingus FRL-CD016 Lacy/Watson/Lindberg Läderach J./Alfonso Lozano Lopez Juliel Lancaster B. Funny Funky Rib Grib Lasserre/Capazza/Talbot/Baray Graviati Label Bleu FATUM006 Lasserre/Guérineau/Rogers dont acte Lazro D. Zong Book Emouvance Lazro/Zingaro .. Hauts Plateaux Lazro/Léandr/Lovens/Zingaro Madly y Lazro/Doneda/Lê Quan Ninh P498 Potlatch Lazro/Doneda/Le Quan Minn Lazro/J.McPhee .. Elan Impulse Léandre/Sawaï Organic Mineral LBLC 6641/42Label Bleu' Battista L. Les cosmonautes russes Battissa ...
Le Coq Tête de gonecillegnini E. trio Miss Soul
Léon Magali Magali chante Ella
contratet Cinque Terre SHL2120 Saravah Label Bleu IBIC6686 Lété C. quartet Cinque Terre
Levallet D. SwingStrings System
Levallet D. Tentet générations Evidence EVCD 212 Evidence Lilliput orkestra la méduse Lin002 CHIN200610 Chief Inst LBLC 6586 LBLC 6606 Label Bleu Label Bleu Label Bleu Linx D. - Wissels Up Close Linx D. - Wissels Bandarkäh Llabador J-P. Birds Can Fly Locurdio Marco Lola Lafon&leva Grandir à l'envers de Lonely Bears (The) .. Injustice Lopez/Cotinaud .. Opéra n lb4010 Label Bleu Louke L. In a trance Louki P. Salut la compagnie BG2524 SHL 2117 Space Time Fire & Forget Lourau Fire & Forget LBLC 66/0
Lourau J. Forget LBLC 66/80
Lourau J. Groove Gang LBLC 6576
Lourau J. The Rise LBLC 65/93
Lourau J. The Rise LBLC 66/40
Lourau/Segal/Atef... Olympic Gramofon LBLC 66/40
Lowdermolk Bonnie this heart of mine Machado J-M. Chants de la mémoire HOP20001 IBIC 6680/811abel Bleu HOP200016 Label Hop Magdelenat/Bouquet Boumag A3 Malaby T. Adobe Malik Magic Orchestra FRL NS 0305 Free Lance LBLC 6662/63Label bleu LBLC 6672 Label bleu LBLC 6682 Label bleu Malik Magic 13 XP Song's Book Malik Magic Orchestra Chantage(S) Mahieux Mahieux J Mahieux J. Mahieux J. Franche Musique HOP200023 Label Hop HOP200023 Label Hopi HOP200010 Label Hopi HOP200012 Label Hopi HOP200006 Hopi \*\* HOP200029 Label Hopi Marais G. Marais G. Quartet Opéra Big Band de Guitares Mister Cendron Natural Reserve Marais.G Marais G. Marais G. 7tet .. Sous le vent Marais/Garcia-Fons .. Free Songs Marais/Boni La belle vie Marcotulli R. The woman next door HOP200018 Label Hon HOP200009 Label Hop HOP20009 Label Hopi LBLC 6601 Label Bleu LBLC6610 Label bleu Marguet Les correspondances Réflections Marguet C Résistance poétique
Maronney / Tammen
Marmite Infernale (la)
Marmite Infernale (la)
Sing for freedom LBLC 6582 Label Bleu Potlatch AM020 Marvelous Band (Le) Saravah Charlotte Maté P. Emotions CR180 Mauci/Oliva/Zagaria .. Souen Maza C Salvedad C11 LBLC 2589 Maza C Salvedad Mazzillo/Jaume/Santacruz Jaisalmer Label Bleu C43 VDO9610 Celp Vand'Oeuvre Mc Phee/Bourdellon Novio Iolu Label Usine Mc Phee/ Bourdellon Manhattan tango
Mc Phee/ Bourdellon Manhattan tango
Me Phee/ Bourdellon Manhattan tango
Me Phee/ Jaume/ Lazro/ Bourdellon A.M.I. S 1003
Méchali F./ Guérin B. Conversations
Méchali F. Détachement D'orchestre
Méchali F. Orly And Bass
CR169 Label Usine Charlotte Méchali F. L'Archipel Charlotte La Transméditérranéenne Mediavolo Soleil sans retou SHL 2113 nato nato Hope street

Le souffle continue Merle M AM035 Arfi \*\* Merle M.
Merville F. La part de l'ompre
Mevel G. trio La Lucarne incertaine
Micanmacher Y. ... Café Rembrandt EMV1014 Emouvance 312618 AA HOP200025 Label Hopi Sur les quais Les heures tranquilles SHL2064 SHL2096 Mean what you say Space T New Light BG2117 Space T Mobley B. Mob Scene Singularity BG2517
Mobley B. Jazz Orch.Live at Small's Vol 2BG9809 BG2523 Space T Space T. Q. de Neuf Montgomeru Buddy A Love Affair in P... Space T. Nûba Nûba Morières J. Zavrila Nûba090 Mosalini/Beytelmann/Caratini .. BordonaLBLC6548 Mosalini/Beytelmann/Caratini .. poraulusi/Movardian.G Solo de kamantcha EMV1006
Mouradian/Tchamitchian Le monde estEMV1018
Musique's Action Vandoeuvre 88-92
VDO9304
VDO9509 Musique's Action 2

Musseau.M Sapiens, Sapiens ... TE007

Musseau.M Mandragore, Mandragore ITE021

Muvien/Humair/Jeanneau/Viret Flench Wok BEE011

Nick trio/Liebman .. Dis Tang TE009

Niemack J. Long as you're Irving

Niemack J. Straight up

Niemack J. & Wollon.C trio .. Blue Bop

FRL-CD018

FRL-CD018

FRL-CD018

FRL-CD018

FRL-CD018

FRL-CD018

FRL-CD018 Vand'Oeuvre 312613 AA 312630 IS181 VDO 9712 TE013 Nissim 7tet Décaphonie Nissim M. Victor is dancing In Situ Vand'Oeuvre Nozati.A Octuor de violoncelles (L') Transes E. Octuor de violonceiles (L.)
Old jazz coopporation Do you know N Orléans
O'Neil/Wolfaardt / Rubato Brothers
ONJ Denis Badault .. Bouquet Final
ONJ direction D.Levallet .Deep Feelings
Opéra-jazz pr les enfants .Ze blue note Jazzz'pi 312610 Label Bleu Evidence Charlotte Opossum Gang .. Kitchouka Orient Express Moving Shnorers Oriental Fusion TE010 Transes E Transes E. Circum-disc Evidence Ortega A. On Evidence
Ortega 9net Neuf CIDI402 EVCD213 EVCD620 Ortega sher Neur Ortega antony quartet Bonjour Oz The thread CHHE200501 Chief Inspector Oz Öztürh M. LHMOCD2 LHMOCD1 LBLC6566 Label Bleu LBLC6549 Label Bleu HOP200011 Label Hopi Padovani/Cormann .. Mingus Cuernav.. Padovani One for Pablo Takiya! Tokaya! HOP200014 Label Hop Jazz Angkor Chants du monde Le Minotaure De Nulle Part HOP200019 Label Hop HOP200017 Label Hopi HOP200026 Label Hopi Hop 200030 Label Hopi 312607 AA Pagliarni L. de fer et de feu Pagliarni/Pilz/Jost/Manderscheid/Droha Pallem F. Le sacre du Tympan Label Usine Label Usine label Bleu LBLC 6675 Pansanel.G Navigators Pansanel/Gouirand .. Nino Rota Fellini Deux Z ZZ84121 Papadimitriou S. Piano cellules IS010 In Situ Papous dans la tête (Des) Transes E. 312621 AA CHHE200502Chief Inspector ALOOMATTA1Vand'Oeuvre Papys du swing (Les) ..Bourgueil Berton Paradigm Parant J-L. Partir Dark Raas Parker / Rowe P200 *7777*10 Potlatch Pauvros J-F. Le Grand Amour Petit Didier Déviation
Pfeifer C. Lonely Tramp
Phillips B. Naxos LNT 340103 la nuit transfi C14 EMV 1015 Naxos Journal Violone 9 **Phosphore** Potlatch GRRR2013 GRRR Pied de Poule .. Indiscrétion Pilz.M 4tet Melusina
Politi / Petit Un Secreto
Polysoft Tribute to soft / Charlotte TE024 Transes E.
TRI03506 Le Triton
DOC010 Q. de N.
HOP200007 Label Hopi Polysons (Collectif) Ponthieux.J-L .. Double Basse Portal M. MENS' IAND LBLC 6513 LBLC 6574 LBLC6544 .m.LBLC6517 Portal M. Any Way Portal/Humair//Solal/Town Hall 9/11p Poulbot Love La cave saravah Poulet F. Milan Athletic Club SHL2122 IBLC4008 Label Bleu Poulet F. Milan Athletic Club
Pozzi M. Acadacoual
Pozzi M. La serpiente inmortal
Prud'homme D. quartet Intuitions
Push the triangle Cos la machina I
Quartet Elan Live TE002 TE027 LH DPCD2 d'autres cordes dac051 SHL2086 Travel - Logue Quattrophage Travel - I Quatuor Aerolithes Quatuor vocal .. Nomad Label Usine VDO0529 Vand'Oeuvr chin200306 Quinte & sens Karibu Q. de N. Doc. Big Band .. Le retour Q. de N. Q. de N. Q. de N. Doc. Big ..En attendant la pluie Q. de N. Doc. Big..Femme du bouc .. Q. de N. Doc. Big Band .. 51° Below Q. de N. Doc. Big Band .. A l'Envers DOC003 DOC003 Q. de N. DOC004 Q. de N. LBLC 2592 Label Bleu HOP200003 Label Hopi Rajery Volontany Rangell B. The Blood Don Raulin/Oliva duo .. Tristano Volontany The Blood Donation EMV1008 LBLC 6579 IBIC 6559 Rava.E Plays Miles Davis Rava.E/Bollani S. Montréal ..... Rava/Fresu/Bollani ..Shades of Chet LBLC6639 LBLC6645 LBLC 6629 Zombie Bloodbath on... Recio L./Garcia X. Ter AM039

Rime C. Heavy Loud Funk Menuet Rime/Belmondo Black Blues Rime Rivers/Hymas .. Eight Day Journal Rivers/Hymas ... Winter Garden nato Fibres PCD 303 Potlatch Des Satellites avec des.. CHHF200605 Chief Inspecto Robert Y. L'argent
Rochelle L. Conversation à voix basse
Rochelle L. Choses entendues
Rogers Paul 4tet Time of brightness RM027 Romano/Sclavis/Texier African Flashback LBLC679
Rossé F. Ouroboros Lat 2 4014 Palatino LBLC 6605 Label Bleu Label Bleu Int 340107 la nuit trans HOP200027 Label Hopi HOP200020 Label Hopi Rousseau/Tortiller/Vignon .. Spectacles Rovere/Garcia .. Bi-Bob La Planète incolore Terra Incognita Terra Incognita Transes E. GRRR GRRR Mimétique TE018 GRRR2014 GRRR2022 Sage Sage Les Araignées Santacruz/Lowe/...After the Demon's... 312623 Diieske EMD 0201 quintet Dorado sings /Soler/HauenensEtre Heureux /Couturier/Méchali Correspond Schmitt D FMD 0501 So Easy Ad augusta per Angustia
Ceux qui veillent la nuit
Clarinettes LBLC 6596 Sclavis L. Danses et autres scènes Seffer Y. Mesteri LBLC 6616 CR131 Mestari Witches Charlotte Seguron G. AJM 06 Sens O. / Orti G. reverse Shepp Archie/Kessler S. First Take Shepp A.-Dar Gnawa Kindred Spirits Shimizu Y. Bach Cello Suites DOC074 arch0104 arch0501 SHL2098 VDO9508 Archieball Sicard J. trio Le rêve de Claude Sicard/Méchali/Laizeau Oblik CP188 Charlotte Charlotte CP208 IS166 CP 182 Soller A. Plays the red bridge C38
Soler A. Plays the red bridge C38
Soler A. Reunion . J'irai valser sur vos.. C33
Soletti/Besnard Nocturne RA2003
Sommer/Kassap/Levallet Cordes sur cie LMD001
Soufflants rugissants (les) I'éboueur céleste LE 003
Soulteactive Sollteaute de la control Charlotte Celp Celp Rude awaken Evidencel Emil 13 Chief Inspector South Africa Friends Sangena 312603 South Atrica Friends Sangena Spira S. First page Strigall Ozbroune String Trio of N-York . An Outside Job Tchamitchian/Boni Ké Gats Tétreault/Charles MXCT BEE012 DO 0121 Texier/Scavis/Romano Carnet de routes LBLC 6569 Texier H. Mad Nomad(s)
Texier H. Remparts d'argile
Texier H. trio The scene is clean LBLC6568 LBLC6540 LBLC6525 LBLC6558 Texier H. 4tet La Companera Texier H. 5tet An indian's week Paris Batianolles LBLC6506 Mosaïc Man LBLC6608 Texier H. Stet Strada sextet (V)ivre
Texier H. Bande originale de Holy Lola
Text'up F Cotinaud fait son R Queneau Text'up/cotingud Rimbaud et son double MJB012-13 4 Musivi The contest of pleasures Albi Days Thémines.O trio .. Fresques et sketches Thermostat 8 Tambours sans trompe Thibault-Carminati.M .. Brume P205 Potlatch 312619 FMD0601 EMD Charlotte Thollot.J Tenga Niña Thomas Ch. All Star The Finishing Touch nato Space T BG9602 Thomas Ch.The Legend of C.T. Thomas P. 4tet .. Portraits BG2014 312620 DOC059 e Thomas 7tet .. Entre chiens et loups Thôt agrandi Work on oxis Q. de N. Q. de N. Thuillier F. Brass Trio .. Quand tu veux Ti Jaz Rythm n Breizin Tierra del Fuego .. Calcuttango Tonolo Pietra Portrait of Duck Rythm'n Breizh GM1010 MIROO5CD AM025 Arfi HOP200015 Label Hopi Torero Loco Tous Dehors Dentiste Toussaint J. Blue Black BG2218 IBIC 2594 repp / Vigroux/ Blanc Les 13 cicatrices Musivi Tribu Tri A Boum " A ciel ouvert EVCD 111 Trio N'Co Dialogue Nord Sud Trio NBB L'Envolée ASCD100105Arts&Spectacle P 202 Potlatcl CHHE200504Chief I Tusques F Tusques F Octaèdre Tusques F. Blue Phèdre AXO103 Axolotl In Situ Un DMI U310043 GRRR GRRR2011 GRRR2012 GRRR2015 Sous les mers Qui Vive ? Un DMI avec R. Bohringer .. Le K Un DMI Kind Lieder GRRR2016 GRRR2017 GRRR Urgent Meeting
Opération Blow Up
Machiavel
Trop d'adrénaline Nuit Un DMI GRRR2018 GRRR GRRR2020 GRRR2023 GRRR2024 Un DMI Jeune fille qui tombe.. ISO74 In Situ CHHE200503 Chief Inspecto Urgente quartet
Ursus Minor Zuzwang
Urtreger R. Didi's bounce
Vander M. Philly HS10046

CP204 ND216 Charlotte

Van Hove F. Flux Vanhove Hilde Insence Vasconcellos Nana Africadeaus Gandharva SHL38 LBLC 6671 île noire Versini S. Broken Heart AJM11 Ajmi EMD Viguier J.M. Sage Vigroux F. Lilas triste Vigroux F. Looking for lilas Vigroux F. LTriste Lilas EMD9601 dac031 Vigroux F. Villaroel M. d'autres cordes Trio Transes E Villarroel/Deschepper/Merville..Improv.. Villerd / Ayler quartet One Day Virage Facile TE015 Transes E. Viriage Facile
Von Dormol/Linx/Baldwin Apouer's Q...
Vortex 1975-1979
Waldron M. 3 Le Matin d'un fauve Le Triton Waldron M. 3 Le Matin a' un tauve Waldron M., Brown M. Songs of love.... Watson/Lindberg .. The memory of.. Watson/Lindberg .. The Amiens ... Watson/Lindberg/Thigpen Punk Circus Watson trio. E. . The Fool School We Insist FRL -NS -0302Free I FRL-NS-0303 Free L. 312602 AA TRI02504 Le Triton We Insist Crude TRI04510 Lr Triton SHL35 Wiwili Latitude 13°37 Longitude 85°49 VDO 0427
Wodrascka.C. .. Transkei 312605
Wodrascka / Romain Le Péripatéticien LNT340101 Workshop de Lyon .. Côté rue vvorsnop de Lyon ... Cote rue
Workshop ... &Heavy Spirits Lighting Up
Yoron Israël Connection ... A Gilf For You
Yvinec D./De Cgassy G. Wonderful Worl
Zekri C. Le Festival de l'eau
Zekri C. Vénus Hottentote
Zekri C. Le Cercle AM036 FRI-CD024 d Bee008 Beejazz
VDO9917 Vand'Oeuvr
LNT 340114 la nuit transf
LNT 340122la nuit transf. Zigmund.E trio .. Dark Street Zingaro C. Solo Z Bojan Koreni FRL-CD022 IBIC6614 LBLC 6624 LBLC 6654 TRI01502 Transpacifik Z quartet Zufferey/Boisseau/Humair BEE006 LP - Vinyles Amati Ensemble (The) .. Lawes Purcell Beresford S. Avril Brisé Beresford S. Pentimento ZOG3 745 ZOG 1 nato Buirette M. La mise en plis Clark C. Dedications GRRR1009 GRRR FRL-003 Clark C. Dedications
Coe T. Mer de Chine ZOG2
Coxhill/Boni/Horsthuis .. Chantenay 80
Coxhill/Deshays .. "10 : 02"
Day T. Look at me Debriano S .5tet .. Obeah FRL-008 Drain Pumb Booster Fontaine B. Fontaine B. Est Brigitte Fontaine SHL1011/2 SH10034 SH10041 origine Pontaine
Fontaine B. Je ne connais pas cet homme
Hacker A. Hacker III (vol 1)
Hacker A. Mozart - Music for friends
Hacker A. Hacker III (vol 2)
Hacker J. Posses Saravah nato Dream Quiet Days in Cluny EVCD203 Levallet Swing ... Original Session
Lindberg J. Haunt of the Unresolved
Malfatit R. & Quatuor a vant Formu
Marcial E. Canto Aberto
McCraven S. 4tet .. Intertwining Spirits
Mefadils T. Le Grenadier Voltigeur
Melody Four Shopping for Melodiies
Sage/Vitet Supposons le problème...
Sommer G. Seven Hit Pieces
Un DMI Un DMI Les bons contes font ...
Les bons contes font ...
L'homme à la caméra Levallet Swing .... Original Session Lindberg J. Haunt of the Unresolved Evidence FIVM3003 GRRR1008 L'homme à la caméra **K7:** Beresford S. Pentimento ZOG3 Éditions spéciales Cd-rom digipack midsize Un D.M.I. - Machiavel GRRR 2023

P2398

Potlatch \*\*

Laurent Rochelle - Choses entendues Linoleum 2005 Pochette sérigraphiée et numérotée, Cdr tirage limité Birgé/Gorgé/Shiroc - Défense de MIO Records 026-027 30E Cotinaud - Rimbaud et son double 2cd+dvd Musivi MJB012-13-14 56E Aurore Gruel/Louis-Michel Marion - Amont/Aval emil 13 LE008 L'Arfi en Afrique du Sud - Township Jazz Arfi AM038

uvies : Entropie mon amour- Stéphane Cattanéo / Éditions Kokonino Ombres / portées 4 ans de concerts au Triton Photographies d'Hélène Colon \*\* Double Album \*\*\* Triple Album

Sur le site www.allumesdujazz.com, vous pouvez maintenant commander les disques par carte visa.

CD: 15E \*\* Double CD: 23E \*\*\* Triple CD: 30E

45 Tours : 5E DVD : 19E K7 : 5E LP : 10E



A L'OCCASION DE SON 10ÈME ANNIVERSAIRE, LES ALLUMÉS DU JAZZ **VOUS PROPOSENT UN DOUBLE ALBUM:** LES ACTUALITÉS À 18 EUROS

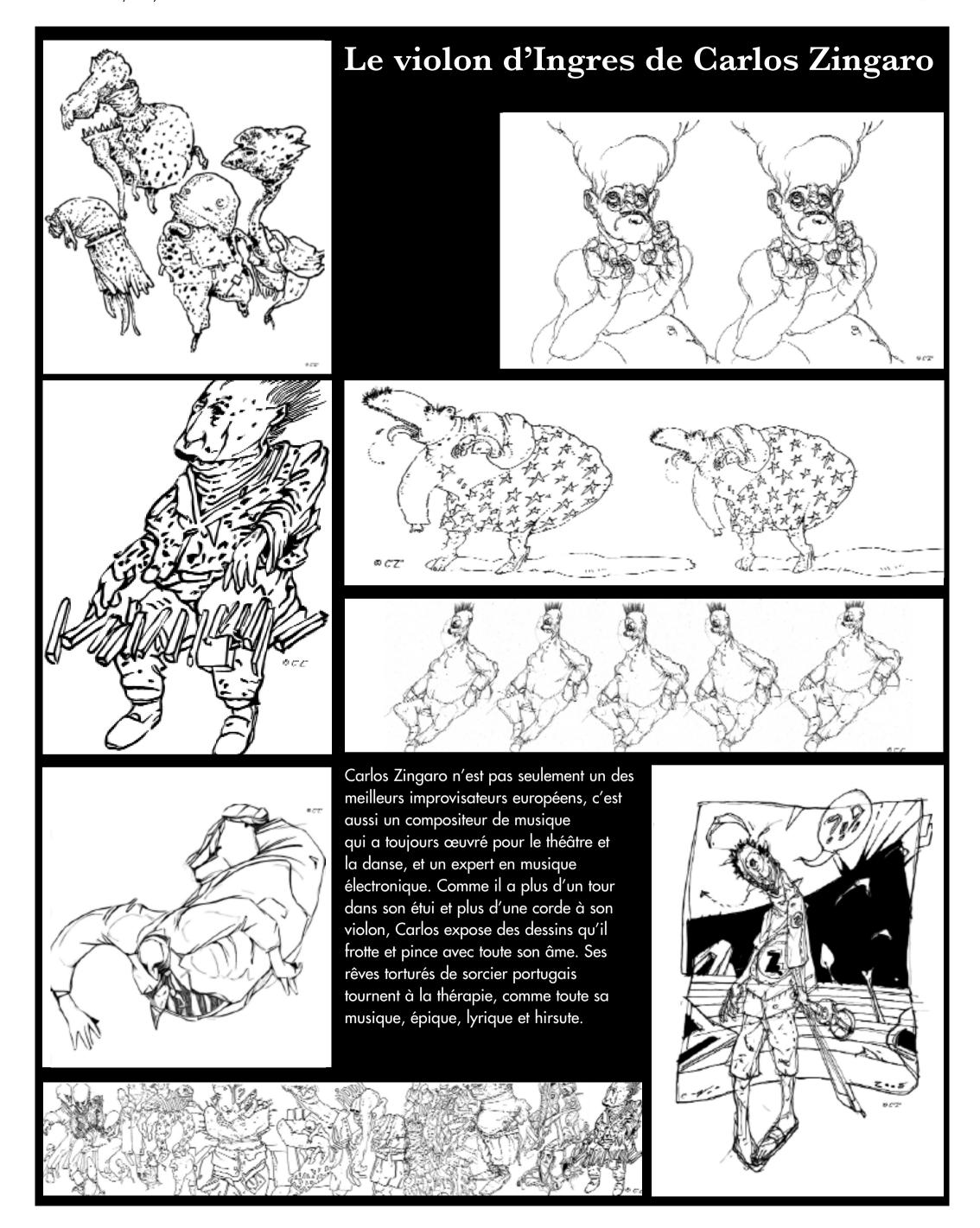
VDO9306

IS234 WERF 026

Répécaud D. ... Ana Ban Rêve d'éléphant Orchestra Racines du..

Vand'Oeuvr





# Comment choisissez-vous le titre de vos œuvres?



par Jean-Jacques Birgé

La Question fait son retour dans ce numéro dédié à l'illustration, avec une interrogation majeure générant une réponse courte, le titre. Doit-il résumer, attirer, rappeler, étiqueter, suggérer, surprendre ou rassurer ? Chaque témoignage en dit long sur les pratiques des créateurs lorsqu'ils abordent la gestion de leur image.

#### Jérôme Bourdellon, compositeur

En général, je choisis le titre des morceaux de façon assez simple, souvent les circonstances entourant la création y participent, d'autres fois c'est le style évoqué par l'improvisation elle-même qui donne le nom, mais en règle générale, il ne faut pas que cela devienne une préoccupation. Par exemple : dans Manhattan Tango avec Joe McPhee, nous enregistrons une improvisation qui ressemble à un tango, nous avons déjà le style, ensuite ça c'est passé à Manhattan, nous avons la situation géographique ; à la fin c'est un jeu d'enfant d'appeler ce morceau Manhattan Tango, qui est, de plus, le titre éponyme de l'album, étonnant non ?!

Un autre exemple : j'ai sorti un cd en solo et en cherchais le titre ; comme cet album parcourt mon univers de la flûte, je l'ai appelé *Trajet solo* et j'ai choisi l'empreinte d'un seul pied comme pochette pour résumer la notion de trajet et de solo.

Un dernier exemple : dans l'album *Novio iolu* encore avec McPhee, nous avons enregistré un morceau improvisé avec du didjeridoo et du shakuhachi ; nous étions en pleine mode du didjeridoo world music et new age, pour les bobos naissants (ce qui n'est pas notre genre) ; alors nous avons appelé tout naturellement ce morceau *Please No World Music*.

#### Étienne Brunet, compositeur

Bien sûr, la musique doit se suffire à elle-même, elle doit s'écouter avec joie et passion sans même savoir qui la joue et encore moins quel est son titre. Cependant, je souhaite et j'attends d'un titre qu'il me fasse rêver, qu'il m'interpelle et m'intéresse au même titre que la musique (composée ou improvisée). J'écoute. Super. C'est quoi ? Je me renseigne. Immense déception : le titre est trop tarte, banal à mort ! Dans une chanson, le titre renvoie au refrain. Dans une improvisation, le titre envoie à l'abstraction. Pour ma part, j'aime conceptualiser ma musique. Le titre reflète cette démarche. La Légende du Franc Rock & Roll (chez Saravah) joue sur la spéculation de douze formes répertoriées rock, issues du blues de douze mesures. Ce titre annonce le rock français comme une pure illusion, un conte pour grands enfants copiant de manière touchante les musiques noires américaines. Le mot « Franc » suggérait l'ambiguïté entre une monnaie (un mensonge) ou une révolte franche et sincère, on ne sait pas. Tune on tune : Zen for TV : ce titre implique la pièce dans la pièce, l'accord dans le désaccord. L'impression d'être untuned s'articule sur la réminiscence d'une œuvre de Nam June Paik, une sinusoïde plate et contemplative générée par un écran, le « Zen for TV ». J'appelle mon solo et mon groupe Ring Sax Modulator. J'utilise massivement le Ring Modulator et d'autres instruments Moog pour modifier le son de l'alto, principalement pour créer des drones. Le but est de transformer le saxophone en cornemuse (mélodie plus bourdon). Sonnerie contemporaine fascinante, résultante de l'addition et de la soustraction de deux fréquences. Le son du saxo finit par être mangé par le Moog comme gagné par une maladie électronique. Le répertoire de ce groupe utilise une série de règles et de méthodes pour l'improvisation intitulées Les Epitres selon Synthétique. En général, un bon titre se passe de commentaires, il doit être comme Evidence de Thelonious Monk, une des plus belles compositions du vingtième siècle.

#### Pablo Cueco, compositeur

Certaines actions, comme donner un prénom à un enfant ou choisir un vin dans un restaurant chinois, nécessitent un état d'esprit particulier s'apparentant à une sorte d'inconscience passagère ou à une suspension des facultés cognitives.

Le choix d'un titre pour une œuvre musicale en fait certainement partie, avec des nuances certes, mais pas tant qu'il n'y paraît. Pour reprendre les exemples précédents, un enfant aura tendance à se conformer aux attributs de son prénom - ou plutôt, l'entourage, soutenu par l'habitude, en aura rapidement la conviction - et les défauts du vin choisi au restaurant chinois seront généralement atténués par les saveurs vigoureuses des plats et par la quasi impossibilité d'une consommation excessive.

En revanche, l'œuvre ne se conformera jamais à son titre. Elle en prendra seulement le caractère anecdotique, limitant sa perception à de vagues images ou situations. Par exemple, si l'on écoute La lettre à Élise, on imagine généralement un porte-plume et un encrier, un facteur, une jeune fille (prénommée Élise de préférence) dont la poitrine opulente et fière s'échappe immanquablement d'un déshabillé vaporeux laissant à peine entrevoir, dans une lumière tamisée, un fragment de porte-jarretelles...

Donc, La lettre à Élise évoque à la fois un porte-plume et un porte-jarretelles...

Il aurait été plus judicieux de lui donner un titre plus simple, réunissant les

deux images. Quelque chose comme *Les portes*. Ce titre a aussi l'avantage d'éviter l'évocation du facteur, toujours troublante sur le plan esthétique. Ce titre virtuel expliquerait aussi pourquoi ce thème est souvent utilisé pour les sonnettes de portes d'entrée et les sonneries de portable.

En fait, la musique n'a pas besoin de ces images proposées par les titres. Cette mauvaise habitude, support de l'imaginaire contraignant l'écoute, vient probablement de la période romantique. Les musiciens se prenaient alors pour des poètes, chacun inventant l'amour ou le désespoir mieux que son voisin. Cela étant difficile à prouver par une simple écoute, il fallait « aider » l'auditeur à ressentir l'émotion juste, c'est à dire assez amoureuse ou assez désespérée, ce qui dans leur cas revenait souvent au même. L'autre fonction du titre c'est d'aider à gérer les droits d'auteurs. Là, c'est facile à comprendre, on est dans du concret. Si toutes les pièces pour trombone seul s'intitulent Pièce pour trombone seul, cela pose des problèmes de classement et d'identification de l'œuvre et donc de répartition des droits. Alors que si une est nommée Flatulence IV et une autre Le chant des profondeurs, on les différencie tout de suite, sans avoir besoin de les entendre, ce qui est quand même assez pratique. Le même raisonnement peut s'appliquer au hautbois solo ou à toute formation. On peut ajouter que l'habitude de donner des titres vient sans doute de la musique vocale et de la poésie chantée - la chanson - qui en général génère plus de droits que la musique instrumentale.

Une fois admis l'avantage pour une œuvre d'avoir un titre, il faut le choisir. Un premier problème se pose : la langue. En français ? C'est vite « franchouillard », impossible à l'export à moins d'avoir un accordéon dans l'orchestre et un titre incluant le mot « Paris », et encore... En Anglais ? C'est peu crédible et renvoie au problème précédent en inversé... En plus, on a tout de suite l'air un peu débile dans les interviews... En Espagnol ? On croit tout de suite que c'est du mambo ou du tango... Le russe, le grec, l'arabe, le chinois, l'araméen et le finnois sont trop difficiles à manier... Il reste le latin, mais ça fait musique contemporaine, ce qui est dangereux pour les ventes... Il y a aussi la solution des mots qui existent en anglais et en français... Réponse intéressante, mais limitée (satisfaction, révolution, constipation, etc.). On se heurte à la syntaxe qui identifie la langue dès qu'on dépasse l'usage d'un mot unique dans le titre - ce qui est peu. Un deuxième problème se pose, doit-on choisir ce titre en fonction du contenu musical de l'œuvre (presque impossible sans faire référence à d'autres compositeurs ou à du vocabulaire musical...), des circonstances entourant sa conception (référence aux saisons ou à la météo assez fréquentes, mais aussi à la peinture, à la poésie...), des événements qui entourent son élaboration (usage fréquent de prénoms féminins...), ou au contraire en contrepoint du contenu de l'œuvre (formules de chimie, références à l'astronomie, à l'astrologie, à l'économie, à la politique...) ou encore selon une logique propre au titre lui-même, indépendante de l'œuvre qu'il identifie (mots codés, palindromes...).

On voit donc que le choix d'un titre, s'il est aujourd'hui nécessaire, n'en est pas moins une opération d'une grande complexité. J'ai moi-même utilisé à peu près toutes les solutions possibles. Au final, rien ne me convainc tout à fait. J'envisage d'écrire la musique après le titre, et en fonction de celui-ci, pour voir si ça marche mieux, mais j'ai des doutes.

#### Atom Egoyan, cinéaste

Mes titres préférés sont graphiques, avec un sens de l'action décrite presque trop évident, laissant ensuite le champ libre à l'imagination pour une multitude d'autres significations. Dans cet esprit, mes meilleurs titres sont Family Viewing, Exotica et Ararat.

En anglais, family viewing est la présentation, en privé, du corps du défunt à la famille lors d'obsèques. Il suggère également un programme télé qui convienne à toute la famille. Enfin, il signifie, tout simplement, le regard porté sur une famille.

Exotica est extérieur à notre monde immédiat. Dans le film, ce qu'il y a de plus exotique, c'est la relation qu'entretiennent les personnages avec leur propre histoire.

Quant à *Ararat,* il est évidemment lié à une foule de significations, à la fois mythologiques et géographiques.

#### Jean-Rémy Guédon, compositeur

Je choisis très vite le titre de mes morceaux car, et c'est pourtant évident, cela les identifie! Quand j'étais jeune musicien, je me suis retrouvé dans des situations "slamesques" ou ubuesques du genre " tu sais le morceau aui fait swip's la do di la de tré le few de swing "...

1) Impropre à l'impro: un titre qui porte bien son nom, j'avais écrit une carrure infernale et c'était très difficile d'improviser dessus... D'où le nom. En plus, on a une allitération "light", ce qui ne gâche rien.

2) Et Monk, C'est du poulet ?: nous faisions un hommage à Monk avec le collectif Polysons et voilà un exemple absolument navrant d'humour typiquement jazz entre musiciens, ça nous a valu une belle crise de rire (mais c'est pas du Flaubert).

3) Peur et religion : c'est le titre d'une des Sade Songs qui figure sur le dernier CD d'Archimusic. J'ai "collé" deux textes du Marquis dont les thèmes sont la peur et la religion, et donc associé les deux thèmes pour le titre de cette "chanson".

4) Balade mentale : j'ai trouvé ce joli nom... Mais je n'ai pas encore écrit de musique dessus, alors ne t'avise pas de le publier, on va me le piquer ! (Allez, ça va pour cette fois...).

#### Michel Houellebecq, écrivain

C'est une des seules questions dont je connais la réponse. C'est même une des seules questions importantes. J'ai écrit quatre romans et chaque fois, ça s'est produit de la même manière sans que je le fasse exprès, alors ça vaut le coup que je réponde. Je commence toujours sans avoir de titre. À peu près au tiers du roman, respectivement le tiers du temps que ça me prend, j'ai une sorte de crise où je n'y arrive plus. Quelque chose me vient en aide : j'écris un passage très bon, franchement très bon, qui contient le titre. Ça s'est produit avec Extension du domaine de la lutte et La possibilité d'une île. Et là, je suis très content, parce que je sens que je finirai le livre. Le titre est défini à ce moment. Ça s'est passé avec les deux autres aussi, mais c'est moins spectaculaire : Plateforme et Les particules élémentaires ne sont pas des titres composés.

#### Sylvain Kassap, compositeur

Il y a toujours un lien entre la pièce et son titre, mais comme la plupart du temps chez moi, il n'y a pas de règle stricte :

Certains titres existent avant ou au début de l'écriture, ils en sont même un des moteurs, ils sont presque « techniques » ; par exemple dans le disque Strophes : Palindrome(s), Palimpseste ou Bancal...

D'autres associent une image mentale à l'écriture, ils sont peut-être plus « poétiques » : toujours dans *Strophes : Molly Bloom* ou *Botrytis Cinerea*; ou encore « *uno soave sono* » pour 5 trompettes et « ... *e sparire* » pour ensemble.

D'autres encore ont été donnés après réalisation. Ils peuvent être « descriptifs » ou pas, et si le lien existe, il est parfois très caché. Pour plein d'autres, c'est le désordre le plus total !!!

#### Jean Morières, compositeur

Plusieurs démarches coexistent. Le titre est pour moi le plus souvent une description a posteriori d'un objet musical qu'il faut bien nommer. Deux solutions sont possibles, le titre de type technocratique: Requiem en ut pour six tronçonneuses, le type plus impressionniste: En bateau, enfin, celui faisant référence à un vécu personnel, les exemples qui suivent en faisant partie...

Premier exemple : Hommage de Normandie (Cd L'ut de classe, label Nûba).

Je trouve que l'on ne parle pas assez de la Normandie. Moi-même, à y réfléchir, finalement, je n'y pense jamais et n'en parle jamais non plus. Est-ce que quelqu'un y pense ? Probablement. Cependant, j'en ai un souvenir marquant qui remonte à plus de dix ans : la Ville de Condé-sur-Noireau. Cette bourgade du Calvados est implantée à la confluence de la Drouance et du Noireau, se situant au carrefour des routes menant à Saint-Germain-du-Chioult, Montiany-sur-Noireau, Proussy, Saint-Denis-de-Mère, Berjou et Athis de l'Orne. Rien que le nom de cette ville nous donne la couleur. Comment me suis-je retrouvé là ? Le Destin tout simplement. Je vécus là une sorte de Satori d'un genre très particulier : le Satori normand. Tout y était : l'hôtel improbable qui sent la soupe, le fatal papier peint façon années 70 à motifs vaguement circulaires beigeasse et orange de la chambre ; les rues vides à 19h ; la statue de Charles Tellier ; l'architecture quelconque (l'office du tourisme parle de Condé-sur-Noireau de la manière suivante : « agréable localité, joliment reconstruite à la Libération")... Le Satori eut lieu à peu près vers 21h15, lors d'un événement exceptionnel pour Condé-sur-Noireau : un défilé de mode. Ce gala avait lieu dans la salle polyvalente, un vaste carré de béton aux murs recouverts de moquette beige. La scène, en béton elle aussi, était décorée sobrement de quatre arbres en pots de la maison Gauquelin (pompes funèbres & fleurs) et dominait à 2m50 au-dessus du sol dans un superbe isolement. Le défilé était probablement organisé par l'usine locale, compte tenu du look des habits présentés et de la plastique singulière des top-modèles, recrutés directement au sein de l'entreprise. Les trajectoires incertaines des mannequins, leurs gestes gauches et les sourires crispés produisaient une sensation douloureuse de désarroi. Un public clairsemé, où la ménagère de cinquante ans était bien représentée, regardait sans émotions excessives ce gala surréel rythmé par la musique de Michèle Torr, diffusée sur la sono Bouver. et aui se décomposait dans l'acoustique vertigineuse de la salle. L'effet produit reste au-delà des mots : le son, les créatures improbables évoluant sur la scène comme en apesanteur, tout contribuait à une étranaeté totale issue de la banalité même de la scène, étrangeté qui porta un impact irréversible sur ma capacité de jugement. Ce phénomène ne céda que plus tard devant un verre de bière.

Deuxième exemple : Tu n'es pas Jim (cd Improvisation sur la flûte zavrila, label Nûba).

Je connus Jim il y a de cela quelques années. C'était un chien qui logeait chez ma voisine. Jim accumulait les singularités de manière surprenante : tout d'abord sa laideur ; très petit, le poil dur et rare, les pattes arquées, le museau écrasé, le chien était de surcroît prognathe et avait des yeux globuleux qui lui donnaient un regard halluciné. Il inquiétait ensuite par un comportement imprévisible : teigneux, vindicatif, prompt à mordre avec une détermination farouche, il pouvait par ailleurs être le plus câlin des animaux. Enfin, Jim possédait une intelligence très au-dessus de la moyenne canine, doublée d'un sens aigu de l'indépendance et n'était de surcroît absolument pas impressionné par le genre humain. Un chien anar, en quelque sorte. Nous avions sympathisé, de sorte qu'il s'invitait fréquemment chez nous au point de créer des incidents diplomatiques récurrents avec la voisine, qui

# Fac off!

prenait ses fréquentes escapades Marie (Résurgence). Il va sans dire que la féminité m'inspire pour une trahison, à juste titre. Le au plus haut point. L'ambiance de chien accueillait sa mémère avec des grognements menaçants sans certains thèmes délivre leurs ambiguité lorsque celle-ci tentait de appellations sans équivoque. Certains de mes thèmes (que je le récupérer, quand elle y parvenait. Au fil du temps, le chien finit par exercer nomme premier jet) apparaissent sur moi une fascination dangereuse : (en pleine improvisation) comme je voyais avec anxiété mes yeux se préécrits de la première à la dilater, ma mâchoire inférieure dernière note, rien à changer, à s'avancer, je me surprenais à rectifier, phénomène rare et grogner à la moindre contrariété. imprévisible. Lorsqu'on lui demandait s'il croyait en dieu, Le maléfice prit fin lorsque, me surprenant en train de reluguer une charmante caniche, mon épouse travaille.» hurla alors : « Tu n'es pas Jim ! » Puis vint notre déménagement, nos relations avec Jim cessèrent... Depuis, hélas, pas même une carte postale. par Jean-Paul Céléa à l'archet) Troisième exemple : Loisir (cd Un bon snob nu, label Signature). intitulée Une certaine lumière Loisir... Ce mot s'étale langoureusement au fond la gorge, puis s'échappe entre les dents dans un sourire plein Vaucresson (92). de promesses... Loisir... Il est je me trouve, le feeling de ce qui entouré d'autres titres qui sont eux-mêmes des verbes : polir, luire, blêmir, languir... Il a donc ici, lui que je tente de transposer vite, aussi, une fonction verbale. On dit l'instant volage vole l'âge mais il « loisir » (« Son travail achevé, il loisit dans la ville jusqu'à la tombée de la nuit. » Michel Houelbacq). Ou : envie) mes préfluences voire « SE loisir » (« Son drink à la main, Betty Palmer alla se loisir dans la chaise longue avec volupté .» les beaux jours et bon nombre Frédéric Dart). On rencontre ce verbe pour la première fois dans les d'auteurs des Éditions de Minuit. années 1970, lorsqu'une agence de voyages lance le célèbre slogan oh combien efficace: « Loisir, c'est pas

#### Jacques Thollot, compositeur

juste titre.

moisir ». Il est assez amusant

d'inventer sur le même principe

dubonner, cambouir, ou même, dans

un registre plus scabreux : Julesferrir,

jupper, devillier, sarkozir, mussolinir,

nevièvetabouir... Laissons donc libre

cours à notre imagination, sans

oublier d'employer tout cela... À

d'autres verbes : plaisir, élixir,

dépotoir, entonnoir, trépier,

Les titres de mes "œuvres"... Mon dieu! J'eus préféré morceaux, non pas morceaux, trop pot-au-feu... Compositions, voire lieds, suites ou pièces, peu importe. OK pour œuvres, mais que pour les bonnes! Aucun de mes titres (comme la plupart d'entre nous, j'imagine) ne sont dénués de sens, qu'ils soient cachés, à double ou sans intérêt, énigmatiques parfois. 1883-1945. Heavens apparemment énigmatique. Pas pour Philippe Carles en tout cas, qui dans un Jazz Mag en révéla le sens : la durée de vie d'Alban Berg, compositeur de l'École dite de Vienne, qui nous légua, entre autres, l'incomparable Concerto à la mémoire d'un ange. Une de ses séries (agencement des douze notes selon d'autres critères que ceux de la musique tonale) est à la base de cette pièce que j'ai harmonisée et rendue tonale dans Watch Devil Go (Palm n°17) sous le titre Go Mind (à l'origine Glabros Moulard). Deux autres « kleine Stücke » (moins glabros) suivent la même technique : Sur douze notes approximativement (Cinq Hops, Free Bird, bientôt réédité en CD par Orkhêstra) et

Matisse répondait «oui, quand je Les couleurs, les odeurs, me mettent sur la voie. Dans Cina Hops, par exemple, une pièce (super interprétée m'envoie systématiquement sur les bords de Loire. Elle s'est elle-même tourangelle bien que composée à À l'inverse, ce peut être l'endroit où m'entoure dans l'immédiat instant, vole large. Le troc est équitable. Un style qui ne pourrait dissimuler (nulle inférences, envers les surréalistes, Michaux of course, Breton, Éluard et tant d'autres. Samuel Becket Oh Ou encore Entre Java et Lombook (le Bali, sa musique) dont un de ses modes m'a influencé. Vu dans le Larousse, source inépuisable pour compositeur en quête de titres ce qui, somme toute, est rarement le cas, j'aime et joue avec les mots, parfois mots de tête, mais je leur

#### Jean-Claude Vannier, auteur-compositeur

dois bien ça.

Les chansons, c'est une liste de mots. Sans signification. Il arrive que ça prenne un sens, à force de les mettre dans un ordre. C'est quand je laisse tomber que ca vient tout seul. J'ai rien à dire alors je chante, c'est un titre. J'ai aussi écrit un bouquin qui s'appelle Le club des inconsolables...

#### Bernard Vitet, compositeur

J'aime bien les titres qui font des phrases. Comme Ils ont brisé mon violon car il avait l'âme française. Ou la phrase de Pascal : Le silence éternel des espaces infinis m'effraie. Sans être une citation. Trop d'adrénaline nuit est une phrase. Quand la pression est trop forte, les bouchons sautent. J'aime bien les citations. Pour une série de sonneries de téléphone originales du site sonicobject.com, et ne manquant jamais l'occasion d'évoquer nos soeurs et frères de la création, j'ai intitulé chacune des sonneries du nom d'un animal. Je me suis inspiré pour ce faire de la forme graphique que présentait chaque sonogramme.



llustration : Chantal Montellie

Non, pas encore, mais il commence à faire très chaud : la Bourse de New York achète celle de Paris... Vive le Patriotisme Économique, vive l'Europe Solidaire! Enfin, il n'y a pas de quoi s'étonner, le capital s'en tape de tout ca... Le gouvernement aussi semble-t-il : pas de réaction, pas de commentaires, même pas de questions... Trop occupés qu'ils sont... Il faut voir : les bandes rivales se déchaînent... La cité est en ébullition, les âmes damnées du Numéro 1 chercheraient à neutraliser le Numéro 2... Le Numéro 2 apparaîtrait sur de fausses listes d'une vraie banque, à propos d'une vraie affaire de vente de vraies armes qui aurait fait l'objet de vraies commissions d'un vrai montant tellement élevé qu'on n'arrive même pas à le traduire en vrai argent... Le scandale, qu'on en ait bien conscience, ne saurait être qu'il y ait eu commissions occultes, contrats bidons, ventes d'armes pourries. argent sale, réseaux de blanchiment, financement de partis politiques, enrichissements personnels ou autres... Non! Le scandale, c'est que le Numéro 1 n'ait pas dit au Numéro 2 qu'il savait que les listes étaient sans doute fausses... Et voilà que surgit un deuxième vrai scandale : le Numéro 2 savait, en fait, mais faisait semblant de ne pas savoir... Ils nous amusent avec des scénarios qui lasseraient dans un roman de gare. On leur découvre à cette occasion des noms composés. Ces rois de la particule sont drôles... Ils s'en cachent : il faut lire le Canard pour apprendre leurs noms complets... Ils ont la noblesse honteuse... Il faut dire que dans ce vieux pays, la France, d'un vieux continent, l'Europe, les particules, ça n'a pas toujours été à la mode... Il y a même eu des périodes dangereuses pour les particulés... Qu'ils aient sans doute tout à y perdre, l'un comme l'autre, n'empêche pas l'affrontement. C'est naturel, ils défendent le libéralisme économique, la

liberté pour l'individu de faire fortune, y détriment des autres... C'est chacun pour soi et tant pis pour nous... Bien sûr, il y a des nuances. Un exemple parmi d'autres : la légitimité démocratique.

« Résistance ! », je gueulais... Et avec cœur, sans retenue, les larmes aux yeux...

Le Numéro 1 ne fut jamais élu. Il ne prit jamais le risque de se confronter à l'Universel Suffrage... Quelle lâcheté! Le Numéro 2, lui, a su affronter le danger et triompher à Neuilly... Quel courage! Mais Paris n'est ni la banlieue ni la France. Et c'est la France qui brûle! La mode est à la rue... Après les banlieues, le CPE... Ca a fait du monde! Beaucoup de monde! Et du jeune monde! En tout cas, beaucoup trop de jeunes pour un vieux pays, la France, d'un vieux continent comme le mien, l'Europe, qui a connu les guerres, l'occupation, la barbarie... Mais quelles belles manifs! Les vieux syndicalistes en pleuraient! C'est vrai, j'en ai vu... Moi même, j'ai bien dû verser discrètement une petite larme... Surtout avec le slogan qui finissait par « ... Résistance ! ». Bien sûr, au début, ça m'a un peu énervé l'emploi de ce mot qui en France prend vite une majuscule. Je me suis dit « Quelle inconscience... Ils sont sympas, mais ils ne se rendent pas compte... ».

Enfin, vous comprenez ce que je veux dire... Il y a quand même eu des morts, et pas qu'un peu, il y a eu des années longues et noires... Il y a eu du courage, de l'engagement... Il y a eu des héros, des « justes »... Ét puis, il y a eu aussi la collaboration (qui elle ne prend, en France, jamais de majuscule)... Et qui peut dire, en conscience, ce qu'il aurait fait...

Alors avec leur « Résistance ! », la FIDL et les autres, ils m'énervaient un peu... Mais au bout d'un moment, j'ai pris conscience du fait que je criais avec eux... « Résistance ! », je gueulais... Et avec cœur, sans retenue, les larmes aux yeux... Je ne criais que la fin du slogan, parce que le début, je n'ai pas pu bien comprendre. Les jeunes, ils articulent pas bien...Enfin, c'était pas difficile à imaginer, c'était contre le CPE. Donc, du coup, je queulais moi-même un slogan qui m'énervait... Ça m'a calmé... En fait, si on y pense de plus près, c'est pas si mal vu leur « résistance! ». En fait, je crois bien qu'ils le criaient

sans majuscule. Du coup, l'idée de

paraît que, juste après l'enterrement

du CPE, les syndicalistes allemands

ont expliqué à leur gouvernement

résister devient plus claire... Il

que si la situation de blocage continuait, ils allaient se mettre à « parler français » Ça c'est de l'Europe! Résister malgré tout, même pour une cause

réputée perdue d'avance... Ca dit bien là où on en est : le caractère incontournable de la loi du Marché, l'inéluctabilité de la mondialisation libérale, l'impossibilité de prendre la moindre décision économique ou politique... Alors que dans la vie, si un truc ne marche pas bien, on essaie autre chose... Surtout quand ça ne marche pas à ce point là... « Résistance »... Ca dit peut-être que certaines luttes n'ont plus besoin d'illusions... Et en tout cas ça a marché ! Par Saint-Zizou ! On peut encore agir! Ce vieux pays, la France, d'un vieux continent comme le mien, l'Europe, est encore debout!

Pablo Cueco

# Îles licites

À la fin de la rubrique Pierre qui roule du précédent numéro, j'abordais la nécessité de circulation des œuvres et de l'information tant sur Internet que sous toute autre forme, sur tous supports et sans discrimination des publics, avec seulement les réserves de protection des mineurs contre la violence et la pornographie qui s'imposent. S'il est vérifiable qu'il n'y a pas de plus grande violence que celle répétée chaque jour par le Journal Télévisé, on pourra s'affoler



En attendant que cela se mette en



à juste titre que les enfants découvrent souvent la sexualité au travers de films reléguant les filles au rang de jouets masochistes consentants. Lors de ses premiers ébats, une adolescente qui refuse, par exemple, la sodomie sera considérée comme anormale en regard des modèles proposés par la télévision nocturne et sera tentée de rentrer à son corps défendant dans le moule de cette normalité ainsi représentée. La manipulation de l'information est tout aussi préoccupante, et la pornographie des corps et des mots mis en scène au JT n'a rien à envier à la violence des films X. Je ne m'attendais pas, en commençant à taper ces lignes, à formuler quelque couplet moral sur la faillite de l'information. Qu'on me comprenne, je n'invoque aucune censure mais réclame, au contraire, une lecture critique, un accompagnement. Ne pourrait-on pas subventionner des films pornos « sains », qui mettraient en scène la beauté du geste, sans pour autant le confondre avec les sentiments? Mes digressions m'écartent de mon sujet, devoir de transmettre et de faire circuler (toutes) les informations, et pas seulement les gros titres et les phénomènes de mode, mais tout ce qui fait la richesse d'une culture et sa diversité.



Nous aurions ainsi tous accès à la Grande Médiathèque babylonienne du Net, où chacun fait son petit marché, à condition donc d'apprendre à s'en servir.

Car malheureusement, ici aussi rien

place, voyons ce qui s'y passe, mais pour combien de temps encore ? Grâce à une amie, dont une des casquettes est la production de films, j'ai miraculeusement accès aux Archives de l'INA en ligne depuis deux ans. La caverne d'Ali Baba! Taper dans le champ « Recherche » le nom de Michel Portal me mène, par exemple, aux deux concerts mythiques du Festival de Châteauvallon dont le second n'a en son temps jamais été diffusé en couleurs, tandis que celui de Jacques Thollot montrera que, dans les années 60, tous les genres pouvaient coexister dans une même émission de variétés... L'accès au grand public était jusqu'ici impossible pour la bonne raison que les droits n'étaient pas forcément négociés avant que les acheteurs éventuels ne se soient engagés. Un e sorte de tolérance interprofessionnelle étendait la recherche d'archives à la consultation domestique. Depuis peu, des dizaines de milliers d'heures sont en accès public, en majorité gratuites. Quant à la loi, il aurait été juste de trouver une solution intelligente permettant à tous de partager ces nourritures terrestres tout en rétribuant les auteurs, et pas seulement les intermédiaires commerciaux qui



continuent à s'enrichir sur le dos des premiers. Comprenez qu'actuellement les seuls à en profiter financièrement sont les fabricants d'ordinateurs, les fournisseurs d'accès, les usines de pressage de dvd vierges, etc., mais que pas un sou n'entre dans la poche des auteurs sans qui aucun désir de consommation ne verrait le

Ainsi, sur des sites de téléchargement en Peer to Peer (et par conséquent d'échange et de partage, attention nous entrons dans un domaine devenu hors-la-loi de par cette loi imbécile votée avec l'assentiment des sociétés civiles chargées de défendre les intérêts de tous les auteurs) comme Dimeadozen, on aura la joie et la surprise de découvrir des enregistrements audios ou vidéographiques dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Histoire d'enfoncer le clou dans la

planche du fakir, je citerai dans le désordre quelques pépites trouvées



ayant fait l'objet d'une quelconque édition et exhorte ses abonnés à acquérir, avant tout, les objets du culte de la consommation légale : j'ai vu Roland Kirk emboucher ses trois saxophones à la fois ou souffler avec le nez dans une flûte pendant qu'il chantait, j'ai vu Prince draguer Miles Davis sur la scène devant un public qui n'en avait cure, j'ai découvert l'extraordinaire chanteuse Greetje Bijma avec le Willem Breuker Kollektief ou son propre Quintet, j'ai été abasourdi par le show d'Hendrix chez Drucker aussi provoquant qu'à Monterey, j'ai assisté à un concert en plein air de Nusrat Fateh Ali Khan au Pakistan, j'ai formulé la généalogie spectaculaire devant les shows de Sly and the Family Stone, j'ai compris la rivalité Zappa-Beefheart devant un éloquent documentaire (The Late Show: The Artist Formerly Known As...)... Et puis une heure sur Sun Ra (Brother from Another Planet) ou Robert Wyatt (Free Will & Testament) ça ne se refuse pas, comme le passage du très jeune Zappa jouant de la bicyclette au Steve Allen Show ou ses dizaines d'interventions à la télé américaine où il fait campagne pour le vote ou contre la censure, et met en garde, il y a vingt-cinq ans, contre l'Église décidée à prendre les rennes du pays... Ces documents inespérés sont des concerts et des émissions enregistrés par des amateurs in situ, à la radio ou à la télévision. On trouve tout, Didier Lasserre comme Camel Zekri, Vernon Reid & Masque à la télé polonaise, Don Cherry bœufant avec au choix Zappa, Sun Ra ou Terry Riley, on salive devant un dvd réunissant quatre concerts de Coltrane, et on découvre avec stupeur le prodige Nosfell...

Pour ceux qui préfèrent les dvd licites (ce sont souvent les mêmes, on l'a assez répété), je conseillerai l'acquisition de quelques dvd musicaux. Mais un dvd pressé en Zone 1 (provenance USA) est-il si légal qu'on bride les lecteurs pour leur en interdire l'accès ? Rappelons que les appareils dits multizones sont vendus couramment (entre autres, sur Internet) ou qu'il est souvent assez simple de faire dézoner un lecteur confiné à la Zone 2 (Europe). Ainsi les coffrets du chorégraphe Busby Berkeley et de la décapante Mae West, bombe sexuelle plus proche de Groucho que de Marylin (!), les documentaires Under Review sur Beefheart ou le Velvet Underground, hélas très bavards, sont trouvables à bon marché sur Amazon. Deux bonus

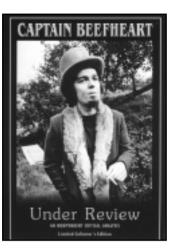
magiques avec les Nicholas Brothers accompagnent l'Hallelujah de King Vidor. La compilation de films muets d'avant-garde des années 20 et 30 (Duchamp, Ray, Painlevé, Epstein, Vorkapich, Florey, Strand, Eisenstein, Richter, Ivens, Welles, Kirsanoff, Eggeling, Dulac, Watson, Webber, Steiner, Léger, Metzner) est sonorisée par d'excellents orchestres d'improvisateurs ou de jeunes compositeurs.

En France, la moisson est tout aussi enthousiasmante. Dans la provocante collection de films de John Waters, recommandons l'euphorisant Hairspray qui glisse de numéros musicaux dansés style années 50, début du rock 'n roll, en une défense de l'égalité raciale. *Le Prova* d'orchestra de Fellini n'est hélas vendu que dans un coffret de 8 disques assez cher (trouvé à moitié



prix chez un petit soldeur de Montlucon!). Ne boudons pas notre plaisir devant les deux derniers films de Tim Burton, même si Les noces funèbres n'égale pas L'étrange Noël de Monsieur Jack, ni Charlie et la chocolaterie le livre de Roal Dahl, et la musique de Danny Elfman reste épatante. J'imagine que les revues spécialisées ont déjà dit tout le bien qu'on peut penser de Ray (on s'y croirait) ou Noir Désir (Én images rempli à ras bord). On pourra se rabattre sur The Dub Room Special avec Zappa, le documentaire de création Gambling Gods and LSD (musique de Peter Mettler, le réalisateur lui-même, Fred Frith, etc.), Bourvil ou Nosfell...

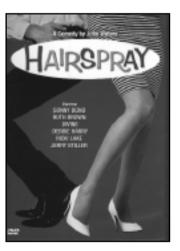
Si *One + One* est accompagné de la version du producteur intitulée Sympathy for the Devil, Rolling Sones et Black Panthers à la clef, on attend toujours avec impatience cette œuvre audio-visuelle unique, indis-pensable, duelle et unique, l'Histoire(s) du cinéma du même réalisateur, Jean-Luc Godard (4 dvd), dont la sortie est sans cesse repoussée, probablement pour une question de droits tant le maître du sampling y accumule les citations cinématographiques. Oui, en voilà de l'information, du monumental, du poétique freudien, de l'image et du son, de la musique (catalogue ECM) et des voix... Chacun y fait son chemin, alpagué par une citation intimement reconnue et qui vous emporte très loin. Chacun y construit sa propre histoire, la sienne et celle du cinéma. C'est un film interactif, plus justement, participatif. Devant ce flux incessant et multicouches (Godard accumule au même instant des images d'archives, son quotidien, des photos, les voix d'antan et la sienne, la musique, les



bruits, tout cela mixé et superposé) à vous de trier, d'extraire, d'y plonger! Un conseil: laissez le poste allumé et vaquez à vos occupations sans vous en soucier. En fond, mais à un volume sonore décent. Passant à proximité, vous aurez la surprise de vous faire happer par tel ou tel passage. Là tout chavire, ça vous parle, à vous seul, identification due au jeu des citations, nouvelle façon de voir et d'entendre. Le génie de J-L G retrouvé\*\*. Et vous, au milieu, le héros de cette saga, l'unique sujet.

> Jean-Jacques Birgé www.drame.org/blog

\* Attention, les objets cités dans cette rubrique ne sont hélas ni vendus ni acheminés par les Allumés du Jazz.



\*\* Jusqu'au 14 août au Centre Pompidou, vous pouvez vivre, dans l'espace, une expérience équivalente avec l'exposition Voyage(s) en utopie, Jean-Luc Godard, 1946-2006. Pour une fois que l'on se sent bien dans un musée!



" Pour gagner mon pain, je vais chaque matin au marché. On y vend des mensonges. Plein d'espérance, je prends place parmi les marchands. " Bertolt Brecht,

Élégie



# « Amor fati:

ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles. Ne pas se contenter de supporter l'inéluctable, et encore moins se le dissimuler - tout idéalisme est une manière de se mentir devant l'inéluctable - mais l'aimer... »\*



# **TROIS BRUNES LIBRES**



# ÉLOGE DE L'OMBRE

Dans l'ombre, de manière apparemment secondaire, d'authentiques artistes apportent à des œuvres logiquement, mais aussi parfois abusivement, attribuées à d'autres, une touche, un "plus", qui permet bien souvent de faire des différences déterminantes. Certes, et ce ne sera pas notre propos, il y a également ceux qui font bien davantage, mais nous n'allons pas ici jeter les bases d'un dictionnaire des "nègres" (encore un vocable qui en dit long sur les mentalités et qui perdure) qui, de tout temps, ont par exemple hanté le monde de la littérature. De temps à autre, ça paraît simplement un peu plus curieux lorsque l'auteur "officiel" entre, par exemple, au Panthéon. Même si c'est la mode, on ne va pas commencer à balancer, mais il est de notoriété publique qu'Alexandre Dumas, romancier de grand talent certes, n'a pas écrit une bonne partie de ses livres. Mise en abyme cocasse, la légende veut même que certains de ses "nègres" aient eu eux-mêmes des "nègres"! Comme quoi dans la vie, vous admettrez qu'il y a des gens qui "assurent" et détestent vraiment être pris au dépourvu.

Il y a des collaborations clairement affichées qui laissent tout autant dans l'ombre des acteurs essentiels. Leurs noms ne sont pas inconnus des aficionados du genre, mais le grand public connaît très rarement leur identité, ce qui est injuste. Orson Welles assume à juste titre l'entière paternité de Citizen Kane. Pour autant, cet indiscutable chef-d'œuvre aurait-il produit le même effet novateur sans le travail d'un chef-opérateur comme Greg Toland et, notamment, son traitement de la profondeur de champ? Welles est l'un des rares cinéastes à mériter le nom de génie, mais on a le droit de penser qu'un jeune homme de vingt-cinq ans qui n'avait que quelques heures de vol derrière l'œilleton d'une caméra doit manifestement quelque chose à un tel technicien d'exception. Dans la même logique, un grand film comme La nuit du chasseur du très inexpérimenté et occasionnel réalisateur (c'est d'ailleurs son unique film) que fut l'acteur Charles Lauahton doit sans nul doute beaucoup à un autre chef-opérateur, Stanley Cortez, quand on se remémore la beauté sidérante des plans nocturnes et aquatiques qui ont fait en grande partie la célébrité du film. Quand le chef-opérateur travaille pour un réalisateur déjà lui-même considéré comme un "petit-maître", John Alton pour Joseph H. Lewis par exemple, on en oublie encore plus facilement le travail exceptionnel sur le noir et blanc, ou plus tard sur la couleur, Alton étant le responsable du feu d'artifice du ballet final d'Un américain à Paris

La musique n'échappe pas à cette règle. Au cinéma, elle pèse de tout son poids sur certaines œuvres sans que justice soit pleinement rendue à son auteur. Son rôle peut révéler une véritable osmose avec l'univers du cineaste, même si fréquemment le public n'y attache pas une importance considérable (encore que l'engouement relativement récent pour les b.o. tende à faire s'inverser la tendance et amorcer un juste retour des choses). Peut-on imaginer Hitchcock sans Bernard Herrmann, Fellini sans Nino Rota, Douglas Sirk sans Fred Skinner, Blake Edwards sans Henry Mancini, David Lynch sans Angelo Badalamenti ? Souvent, et "à l'insu" du spectateur, elle est primordiale au niveau même du récit, faisant dire joliment et justement à Truffaut "qu'elle lui permettait de passer du présent à l'imparfait". Parfois, elle est même la marque essentielle du film. Ainsi, la démarche pourtant en soi originale d'un cinéaste comme Godard doit parfois beaucoup à l'intervention de cet acteur second qu'est le compositeur. On ne saurait affirmer que certaines scènes du Mépris puissent se dispenser sans dommage de la très belle partition pour cordes de Georges Delerue. Quant à la musique de Martial Solal dans À bout de souffle, elle en fait encore aujourd'hui l'essentiel de la "modernité" (et ce bien davantage qu'une caméra dans la rue par ailleurs déià maniée par Kubrick dans Le baiser du tueur ou Jules Dassin dans La cité sans voiles, et qui répondait dans l'aventure de la "nouvelle vague" davantage à des impératifs économiques qu'à un parti pris).

Le jazz, car il fallait bien y venir, a aussi son lot d'artistes plus que discrets. Nous avions évoqué il y a quelques numéros le cas de Claude Thornhill, mais il y a encore plus modeste. Encore plus discret que l'image du "sideman" qui, bien qu'ayant très peu ni jamais enregistré d'album en tant que leader, peut bénéficier, à terme, d'une notoriété certaine, parce qu'obtenue au gré de sa participation à des formations parfois illustres, comme celle de Paul Chambers. Non, je veux évoquer ceux qui sont vraiment dans l'ombre en citant à comparaître une population qui m'a toujours fasciné : les accompagnateurs. Tous ces musiciens qui tissent, derrière le ou la vocaliste, la trame harmonique aui mettra la voix en valeur, aui savent inventer d'autres mélodies derrière la mélodie. Il ne s'agit généralement pas d'un véritable exercice d'improvisation pour la bonne et simple raison que le vocaliste doit avoir un minimum de repères pour "savoir où il en est". Il s'agit cependant, en dépit des apparences, d'un travail d'authentique soliste qui a également pour mission de rester, sans désemparer, le gardien du temps, le gestionnaire des silences (et Dieu sait que l'essentiel se passe souvent entre les notes !). Certains ont fini par sortir de cette condition et amorcer, sur le tard, une carrière plus exposée : Jimmy Rowles, qui officia

derrière Billie Holiday, Sinatra et Marilyn, avant de devenir le mentor de Diana Krall, Tommy Flanagan si longtemps au côté d'Ella, etc. Mais la plupart n'ont jamais bénéficié d'une véritable notoriété. Sans vouloir aucunement prétendre à l'exhaustivité (il faudrait là aussi faire un livre sur le sujet), nous ferons l'impasse sur les accompagnateurs "reconnus" pour qui cette fonction ne représente qu'un activité ponctuelle, étant avant tout des solistes de renom : Georges Shearing accompagnant Mel Tormé, ou Bill Evans avec Tony Bennett, ou très récemment Fred Hersch avec la grande Renée Fleming). Non, des hommes de l'ombre n'aspirent assez souvent pas à autre chose, conscients, à tort ou à raison, de ne pouvoir accéder à une catégorie estimée supérieure. On peut se demander s'il n'y a pas en l'espèce quelque chose de prédestiné ou à tout le moins une habitude

comportementale qui faisait dire à Jacques Reda (à propos de Jimmy Jones qui accompagna Sarah Vaughan pendant une dizaine d'années, Anita O'Day et bien d'autres) qu'il y avait là "une propension congénitale à s'effacer". On pense alors à la manière dont Nina Berberova nous décrivait son "accompagnatrice" dans le roman du même nom en lui faisant dire à propos de la cantatrice qu'elle assistait "je n'ai jamais su comment salver, dans quelles directions porter mes regards, ni à quelle distance derrière elle je devais marcher. Je passais rapidement comme une ombre sans regarder le public, je prenais place en baissant les yeux, je posais mes mains sur le clavier..."

...le compagnonnage de deux solitudes qui cheminent de conserve, conscientes de l'utilité d'une assistance mutuelle.

Dans le domaine de la peinture, le regretté Daniel Arasse nous mettait souvent en garde en nous faisant observer "que nous regardions sans voir", expliquant, démonstration à l'appui, l'importance d'un détail qui détermine la symbolique du tableau, l'intérêt de l'arrière-plan, du "soustableau". Qui peut, sans aller vérifier sur le champ dans un livre d'art, décrire de mémoire, même approximativement, ce que Vinci a peint de manière asymétrique derrière une œuvre aussi célèbre que La Joconde?

De la même manière, écoutons-nous sans entendre, sans nous interroger, une fois l'œuvre devenue familière, sur les éléments distincts qui en constituent l'originalité, la richesse ? Ce mode d'approche pourrait nous faire progresser dans notre façon d'apprendre au travers de la fréquentation des œuvres. Le pianiste Gordon Beck a pour habitude de dire qu'on pourrait passer la moitié de sa vie à écouter la main gauche de Bill Evans. Vaste



programme. Sans doute, cet exercice requiert-il un effort particulier, mais y a-t-il beaucoup d'amateurs qui, dans ce cas de figure, se soient un jour évertués à isoler au cours d'une écoute, une main gauche qui s'avère, on le sait, capitale au plan harmonique ? L'audition d'une fugue de Bach présente le même intérêt au plan de la découverte et répond aux mêmes exigences. Les voix qui la composent ont aussi leur vie propre et méritent aussi d'être entendues et appréciées séparément. J'aime bien cette définition que donnait Glenn Gould du contrepoint lorsqu'il disait qu'il s'agissait "de notes qui ont un passé et un avenir sur un plan horizontal". Autant d'histoires à écouter que de voix. Sans doute y a-t-il parfois des exercices plus difficiles que d'autres. Parce que l'œuvre considérée peut s'avérer finalement être un tout qui, comme par magie, efface toute trace de travail, d'assemblage, laissant à la création son mystère. Dans ce domaine de l'impénétrable, on se souvient de l'exemple célèbre d'un Truffaut qui, fanatique d'Hitchcock et pourtant luimême du bâtiment, avait, après avoir visionné de très nombreuses fois Une femme disparaît, décidé de ne plus s'intéresser à l'histoire, pour étudier plan par plan uniquement la manière dont était placée la caméra. Il dut

convenir n'y être jamais parvenu tout simplement parce qu'au bout de quelques minutes, il était à chaque fois happé par le récit...

Pour peu qu'on prête l'oreille, l'accompagnateur peut, avec un minimum d'effort, être plus aisément apprécié, "entendu". Comme ils ne feront jamais la couverture des magazines, évoquons deux noms pour l'exemple, parmi beaucoup d'autres, en disant que derrière Mel Tormé, il m'est souvent arrivé d'écouter uniquement ce que jouait un Mike Rienzi. Certes il ne s'agit pas d'un géant dans l'histoire du clavier, il s'emploie de manière tellement pertinente et enthousiaste qu'on finit nécessairement par le remarquer. Derrière Tony Bennett et Mark Murphy, il n'est pas non plus indispensable de faire de grands efforts pour apprécier la manière dont un homme aussi recherché dans cet exercice que Lee Musiker tisse une toile sonore qui introduit, soutient, prolonge, met en scène et souvent enrichit le propos du soliste. Peut-être que ces quelques lignes vous donneront envie, dans ce domaine comme dans d'autres, de prêter parfois plus d'attention à ceux qui, officiant dans l'ombre, n'ont jamais droit au gros plan, mais dont le rôle est irremplaçable.

Accompagner. Le dictionnaire historique de la langue française nous rappelle que le terme n'est apparu avec un sens musical qu'au XVème siècle, mais qu'il remonte en fait au XIIème, se formant à partir de compain (compagnon). Lorsqu'il s'agit d'un partenariat entre instrumentistes, c'est précisement le compagnonnage de deux solitudes qui cheminent de conserve, conscientes de l'utilité d'une assistance mutuelle. Parfois, les aleas de la vie donnent aux choses une tournure émouvante voire tragique. Ainsi peut-on se souvenir de ce magnifique album en duo de Stan Getz et Kenny Barron enregistré "live" peu de temps avant la mort du premier. Je cite cet enregistrement (People Time) parce que l'accompagnement y dépasse le genre et illustre cette notion de vigilance réciproque. Getz est "visiblement" très malade. Il suffit d'écouter Kenny Barron pour comprendre ce que signifie accompagner : être avant tout délicatement attentif, prêt à toute éventualité, comme celle de prendre la parole plus tôt que prévu, lorsqu'il est manifeste que l'autre est en train de faiblir. Cet exigeant exercice suppose des qualités musicales d'exception (de celles dont faisait preuve Michel Graillier aux côtés d'un Chet Baker parfois incertain et avare d'indications), mais, peutêtre aussi et surtout, une grande générosité, une capacité d'écoute où le cœur ne saurait être absent. Barron ne manauait ni de l'une ni de l'autre, à preuve ce commentaire qu'il fit à l'époque sur le jeu de son partenaire en disant "qu'il avait joué magnifiquement ce soir-là malgré la douleur, ou peut-être à cause d'elle..." Ayant longtemps fait partie de cette grande famille discrète des "sidemen", le pianiste nous donne dans cette émouvante appréciation un bel exemple de ce qu'on peut apprendre sur le jeu et sur les hommes, en ayant observé longtemps, "dans l'ombre". Cet enseignement va au-delà de la musique, c'est une une leçon de vie. Les amateurs de périples urbains savent bien que l'endroit où se révèle le mieux la vérité, l'atmosphère d'une ville, d'autres diraient moins simplement le substrat, se trouve parfois dans une petite rue voisine de la grande artère renommée. En faire un principe universel ne peut que nous garantir de rester éveillés.

Jean-Louis Wiart

#### JEAN ECHENOZ S'EXPLIQUE

Dans un article du précédent numéro intitulé Blog Chords, nous avions interpellé "publiquement" l'écrivain Jean Echenoz à propos de sa biographie romancée de Maurice Ravel, où il prête au compositeur des propos agaçés et surtout injurieux envers la grande Marguerite Long (à propos d'une obscure histoire de billets de train égarés). Était-ce une anecdote véridique ou une invention de l'auteur ? En lui envoyant le Journal, nous en avions profité pour lui demander sur quel musicien de jazz porterait son choix s'il avait à s'adonner au même exercice que celui réalisé sur Ravel. Voici sa réponse :

... je réponds aussitôt à votre première question. J'ai inventé un certain nombre de scènes dans mon petit livre, mais au fond pas tant que ça. Celle de la gare de Vienne, je crois d'ailleurs que je n'aurais pas osé l'imaginer. Elle provient d'un témoignage d'Arthur Rubinstein, extrait de son ouvrage intitulé Ma jeune vieillesse et cité page 660 de la formidable monographie que Marcel Marnat a consacré à Maurice Ravel. Selon Rubinstein, Ravel exaspéré par cette histoire de billets de train traite effectivement Marguerite Long "d'idiote" et (à deux reprises, je me permets de vous le préciser) de "salope". En reprenant ce passage, je n'ai conservé qu'une occurence de ce dernier terme, m'autorisant en revanche à y adjoindre le substantif "conne" qui ne semblait pas tellement incongru dans l'esprit général de la scène.

Reste à savoir évidemment, et cette question soudain me taraude, si je n'ai pas commis là une sorte d'anachronisme lexicologique. En d'autres termes : pouvait-on, dans les années 30, traiter une dame de conne aussi négligemment qu'on se permet parfois de le faire depuis, disons - selon mes observations - les années 60 ? Ce point nécessiterait assurément de longues recherches que je n'ai pas le courage d'entreprendre pour le moment.

Quant à votre deuxième question portant, si je comprends bien, sur le musicien de jazz que j'aurais choisi pour une entreprise similaire à celle de mon Ravel, j'ai le souvenir d'avoir longtemps voulu écrire quelque chose d'analogue sur Thelonious Monk. Mais la littérature monkienne est déjà riche, j'aurais du mal à m'aligner. Aussi, dans l'idée d'approcher un des héros - ils sont nombreux - de cette musique, je crois que j'hésiterais aujourd'hui entre Albert Ayler et Roland Kirk...

Merci à Jean Echenoz pour sa précision et sa gentillesse. Il nous a ainsi confirmé que le compositeur de *Ma mère l'Oye* n'avait pas toujours de bonnes manières, et peut-être donné un scoop sur l'une de ses livraisons futures...

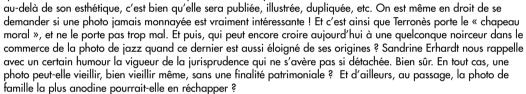
# LECTURE LIBRE D'UN LECTEUR ATTENTIF DU NUMÉRO 15 : SONS OBLIQUES ET LUMIÈRES TRANSVERSES

La question du son des photos reste entière et l'argent de l'image de la musique qui sonne et parfois trébuche, aussi. Suite au regrettable imbroglio de l'affaire Méphisto-Terronès, l'équipe des Allumés, en réactifs talentueux aux affaires du monde, proposent à Méphisto de faire un geste. Nous adhérons. Et Terronès ?

De l'ami Jean Rochard, on retiendra une étonnante intuition : il rapproche l'élan de la chanteuse Mireille de celui de l'écrivain Zola. De prime abord, on peut s'en étonner : Mireille et sa verve provinciale ; Zola et son fonds de commerce de critique parisien. De la première, on ne peut boire les paroles de ses chansons qu'avec une candeur capitale, alors que du second, les provinces intellectuelles s'enflamment encore avec l'air de se demander si la République fut un jour légitime. Et pourtant ! Le fameux titre « J'accuse » est une trouvaille de Clémenceau. Ce dernier, à l'instar d'un producteur averti, avait besoin d'un «artiste» pour illustrer le célèbre «chapeau» à la une de l'Aurore en criant à tue-tête : « J'accuse » ! Pris par le temps, Zola s'est empressé de copier-coller son texte fondateur dans la douzième lettre des Provinciales de Pascal avec une conviction semblable à celle de la petite Mireille chantant la Marseillaise comme éblouie par les lumières de la ville. En résumé, l'approche de Jean Rochard est une trouvaille ; Clémenceau fut-il alors le Jean-Jacques Debout de Zola ? J'en reste assis et Jean aussi, sans doute...

L'image qui illustre une musique fige-t-elle notre approche de cette dernière, tant il semble commun à certains mélomanes d'acheter un album pour sa pochette? Dans un article long et généreux comme le fleuve Zaïre en crue, véritable film d'une vie bien remplie émaillé d'un sens salutaire de l'autodérision, Guy le Querrec – fils de cheminot « bout en train » précise-t-il - dégaine son magnum d'émotions et donne une partie de la réponse en expliquant : certes, l'Afrique ou le jazz se passent parfois de ses photos, mais un trio comme celui de Sclavis, Romano et Texier, jamais.

À qui appartient une photo ? D'une certaine manière, la photo comme la musique semblent trop souvent s'effacer devant les droits qui leur sont liés. C'est pourquoi, l'astucieux Birgé nous rappelle que les droits ne sauraient occulter les innombrables devoirs de la photo. Car après ? Après, c'est trop tard, confirme l'avocat du diable Méphisto qui nous laisse libre de penser ce qu'on veut. En tout cas, l'essentiel d'une photo, sa valeur patrimoniale



L'esthète Jean-Louis Wiart reprise le temps passé et parle d'avenir. La rencontre avec une œuvre peut changer notre existence, soulignant ainsi qu'avant l'heure ce n'est pas l'heure. Et l'on peut transposer son article au sujet de la photo en accordant nos montres : si les anxieux arrivent avant et les obsessionnels forcément à temps, toute une classe C, les cyniques en tête, bien entendu, arrivent après. Au final, conséquence d'un déclic à l'instant t pouvant entraîner la mort d'un sujet sans l'intention de la donner, la photo commence après coup une aventure sociale, et dans son ensemble, la classe C en question l'accompagne alors dans un cortège de vanités et d'intérêts.

© Jean-Robert Châtel

# HOMMAGE À DEREK BAILEY : L'UNIQUE ET SA PROPRIÉTÉ

Soirée glaireuse, à droite les Instants. Des années sans hanter ces lieux, les yeux presque fermés, le cœur retrouve le chemin ; la voiture s'est guidée seule, habituée. Déjà le public excédentaire piétine le trottoir, on pressent l'atmosphère de sardines enfumées, religieusement dressées en silence devant l'exhibition de l'absolue souveraineté de l'individuel créateur, impudique, extasié derrière l'ultime rempart de son instrument-feuille-de-vigne qui le protège d'une foule respectueusement cannibale. Cette musique qui sait être discrète, permet la liberté de petites conversations, de cigarettes qui s'échangent, de mornes sourires, de soudaines retrouvailles. Elle se clôt comme elle commence, imprévisible, inattendue, émouvante de son silence. Aussitôt éclate, réponse du public qui ne veut pas être en reste, un tumulte d'applaudissements, de cris, de sifflets admiratifs. Les deux zigues là-bas se courbent comme à contre cœur, entre les cymbales, timides, insoumis.

Par nos temps gris d'indifférence et d'égarement, quand on ne distingue plus le haut du bas, la gauche de la droite, le beau du laid, le bien du mal, par ces temps d'amnésie, de bégaiements et de multicopie, dans ce monde du marketing généralisé (spa, aromathérapie, massage gras, bain de foin) où la statistique décide de la valeur, où la masse ignoble écrase l'individu, encourageons les dissidents qui cultivent l'être, aimons ceux qui se dressent contre le courant de la fatuité bruyante, applaudissons l'unique.

Le patron, Thierry, a vieilli, plus calme, souriant, bien qu'épuisé de jours noirs et de nuits blanches : ben oui tu vois, rien n'a changé, dit-il, une machine juste un peu moins cahotante, des rapports plus stables, installés d'accord, mais toujours cette grande fatigue de trop de jouissances. Et puis un fils.

Comme toujours après ce trop plein d'intimité, la foule nous sépare, on rencontre une autre vieille branche derrière sa production de disques que chacun touche, retourne, déchiffre dans la pénombre, repose, s'éloigne, pensif au toucher de ces curieux talismans. Par ce cher Jacques aux contacts mondiaux, en relation avec le grand secret international, revu ici au fond du noir, dans cette niche minuscule, s'affirme très discrètement l'omniprésence de l'échange du sacré.

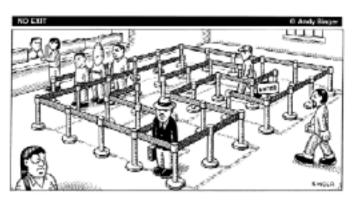
La nuit se poursuit en rencontres, aimables grimaces, maigres bavardages où tout se dit en peu de mots. Quelques phrases heureuses avec Étienne, son activité alimentaire, violente, désolante, obligée, dans un car régie de la télé, mais surtout le rempart, la musique tous les jours comme une obsession. Son double trouble depuis vingt ans et sa fierté d'avoir pu surmonter l'indicible.

Mouvements de flux et reflux d'une petite foule souple, compacte et liquide à la fois. Reprise du concert, deuxième partie.

Au moment de partir quelques regrets de ne pas avoir salué la Bonne Hôtesse, Joëlle, qui m'écrivait « ... On continue même si les temps sont assez terribles ; je suis toujours partie, partie à l'étranger... Et c'est bien... J'ai beaucoup joué avec Derek, dès l'année 82 et puis on s'est vu pas mal sur les routes. Je l'ai invité le plus souvent que je pouvais, j'ai beaucoup appris... »

Superbe soirée Léandre, des bises, à la prochaine fois !

La séparation, qui va nous enterrer à nouveau, ne nous délivrera pas d'une larme, certains que nous restons, dans l'aura de l'esprit vertical de DEREK BAILEY, que nous nous retrouverons dans le même genre de lieux plus tard, d'extrême urgence.



les dissidents
qui cultivent
l'être, aimons
ceux qui se
dressent contre
le courant de la
fatuité bruyante,
applaudissons
l'unique.

#### **COURRIER D'UN LECTEUR**

Montreuil, le 27/04/2006

Bravo tout d'abord pour ce numéro spécial photo des Allumés du Jazz. Toutefois, en le recevant dans ma boîte aux lettres, je me suis laissé aller à penser un instant qu'il s'agissait d'un numéro retraçant l'histoire du jazz et de la photographie, en commençant bien évidemment par le non moins célèbre cliché de Buddy Bolden.

Que neni... Je me rends compte au fur et à mesure des articles qu'en définitif il s'agit d'un numéro spécial "western" que vous auriez pu aussi bien appeler "Le bon, la brute et le truand" (à chacun de distribuer les rôles aux autres).

Cela démarre par la photographie de couverture. Une jolie femme au flan généreux posant sans talons mais avec talent, entourée, cela va de soi, d'une horde (sauvage ?) de paparazzi, mot signifiant "moustiques" attribué depuis 1960 aux photographes par le baroque Federico Fellini, originaire d'un pays où l'on inventa le western spaghetti. L'indifférence et la fierté du petit garçon monté sur les épaules de son père comme sur un cheval et fixant l'horizon me fait penser à Clint Eastwood.

Le très talentueux Guy Le Querrec, personnage auquel je voue un profond respect et avec lequel je me sens le plus en accord, exposant en premier lieu une photo familiale sur laquelle nous pouvons lire "Indian Jazz" flanquée sur une grosse caisse, n'est pas sans évoquer un avenir tout tracé dont il fera du jazz son cheval de bataille, et des Indiens d'Amérique un reportage formidable. Par ailleurs, l'attitude de l'Indien cagoulé montant son étalon n'est pas sans rappeler le petit garçon de la couverture... La conception de Guy Le Querrec sur le devenir de la photographie en terrain jazz est inquiétante. S'il est vrai que les conditions de travail ont particulièrement changé pour ceux que je qualifierais respectueusement et avec tendresse d'anciens, il est tout aussi difficile pour moi, petit nouveau, d'imaginer que les lumières furent un jour au rendez-vous. Et que, de toute façon, on ne me laisse pas le choix. Je dois faire avec. Triste constat... "Blow-up", le photographe masqué sortant tout droit du film "Django" qui chevauche là, telle une selle, celle qui pourrait être son amante religieuse. Puis vient l'étalon d'Achille blessé qu'est Mr Terronès, cow boy esseulé portant le chapeau (un Stetson ?), montant au galop sur ses grands chevaux et tirant sur tout ce qui bouge, l'esprit de vengeance en avant et prêt à rendre la pareille à tout pied-tendre qui porterait l'appareil à portraits et qui oserait se substituer à lui pour s'arroger le droit d'accrocher une image dans son saloon enfumé.

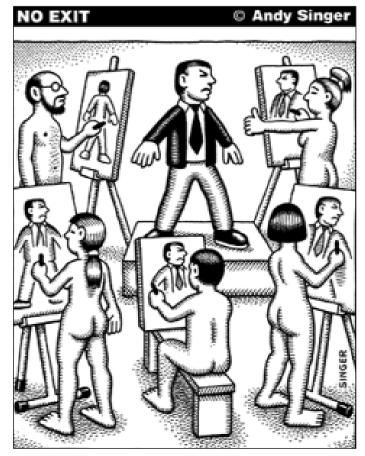
Le problème est que je ne me sens pas du tout concerné par son engagement révolutionnaire et libertaire envers TOUS les photographes. Même s'il est vrai que certains, peut-être peu scrupuleux, ont voulu l'attaquer et qu'il s'est senti injustement agressé, il va de soi qu'il y a tout de même eu un jugement et une sentence. De plus, je ne comprends pas le fait de faire d'un problème particulier une révolution politique générale. Nous sommes loin du milieu et de l'engagement justifié de Mr Zapata, icône combattante à cheval.

L'anti-procédurier devient procédurier. Tout ceci n'a pas beaucoup de sens, et n'y va que dans un seul. Je ne veux pas et n'ai pas à payer les pots cassés d'une histoire qui ne me concerne pas !

Et puis, pour finir, ce formidable cliché de dernière page pris en pays indien, d'un homme tentant de deux doigts timides d'agrandir la taille de ce qui sert d'ordinaire d'expression dans "monté comme un cheval", prenant le fil de son maillot de bain comme base de départ... Cela ne marche pas, Monsieur! Vous avez derrière vous une bête de taille plus que respectable, que l'on est obligé de tenir à deux mains. Et bien à vous de vous y frotter et de vous comparer à tel engin. Laissez donc le pipeau à qui sait s'en servir!

Avant de vous tourner les talons, je souhaite vous rappeler un petit dicton, "Hennit soit qui mâle y pense".

Jérôme Merli (photographe en herbe tendre)



# MIC

### L'ADÉJIMOBILE

Comment un homme seul peut-il changer le monde du disque au volant de l'Adéjimobile ? Telle est la question qui hante Thierry Matthias depuis ce jour fatal où les Allumés du Jazz lui confièrent de propager la bonne nouvelle de festival en festival : où qu'il soit, on pourra lui acheter directement les disques des labels adhérents, parfois introuvables ailleurs et à un prix défiant toute concurrence. Animé par un profond sentiment de générosité, le représentant de cette richissime (en termes de catalogue!) famille de producteurs indépendants quitte Le Mans pour un long et fructueux voyage à travers le monde. Le but de ses pérégrinations : sublimer sa soif de découverte en trouvant de nouveaux moyens de vendre ces musiques inventives et passionnantes. Soyez sur vos gardes, cherchez le stand des Allumés et présentez-vous à notre homme! Thierry Matthias est là pour vous entendre et vous proposer à son tour de quoi renouveler votre écoute.



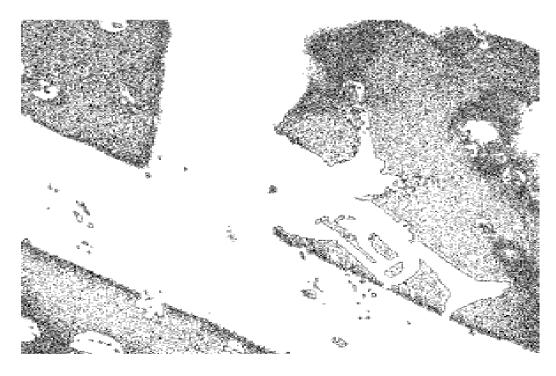
### QUOI DE NEUF DOCTEUR EN AVIGNON?

Le label s'installe pour 16 jours de concerts à La Parenthèse en Avignon à l'occasion du Festival Off 2006 tous les soirs à 22h.

Les musiciens d'Hradcany, rejoints par Bijan Chemirani (7 au 11 juillet) proposent un parcours initiatique et festif en s'inspirant des musiques populaires turques et de l'est européen.

Too Fast for Techno (12 au 16 juillet) réunit le trompetiste Serge Adam et le violoniste Régis Huby pour un duo électro-acoustique où l'improvisation s'appuie sur une matière sonore inédite en constante évolution

Les Amants de Juliette (17 au 22 juillet) utilisent les nouveaux outils numériques pour traiter en temps réel la trompette d'Adam, les clavier de Benoît Delbecq, les percussions de Philippe Foch, et nourrir le jeu collectif. Depuis 1993, le trio ouvre son jazz aux musiques extraeuropéennes, en particulier indiennes.



# L'ŒIL DE L'ÉLÉPHANT : GUY LE QUERREC

Notre ami Guy Le Querrec réunit une dernière fois, à l'invitation de Raymond Depardon, aux Rencontres Photographiques d'Arles son autre groupe (l'autre étant le trio Romano-Sclavis-Texier avec qui il a réalisé trois disques chez Label Bleu) qui pourrait s'intituler Le Quartet d'Arles puisqu'il a déjà été convié en 1983 pour *De l'eau dans le Jazz* et en 1993 pour *Jazz comme une image*, deux spectacles photographiques de et conçu par le photographe breton. Le quartet, composé de Jean-Pierre Drouet, Michel Portal, Louis Sclavis et Henri Texier, revient cette année, le 6 juillet, pour mettre sa musique sur les images de *L'oeil de l'éléphant*, nouveau montage de photographies projeté sur le grand écran de l'Amphithéâtre.



#### SYLVIA VERSINI

#### 1) Quelle est votre idée du swing?

Le swing, pour moi, c'est cette chose impalpable qui nous touche au plus profond de nous-mêmes, dans notre cœur, notre corps et qui nous empêche de rester immobile.

#### 2) Le jazz peut-il encore être moderne?

Si vous voulez parler d'une évolution, d'un jazz neuf, nouveau, en opposition à l'ancien ou l'actuel, prendre du présent pour créer l'avenir, comme par exemple Louis Armtrong qui est parti du New Orleans pour créer le jazz classique, ou plusieurs évolutions chez John Coltrane, Miles Davis... Là où l'on pouvait aisément identifier ses évolutions, je ne vois pas une telle création à notre époque dans le jazz. Il y avait quelque chose de nouveau, dans l'harmonie, les voicings, le phrasé, etc.

Il est difficile, à notre époque, vu le nombre de musiciens et la diversité musicale, de savoir ceux qui font avancer quelque chose, c'est assez contradictoire quand on pense à la somme d'informations musicales auxquelles l'on peut accéder maintenant.

On a l'impression de créer quelque chose en mélangeant les musiques du monde, les styles, mais je ne pense pas qu'il y ait une vraie création identifiable de nos jours en jazz, j'ai l'impression que l'on ne fait que se répéter. Toutefois, je ne veux pas perdre espoir.

### 3) Le jazz incarne-t-il encore une préoccupation esthétique et politique d'importance?

Encore un paradoxe. On a une multitude de médias à notre disposition, de plus en plus de festivals, de lieux pour jouer... Mais on est de moins en moins écouté.

Beaucoup d'artistes ont une préoccupation esthétique et politique, mais il y a une telle pression économique et sociale que tout se dilue, peut-être sommes-nous devenus trop individualistes. Les musiciens de jazz ne forment plus un groupe minoritaire, une "famille", comme dans le passé, nous sommes trop nombreux, chacun pense à sa survie et son confort avant tout.

Il y a de plus en plus de gens qui font de la musique, de la peinture... en amateur pour se faire plaisir le week-end. Ils n'ont pas forcément une préoccupation esthétique et politique, ils veulent se sortir du carcan de ce monde matériel (je les comprends) et c'est tant mieux, mais c'est aussi la porte ouverte à l'art médiocre, telles ces expositions de peintres du dimanche qui pensent être de vrais artistes.

Oui, je pense que pour certains musiciens de jazz il y a encore une vraie préoccupation esthétique et politique, mais chacun chez soi, ce qui fait que l'importance en est réduite; mais ce n'est pas parce que l'on s'intéresse à la politique que l'on fait de la meilleure musique, non ?

#### 4) Quel est le rôle du musiciens de jazz en 2006?

L'artiste a pour mission d'anticiper ce qui se passe, d'être visionnaire, d'avoir une vue des choses qui outrepasse la réalité dans laquelle il vit. Pour moi il y a deux sortes d'artistes, l'un fait avancer les choses en ébranlant les idées reçues au risque de choquer : les avant-gardistes. L'autre sorte part de la réalité commune, propose quelque chose d'envisageable et amène en douceur le public à un niveau supérieur d'esthétisme et une évolution artistique. On a grandement besoin des deux à notre époque.

#### 5) Dans quel lieu rêvez-vous de jouer ?

J'aimerais faire des tournées partout dans le monde, jouer pour tous les peuples, connaître les réactions d'un Chinois en Chine, d'un Africain en Afrique... Jouer devant un public immense doit être assez gratifiant, mais jouer en petit comité est tout autant séduisant.

J'ai entendu parler de concerts à domicile, on joue chez les gens, dans un appartement, une ferme, etc., entre la TV et le frigo, entre la grange et le tracteur. Je pense que peu importe la musique que l'on fait si on la joue avec le cœur, tout le monde peut être touché et séduit. C'était un grand plaisir de répéter avec mon octette dans l'atelier de ma grand-mère (93 ans), elle s'asseyait tout près de moi et je voyais le ravissement que lui procurait la musique.

> SYLVIA VERSINI "Broken Heart" Ajmi AJM11



# Le grand phylactère

Les dessinateurs humoristiques

jouent sur les mots. Ils font passer la douleur en désignant

l'objet de leur ressentiment. Les maux sont soulignés à dessein, l'essaim est destiné à démo. Ça pique, ça mord, ça pince, ça tord, ça rince, ça tape, ça va, ça vient. En tracer les contours, invoquant le sens interdit, unique ou giratoire, fait œuvre de salut public, pour peu que la langue soit de bois, des arbres qu'on abat.

Les dessinateurs humoristiques ne sont pas des saints. Ils font grincer les dents, ils font danser les grains, du sablier de ta peur au tablier de sapeur. La gastronomie vient au secours du tueur poète qui l'aime gribiche ou trop grillée. La fraise ramenée au gras double provoque l'allégresse à plateaux. Pané et frit, dans la poêle qu'on tient dans la main, le free jazz n'autorise que les excès, du poil

à gratter au crin du pinceau. Quel dommage de raser celui qu'on a sous les bras s'il donne les sels colorés qui ravivent le ton à l'unilatéral! Les impatients gribouillent, les rêveurs laissent traîner leur plume, les révoltés la trempent dans le sang, l'assèchent dans les cendres. Tous pourtant transpirent, d'sueur saine, graissant les pages où sont autorisés les abus de langage, avec ou sans légende. Des siècles gravés dans le bois où Victor Hugo fixa son encrier avec du fil de fer.

Les dessinateurs humoristiques parlent des seins en regardant les leurs dans la glace, mais sans tain ne peuvent être les siens, si ce n'est lui c'est donc son frère, pleuvent de douces châtaignes. Ils se retrouvent donc autour d'une table pour savourer l'inceste avec leurs doigts, dégommant, taillant la serpe, recommençant sans cesse, jusqu'à l'épure, la ligne claire ou la torture. Les nôtres agissent en bande, en bande organisée, un pour tous, tous pour un, au refuge des canards, trempant le sucre dans le café et le petit beurre dans le vin rouge. Dans la mare on s'ébroue, en s'aidant de rames de papier, là où c'est si profond qu'il faut prendre le temps pour regagner la plage.

Les dessinateurs humoristiques suscitent avec simplicité. Le contraire d'une association d'idées, un rendez-vous de malfaiteurs. L'esprit mal tourné, la plume acérée, le trait assassin, ils sont vengeurs masqués derrière leurs créatures imaginaires. Elles nous ressemblent tant, Golems à l'encre de Chine, à la mine de plomb, au feutre mou, qu'on les prend pour les vrais et ceux qu'ils raillent passent au rayon des clones, tristes et sinistres comme un conseil de ministres.

Dessinateurs humoristiques, crachez sur nos tombes, dévoilez nos femmes, entretuez nos hommes, rappelez nos enfants, sonnez le glas de cette logorrhée, fouettez la crème, faites des bulles, raturez nos pages, graffitez les chiottes, souillez les nappes, rendez l'impossible au réel et vomissez l'horreur dans un éclat de rire!







#### **LIMOUSINE**

Max Delpierre
 David Aknin
 Laurent Bardainne

#### Aimez-vous les vaches?

- 1) Oui, j'aime leurs couleurs, leur côté sympathique, leur côté vache.
- 2) Grands dieux !! Sans les vaches, je suis perdu.
- 3) Cher Mr Flash, tout de suite je perçois dans votre air narquois non dénué d'humour une mise en corrélation/résonance entre notre nom de groupe et cette race sublime de vaches françaises élevées par des fermiers naïfs et non moins méritants, qui, du haut de leurs pâturages, complètement nus et la bite au vent, maugréent : "putain, j'ai plus de piles dans mon ipod."

#### Aimez-vous les voitures ?

- 1) Non, sauf les grandes, grandes voitures. Les autres, je ne les aime pas parce qu'elles sont petites et qu'elles puent.
- 2) Ça se pourrait. Les vieilles caisses me font craquer.
- 3) Je viens de réaliser pourquoi les gens ont tout le temps des voitures neuves : tous les quatre ans, la dite voiture n'est plus abattue en frais professionnels par les impôts, donc les gens sont gentiment invités à faire l'acquisition de la nouvelle Punto Zidane non-fumeur...

#### Aimez-vous les courses cyclistes ?

- 1) Non, plus maintenant.
- 2) Bof. Mais on voit de jolis paysages.
- 3) J'ai toujours été impressionné par mes copains au collège qui se rasaient les poils des jambes pour obtenir une aérodynamique optimale au moment des courses de printemps. Les cyclistes ont toutes les drogues gratuitement, c'est dégueulasse.

#### Quelle est votre idée du déplacement en musique ?

- 1) Je n'ai ni baladeur, ni lecteur mp3 ou autre.
- 2) C'est excellent. Se déplacer en musique, via lecteur mp3, auto radio, c'est chouette.
- 3) Dans un premier temps, le plus pratique sera la seat break bordeaux cerise de notre ingénieur du son Sylvain Thévenard. Avec l'obtention d'un tour support ou l'augmentation du coût d'un concert de Limousine, ce sera un Mercedes 9 places, avec 3m cube de coffre pour mettre le back line ; dans l'hypothétique illusion d'un succès planétaire, ça finira malheureusement en train grande vitesse avec back line sur place...

# Quelle est le ou la philosophe aujourd'hui le plus influent ?

- 1) David Aknin.
- 2) Bonne question.
- 3) Michel Houellebecq, Wittgenstein.

#### Le ou la cinéaste le plus essentiel ?

- 1) Natacha Samuel.
- 2) Tous.
- 3) Kubrick.

#### Aimez-vous être photographié?

- 1) J'adore.
- 2) Ça dépend.
- 3) Ça se voit que non, non ?

#### Jouez-vous pour les filles ?

- 1) Oui. 2) Bion aûr
- 2) Bien sûr
- 3) Monsieur Flash, nous jouons pour toutes sortes de public, les prolétaires, les sociaux-démocrates suédois, les barbus du jazz, les écologistes, voire des gauchistes... Évidemment, après quelques morceaux, déçus, ils retournent dans leurs tanières, et ne restent que des amazones excédées par notre dévouement à la musique et notre fidélité.

#### Aimez-vous les Doors ?

- 1) Ou
- 2) Oui.

Ilustration: Carlos Zingaro

Évidemment.

#### Est-il possible d'être interviewés en groupe ?

- 1) Je ne sais pas encore.
- 2) Bien sûr.
- 3) Non, David Aknin, s'écoutant rouler son accent nîmois, déblatère sincèrement des informations ennuyeuses sur les origines de la formation du groupe. Pendant ce temps, Max et moi, transis timides, attendons la fin de l'interview pour boire de la bière. Ceci est uniquement notre faute, nous pensons que Limousine est un groupe sérieux.

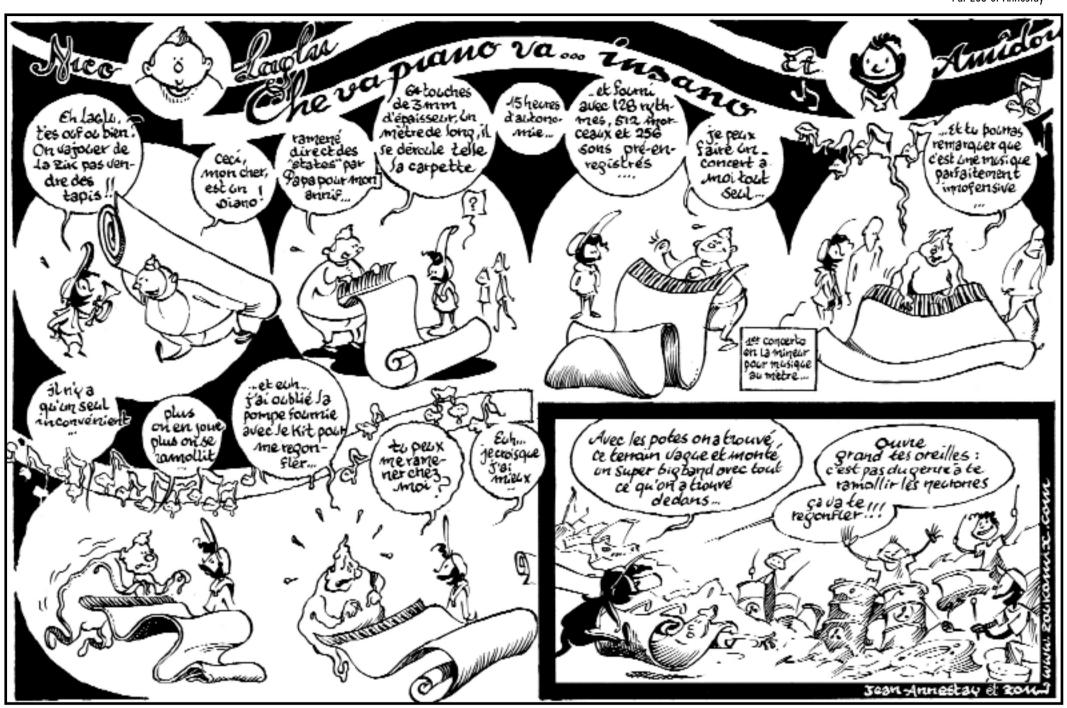
#### > LIMOUSINE

Chief Inspector CHIN 200610

# PAR...

# NICO LAGLU et AMIDOU

Par Zou et Annestay



#### Table des illustrations originales et références

Johan de Moor (p.1-2-9) La vache (avec Stephen Desberg, 8 tomes/Casterman) - Siné (p.6-7-8) Bibliographie à la fin du Cours du Temps - Laurel (p.10) Carmilla (Vent d'Ouest) http://www.bloglaurel.com - Cattaneo (p.13-14-16-20-24) Beautiful Life (avec Moebius/Zampano) - Chantal Montellier (p.17) Tchernobyl mon Amour (Actes Sud) http://chantal.montellier.free.fr - Jean Rougier (p.19) pochettes pour Amor fati - Andy Singer (p.20-21) No exit (NBM) http://www.andysinger.com - Zou (p.24) http://www.andysinger.com - Zou (p.24) http://www.andysinger.com - Jean Annestay (p.24) L'histoire de l'Islam racontée aux grands ou aux petits (La Ruche)
Jérôme Bourdellon (p.3-14) CD aux Allumés chez Label Usine : De fer et de feu (Luciano Pagliarini/1001), Novio Iolu (music for a new place) avec McPhee / 1002), A.M.I.S. Quartet for Frank Wright (avec McPhee, Jaume, Lazro/1003), The Visit (avec Boni/1004), Manhattan Tango (avec McPhee/1008) - Carlos Zingaro (p.15-23) CD aux Allumés : Solo (in situ IS076), Écritures (avec Léandre / in situ IS038), Periferia (avec Bolcato, Lazro, Papadimitriou/in situ IS164), Madly You (avec Lazro, Léandre, Lovens/Potlatch P102), Hauts Plateaux (avec Lazro/Potlatch P498), coffret ICIS (in situ IS167/8/9), Opération Blow Up (in Un d.m.i., GRRR 2020)



Les Allumés du Jazz n° 16 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.

Rédaction: 128 rue du Bourg Belé, 72000 Le Mans Tél: 02 43 28 31 30 - Fax: 02 43 28 38 55 Email: all.jazz@wanadoo.fr

Abonnement gratuit : même adresse. Dépôt légal : à parution.

La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite (même s'il est interdit d'interdire).

Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière. La conception graphique est de Daphné Postacioglu.

Les dessins sont de Jérôme Bourdellon, Stéphane Cattanéo, Laurel, Chantal Montellier, Johan de Moor, Jean Rougier, Siné, Andy Singer, Carlos Zingaro, Zou (sur un scénario de Jean Annestay).

Merci à Christelle Raffaëlli, Caroline Courty, Cécile Salle (ADJ), Patrick Frémeaux.

#### Les Allumés du Jazz:

AA, Ajmi, amor fati, Archieball, Arfi, Arts et Spectacles, Axolotl Jazz, Bee Jazz Records, Celp, Charlotte Records, Chief Inspector, Circum-disc, Cismonte & Pumonti, D'Autres Cordes, emil 13, Etonnants Messieurs Durand, Emouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, in situ, Jim A. musiques, Label Bleu, Label Hemiola, Label Hopi, Label Usine, la nuit transfigurée, Le Triton, Linoleum, Marmouzic, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quoi de neuf docteur, Rude Awakening présente, Saravah, Space Time Records, Terra Incognita, Transes Européennes, Vand'Oeuvre...

# www.allumesdujazz.com







